RP PEREC

BnF Bibliothèque nationale de France

SOMMAIRE

Georges Perec

AFP

Première exposition majeure pour redécouvrir Georges Perec 9
AFP - AGENCE FRANCE-PRESSE - 13/10/2026

QUOTIDIENS

« Le début de cette lettre est très mal écrit » 11
LIBERATION SUPPLEMENT - 17/08/2026

«Tenez compte de ma "timidité"» 15
LIBERATION SUPPLEMENT - 18/08/2026

« Même plus envie d'écrire » 19
LIBERATION SUPPLEMENT - 19/08/2026

« Taciturne est d'ailleurs un mot qui lui va bien » 23
LIBERATION SUPPLEMENT - 20/08/2026

« Comme un steack que tu appelles tournedos » 26
LIBERATION SUPPLEMENT - 21/08/2026

Georges Perec exposé à la BNF à Paris 30
OUEST FRANCE - 14/10/2026

Georges Perec à la BNF : beau présent, bel absent 31
LIBERATION - 16/10/2026

Perec et les arts graphiques : le cabinet d'un amateur éclairé 38
LIBERATION - 16/10/2026

Millénaire» «avec l'IA, il y a un deuil [...] 41
LIBERATION - 16/10/2026

Georges Perec, « invité » de Libé - Numéro spécial - À l'occasion de l'exposition à la BnF 44
LIBERATION - 16/10/2026

Georges Perec vu par... Sophie Calle 45
LIBERATION - 17/10/2026

Une expo pour décoder l'œuvre de Georges Perec 47
CHARENTE LIBRE - 17/10/2026

HEBDOMADAIRES

« Jupiter », un film déjanté avec Georges Perec sorti de l'oubli : « Il y a des idées à chaque scène, même si ce sont des idées folles » 49
lemonde.fr - 28/06/2026

Georges Perec en toutes lettres 54
L'HUMANITE MAGAZINE - 15/10/2026

Festivals de musique, expositions de peinture, ouvertures de boutique, salons ou signatures... Chaque semaine, "M" vous propose sa sélection de rendez-vous et d'adresses, à Paris et partout en France. 58
M LE MAGAZINE DU MONDE - 16/10/2026

MENSUELS

Perec for ever 63
BEAUX ARTS MAGAZINE - 01/09/2026

Georges Perec, l'art de tout écrire 64
LES TRESORS DE LA LITTERATURE - 19/09/2026

A voir 68
LA VIE - 08/10/2026

RADIOS

LSD, La série documentaire 70
France Culture - 12/10/2026

LSD, La série documentaire 71
France Culture - 12/10/2026

Les midis de Culture - la rencontre 72
France Culture - 13/10/2026

Les Grands Dossiers de l'Histoire 73
Radio Classique - 13/10/2026

LSD, La série documentaire 74
France Culture - 13/10/2026

LSD, La série documentaire 75
France Culture - 13/10/2026

Le 5/6 76
France Inter - 16/10/2026

LE 6/9 77
France Inter - 16/10/2026

Franche culture 78
France Inter - 19/10/2026

TV

LA GRANDE LIBRAIRIE 80
France 5 - 14/10/2026

28 minutes 81
Arte - 16/10/2026

INTERNET

Georges Perec à l'honneur dans une exposition à la BnF François Mitterrand 83
sortiraparis.com - 17/06/2026

Les expositions littéraires de la saison 2026-2027 85
livreshebdo.fr - 05/08/2026

Après Perec, Queneau et Calvino : l'Oulipo peut-il encore surprendre ? (p.5) 89
actualitte.com - 28/08/2026

PARIS : Rentrée littéraire – « Cinq silences » de Raphaël MELTZ en lice pour le Prix Renaudot 101
presseagence.fr - 14/09/2026

À Paris, la BnF consacre sa première grande exposition à Georges Perec 103
blogs.mediapart.fr - 28/09/2026

Exposition Georges Perec à la BnF 105
exposition-paris.info - 06/10/2026

Georges Perec à la BNF : mode d'emploi pour décrypter une œuvre unique 109
lesinrocks.com - 13/10/2026

Première exposition majeure pour redécouvrir Georges Perec 111
france24.com - 13/10/2026

Première exposition majeure pour redécouvrir Georges Perec 113
information.tv5monde.com - 13/10/2026

Première exposition majeure pour redécouvrir Georges Perec à la Bibliothèque nationale de France 115
franceinfo.fr - 13/10/2026

Le E de Georges Perec, lettre ou ne pas être 118
liberation.fr - 15/10/2026

Georges Perec à la BNF : beau présent, bel absent 121
liberation.fr - 15/10/2026

Exposition "Georges Perec modes d'emploi" à la BNF : trois raisons de s'y précipiter 127
radiofrance.fr - 15/10/2026

Georges Perec, invité spécial de «Libé» : le making of d'une édition sens dessus dessous 133
liberation.fr - 15/10/2026

Où sont passés les U des enseignes de Pau ? «Libé» aux trousses de la voleuse 134
liberation.fr - 16/10/2026

Georges Perec et les arts graphiques : le cabinet d'un amateur éclairé 140
liberation.fr - 16/10/2026

À la BNF, Georges Perec s'expose en toutes lettres 142
humanite.fr - 16/10/2026

Que faire, que voir, où aller ? L'agenda culturel et lifestyle à partir du 17 octobre 145
lemonde.fr - 17/10/2026

La semaine vue par Coco : des frigos attaqués et l'Ukraine abandonnée (p.5) 148
liberation.fr - 17/10/2026

Bicentenaire de la photographie : « Elle n'est pas toujours de l'art, c'est aussi une image populaire et ordinaire » 153
lavie.fr - 19/10/2026

Georges Perec, un écrivain génial, insolite et profond 158
lavie.fr - 19/10/2026

AFP

Presse écrite FRA

Edition : **13 octobre 2026 P.1**
Famille du média : **Agences de presse**
Périodicité : **En continu**
Audience : **N.C.**
Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**



Journaliste : **-**
Nombre de mots : **284**

13/10/2026 10:56:27 GMT

Première exposition majeure pour redécouvrir Georges Perec

Romancier à l'imagination infinie, Georges Perec s'expose en grand à la Bibliothèque nationale de France (BnF), qui présente 300 pièces liées à cet auteur original toujours influent plus de 40 ans après sa mort.

"Georges Perec, modes d'emploi", qui se tient jusqu'au 14 février 2027 à la BnF François Mitterrand, se veut "une exposition ludique et interactive", à l'image de cet écrivain qui a affirmé: "écrire est un jeu qui se joue à deux entre l'auteur et le lecteur".

Elle se décompose en six espaces pensés comme les voyelles de l'alphabet, dont la salle "e", entièrement blanche et sans oeuvre en hommage à "La disparition", son roman écrit sans utiliser cette lettre.

Ailleurs, des manuscrits, photos, dessins et objets "interrogent le 'mythe Perec', tout en dévoilant l'homme derrière l'oeuvre", selon les conservateurs de l'exposition.

Né il y a 90 ans, en 1936, Georges Perec est mort à 45 ans en 1982 d'un cancer du poumon, après avoir écrit notamment "Les Choses", son premier succès en 1965, et "La Vie mode d'emploi", prix Médicis en 1978, qui témoigne de son désir d'"écrire tout sur tout".

Il est également l'auteur de poèmes ("Alphabets"), nourri de son expérience au sein du groupe de recherche littéraire l'Oulipo (Ouvroir de littérature potentielle).

"L'écriture est le souvenir" de ses parents et "l'affirmation de ma vie", a déclaré Georges Perec, qui a été orphelin à quatre ans de son père, tué au début de la 2e Guerre mondiale, et à sept ans de sa mère, décédée en camps de concentration à Auschwitz.

Les derniers mois de sa vie sont racontés par l'écrivain Raphaël Meltz dans "Cinq silences", récemment publié par Bayard.

249066 - CISION 9617262700503

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

QUOTIDIENS

Presse écrite FRA

Libération Supplément

Edition : **17 aout 2026 P.4**
Famille du média : **PQN (Quotidiens nationaux)**
Périodicité : **Irrégulière**
Audience : **1025000**

Page non disponible



Journaliste : **JEAN-LUC JOLY**
Nombre de mots : **1366**

«Le début de cette lettre est très mal écrit»

Perec en toutes lettres (1/6)

Toute la semaine, en lever de rideau de l'expo «Georges Perec modes d'emploi» organisée par la BNF à partir du 13 octobre, «Libération» publie des extraits inédits de la correspondance de l'écrivain. Aujourd'hui, un courrier du 16 avril 1956 adressé à son psychanalyste, Michel de M'Uzan.

Sa situation d'orphelin de la guerre et de la Shoah, son statut d'enfant caché puis «adopté», joints à des difficultés scolaires et comportementales, ont conduit le jeune Perec à s'enfuir toute une journée du domicile de sa tante paternelle Esther et de son mari David Bienenfeld, ses tuteurs, à une date mal connue mais situable vers 1948, ce qui lui vaut d'être confié à Françoise Dolto, alors jeune psychothérapeute au lycée Claude-Bernard où Perec est élève. Cette cure durera par intermittence de sa seconde classe de quatrième à sa terminale (1948-1954). Perec en tirera la nouvelle (1965) puis le film (1976) *les Lieux d'une fugue* et c'est là aussi que s'ancre l'histoire à l'origine de *W ou le souvenir d'enfance* (1975).

En 1956, nouvelle période de dépression, liée aux mêmes difficultés qu'aggravent des déboires amoureux et une difficulté à écrire en dépit d'une volonté de devenir écrivain. Perec s'adresse alors au psychanalyste Michel de M'Uzan, compagnon de Marthe Robert, avec qui il sera en analyse de mai 1956 à l'automne 1957. Cette dépression constituera le substrat textuel d'*Un homme qui dort*, le troisième livre publié de Perec en 1967.

JEAN-LUC JOLY *Président de l'Association Georges Perec*

Nos vifs remerciements aux possesseurs des lettres ainsi qu'aux ayants droit de Georges Perec (Sylvia Richardson et Marianne Saluden).

Georges Perec
18 rue de l'Assomption
Paris 16e

16 avril.

Cher Monsieur,

Mon ancien professeur de philosophie, aujourd'hui mon ami, Jean Duvignaud, m'a très fortement conseillé ce matin d'aller vous voir. Il doit vous prévenir (peut-être l'a-t-il déjà fait). Je devais vous téléphoner. Je ne sais pas téléphoner. J'ai pris le parti de vous écrire. Je voudrais vous demander une entrevue et solliciter certains conseils. Le début de cette lettre est très mal écrit et semble parfaitement saugrenu. Je vous demande de m'en excuser. Il m'est toujours très difficile de commencer une lettre.

Je dois maintenant vous dire pourquoi j'ai besoin de vous voir. Il ne suffit pas que je vous dise : j'ai des ennuis ; encore faut-il que j'explique

249066 - CISION 8636912700503

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

lesquels. Je vais m'efforcer d'être le plus bref possible. L'exposé que je vais vous faire sera sans doute d'une sécheresse qui frisera la vulgarité et l'impudeur, mais peut-être y gagnera-t-il en clarté.

Je suis né le 7 mars 1936 à Paris. Mes parents étaient des juifs polonais venus vivre en France. Mon père est mort à la guerre en 40. Ma mère, déportée en 42 ou 43, est portée disparue. Je vis depuis onze ans avec la sœur de mon père, dont le mari est mon tuteur. De dix à douze ans, je n'ai jamais pu m'endormir sans être gardé par un soldat allemand casqué et armé faisant les cent pas auprès de mon lit. A douze ans j'ai fait une fugue de vingt-quatre heures. A la suite de cela j'ai été soigné au Centre Claude-Bernard (en même temps mon lycée) par Madame Dolto. Sur son conseil j'ai continué mes études à Etampes. Je suis revenu à Paris pour la 1ère et j'ai de nouveau été soigné par Mme Dolto mais cette fois-là chez elle (le traitement se rapprochait alors d'une véritable psychanalyse. Au Centre Claude-Bernard, ce n'était qu'une psychothérapie.) J'ai vu pour la dernière fois Mme Dolto au cours de cette année, en me jurant ne plus jamais avoir besoin d'un psychanalyste ou d'un psychiatre. N'ayant dans ma famille que des difficultés, je suis reparti à Etampes pour ma Philo. C'est là que j'ai connu Duvignaud. J'y ai également connu ce qui jusqu'alors m'avait été rigoureusement inaccessible (je n'avais connu ni flirt ni même, en dehors de ma famille, amitié féminine) : l'amour. Il fut complet et, j'en suis, encore aujourd'hui, convaincu, authentique, mais avec une femme âgée de douze ans de plus que moi. Elle m'apporta ce qui m'avait toujours manqué et que je tiens pour essentiel, la tendresse. Cette année-là je crois avoir été équilibré et confiant en moi (1).

Revenu à Paris, j'ai fait trois choses l'année suivante : j'ai préparé Saint-Cloud ; j'ai commencé à écrire pour la NNRF [Nouvelle NRF., ndlr] *où Duvignaud m'a présenté (je vous ai aperçu deux ou trois fois aux réunions mais je ne crois pas que nous nous soyons parlé). Je suis tombé fou d'amour pour une ancienne amie d'Etampes. De novembre à mai j'ai "espéré". De mai à juin j'ai cru aimer. De juin à octobre j'ai attendu. En octobre c'était un échec. Cette année, je prépare deux certificats d'histoire. J'ai fini un roman intitulé "Les Errants" et écrit d'octobre à janvier. J'ai écrit quelques nouvelles. Vers mars, je me suis définitivement consolé de mon échec. Jusqu'à Pâques j'étais très en forme. Mon travail marchait bien. Pendant les vacances de Pâques je suis resté seul à Paris (c'est-à-dire sans amis). Depuis la situation est la suivante : je suis incapable de travailler pour mes examens. Je n'ai aucun désir que celui de trouver par miracle celle qui saura m'apporter l'amour et la tendresse que j'attends depuis deux ans et demi, aucune force que celle de me faire traîner par mes amis. Je vis de cigarettes et de cafés noirs. Je suis incapable de manger dans un restaurant universitaire si je ne rencontre personne que je connais. Je dors mal. Je n'ai aucune confiance en moi. Je suis fatigué. J'ai pris à cœur au second trimestre les événements politiques parce qu'il était important d'y prendre parti. Je n'y arrive plus aujourd'hui. Il me faut assez de force pour passer ces deux certificats, assez de confiance pour acquérir la désinvolture nécessaire à favoriser ma recherche de tendresse. Je parle de tout cela avec trop d'extériorité pour que ce soit vraiment grave. Mais j'ai déjà perdu trois semaines. Je m'entends encore assez bien avec ma famille en ce moment, mais deux échecs universitaires ne pourraient que m'amener des ennuis.Je n'ai été ni bref ni clair et encore moins élégant. Je m'en excuse. Mais je crois vous avoir dit le principal. J'aimerais vous demander conseil. Quelle route suivre ? Au besoin, quel fortifiant prendre ? Pourrais-je vous voir, en un temps et un lieu où il vous sera facile de me recevoir quelques instants ? Je m'excuse encore une fois pour cette lettre aussi longue. Je ne sais pas plus terminer une lettre que je ne sais*

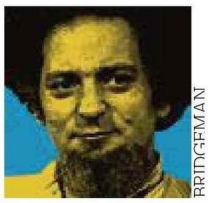
249066 - CISION 8636912700503

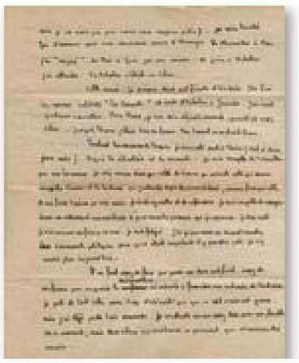
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

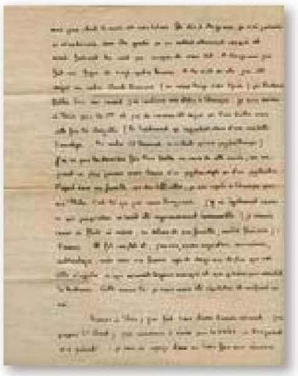
les commencer : je vous prie d'accepter ma respectueuse amitié, gauche peut-être mais combien plus vivante que les sinistres salutations distinguées.
Georges Perec

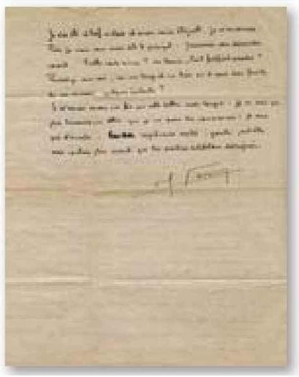
(1) Perec évoque ici sa liaison amoureuse avec sa professeure d'anglais de terminale Huguette Guérinat, sœur de son ami de collège Philippe Guérinat.
(2) Marie-Claire Herpin. Il est question de cet amour dans «Lieux».
(3) La seule à nous être parvenue (de celles auxquelles Perec peut faire allusion dans cette lettre d'avril 1956) est «les Barques» (automne 1954). Plus tard (fin 1956 et fin 1957), Perec écrira trois autres nouvelles aujourd'hui conservées : «Manderre», «le Fou», «la Procession».
(4) Probablement ceux liés à la guerre d'Algérie.

Lettre issue de la collection Christophe Champion, Librairie Faustroll.
Copyright Indivision Richardson-Saluden


BRIDGEMAN







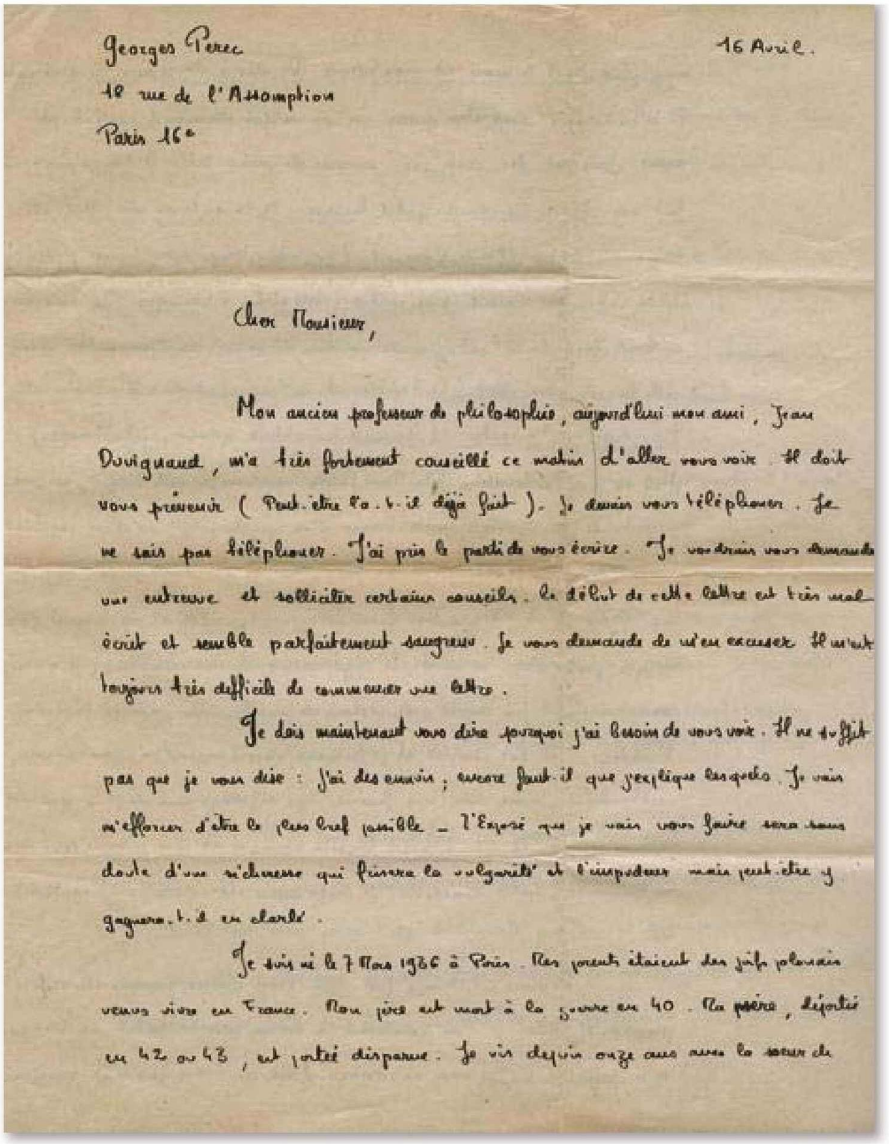
249066 - CISION 8636912700503

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Libération Supplément

«Le début de cette lettre est très mal écrit»

Edition : **17 aout 2026 P.4**



Georges Perec
12 rue de l'Assomption
Paris 16e

16 Avril.

Cher Monsieur,

Mon ancien professeur de philosophie, aujourd'hui mon ami, Jean Duvignaud, m'a très fortement conseillé ce matin d'aller vous voir. Il doit vous prévenir (Peut-être l'a-t-il déjà fait). Je devais vous téléphoner. Je ne sais pas téléphoner. J'ai pris le parti de vous écrire. Je voudrais vous demander une entrevue et solliciter certains conseils. Le début de cette lettre est très mal écrit et semble parfaitement sauvageon. Je vous demande de m'en excuser. Il m'est toujours très difficile de commencer une lettre.

Je dois maintenant vous dire pourquoi j'ai besoin de vous voir. Il ne suffit pas que je vous dise : j'ai des envies ; encore faut-il que j'explique lesquelles. Je vais m'efforcer d'être le plus bref possible. L'exposé que je vais vous faire sera sans doute d'une sécheresse qui frisera la vulgarité et l'impudeur mais peut-être y gagnera-t-il en clarté.

Je suis né le 7 Mars 1936 à Paris. Mes parents étaient des juifs polonais venus vivre en France. Mon père est mort à la guerre en 40. Ma mère, déportée en 42 ou 43, est portée disparue. Je vis depuis onze ans avec la sœur de

249066 - CISION 8636912700503

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

Libération Supplément

Edition : **18 aout 2026 P.2-5**
Famille du média : **PQN (Quotidiens nationaux)**
Périodicité : **Irrégulière**
Audience : **1025000**

Page non disponible



Journaliste : **JEAN-LUC JOLY**
Nombre de mots : **1225**

«Tenez compte de ma "timidité"»

Perec en toutes lettres (2/6) Toute la semaine, en lever de rideau de l'expo «Georges Perec modes d'emploi» organisée par la BNF à partir du 13 octobre, «Libération» publie des extraits souvent inédits de la correspondance de l'écrivain. Aujourd'hui, un courrier du 12 juin 1957 adressé à Maurice Nadeau.

Après avoir passé son baccalauréat en 1954 au lycée d'Etampes, Perec devient étudiant à Paris, d'abord en classe d'hypokhâgne moderne au lycée Henri-IV puis en histoire à la Sorbonne. Mais aux études, où il n'est guère assidu, il préfère les cinémas, les théâtres, les clubs de jazz et les soirées avec ses amis. Surtout, il veut devenir écrivain. Son ancien professeur de philosophie, Jean Duvignaud, l'introduit dans les milieux intellectuels parisiens, le fait collaborer à des revues, lui présente Barthes, Morin, Nadeau. Pour *les Lettres nouvelles*, la revue que dirige ce dernier, il s'engage à écrire des notes de lecture, mais tout travail d'écriture lui devient peu à peu insupportable, d'autant plus que s'ajoutent à ces difficultés créatives d'autres de tous ordres, familiales, psychologiques, amoureuses. Dans cette lettre, déjà publiée par Maurice Nadeau dans *Grâces leur soient rendues* (1990), Perec a les mêmes accents que dans une lettre à Jean Duvignaud du 3 novembre 1954 (en partie publiée par lui dans *Perec ou La Cicatrice* – 1993) où il s'exprime déjà tout à la fois sur son inflexible volonté d'écrire et ses difficultés à assumer cette vocation. ◆▶

JEAN-LUC JOLY *président de l'Association Georges Perec*

Nos vifs remerciements aux possesseurs des lettres ainsi qu'aux ayants droit de Georges Perec (Sylvia Richardson et Marianne Saluden).

Paris, le 12

Cher Monsieur,

Je ne saurais vous dire à quel point je regrette d'avoir à écrire cette lettre. J'aurais préféré vous parler, mais, malgré mes fréquentes visites aux L. N. [Lettres nouvelles, ndlr], *je n'ai jamais trouvé – pardonnez mon ridicule – le courage de vous parler.*

Il m'est d'ailleurs difficile de vous dire exactement de quoi il est question. Je veux écrire, mais rencontre d'insurmontables barrages et j'ai été incapable, en six mois, de terminer un seul des écrits que j'avais entrepris. Un roman illisible, quelques petits textes plus ou moins satisfaisants sont les seules choses que j'ai pu achever en deux ans d'efforts à peu près incessants. (1)

Ma volonté d'écrire, ainsi que de nombreuses autres divergences, m'opposant à ma famille, j'ai rompu au début de l'année avec elle, en pure perte d'ailleurs, puisqu'il m'a été impossible de vivre seul. Des raisons identiques m'ont fait abandonner les études. Enfin pour des questions d'un autre ordre, j'ai entrepris il y a un an une analyse avec Michel de M'Uzan, laquelle s'est depuis quelque temps partiellement bloquée ce qui évidem-

249066 - CISION 5102022700502

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

ment n'a rien amélioré.

Depuis un mois donc je n'ai absolument pas pu écrire une ligne et j'ai piétiné des heures durant sur les notes critiques que je devais vous remettre sans parvenir à les mettre sur pied. (Ce qui m'était déjà arrivé l'année dernière, après m'être engagé à vous donner une note sur Fugue à Waterloo.) Ni Les Bateaux de l'Enfer, ni l'Etrange Défaite, ni Dans le filet, film et livres sur lesquels pourtant je ne manquais pas d'idées. (2)

Sans doute, ceci n'est-il qu'une crise passagère comme tant d'autres et j'aurais tort de croire que je suis totalement incapable d'écrire. Mais j'ai décidé de me taire, c'est-à-dire de ne pas chercher coûte que coûte à forcer ces blocages, donc de ne pas m'engager à écrire un article ou une note en sachant qu'il me sera peut-être impossible de la rédiger.

Pendant deux ou trois ans donc, je renonce à collaborer aux L. N., malgré le désir que j'en pourrais avoir, car sans doute est-il essentiel pour un écrivain (ou quelqu'un qui désire l'être) d'être mêlé intimement à la vie des Revues. Cette période d'ailleurs coïncidera avec mon service militaire que je pars faire, en désespoir de cause, puisqu'il semble bien que tout ce que j'ai entrepris cette année ait été un échec.

J'ai pensé arrêter totalement d'écrire mais je crois que je n'en serais pas capable, même si je le voulais. Je continuerai donc, au ralenti, heureux si je réussis, patient si j'échoue.

J'aimerais – sans doute est-ce là le but véritable de ma lettre – pouvoir de temps en temps vous envoyer des textes ou des fragments de ce que j'écrirais. Car malgré mes propres échecs, malgré le climat de mépris ou d'incompréhension totale dont je suis entouré dans ma famille, je crois que je peux écrire, je sais en tous cas que c'est pour moi le seul moyen de me réconcilier avec moi et avec le monde, d'être heureux ou plus simplement encore de vivre. D'ailleurs qu'importe ce que je crois ou ce que je sais!

A force d'écrire, je finirais par atteindre quelque chose de bon. C'est l'essentiel.

Je voudrais donc vous envoyer ce que je croirais n'avoir pas trop bâclé – ne serait-ce que pour rester en contact avec la "littérature" (le mot est si mal employé le plus souvent que j'ai jugé bon de le mettre entre parenthèses), pour ne pas perdre pied.

Selon toute vraisemblance, je ne vous reverrai pas avant trois ans. Cette lettre est bien peu de choses. Elle cache des détails que j'aurais peut-être pu dire, insiste sur des renseignements inutiles. Qu'importe encore une fois. Tenez compte de ma "timidité". Puisse cette lettre simplement m'attirer votre bienveillance et votre sympathie.
Car je crois bien que ce sont les choses qui me font le plus défaut.
Mais peut-être est-il vain de les réclamer de la sorte. En ce cas, veuillez m'excuser.

Amicalement
Georges Perec

Georges Perec
18, rue de l'Assomption
Paris 16e

P.S. Il eût peut-être mieux valu vous prévenir. Je n'ai jamais su écrire des lettres. Surtout les formules finales, véritables cauchemars. Ce qui explique cet "amicalement" qui me semble un peu cavalier ? "L'Expression de mon dévouement le plus respectueux" me paraîtrait encore plus ridicule, voire insultant

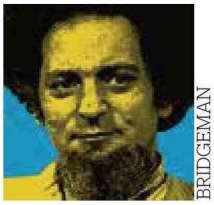
Georges Perec

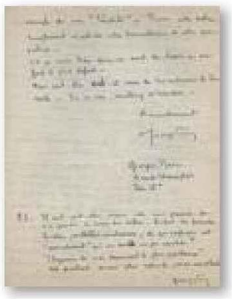
249066 - CISION 5102022700502

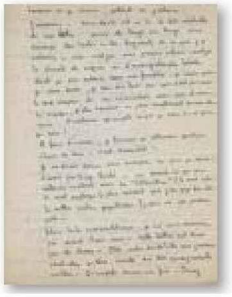
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

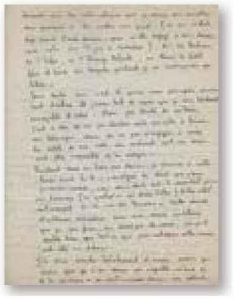
(1) Allusion probable aux «Errants» (un premier roman écrit en 1955-1956), à deux nouvelles : «les Barques» (automne 1954), «Manderre» (fin 1956), et quelques notes de lecture pour «la Nouvelle N.R.F.» (1955).
(2) «Fugue à Waterloo», roman de René de Obaldia (qui ne fut pas sans influence sur «l'Attentat de Sarajevo» de Perec) ; «les Bateaux de l'enfer», film de So Yamamura ; «l'Etrange défaite», livre de l'historien Marc Bloch ; «Dans le filet», roman d'Iris Murdoch.

Lettre issue de la collection Christophe Champion, librairie Faustroll.
Copyright Indivision Richardson-Saluden


BRIDGEMAN

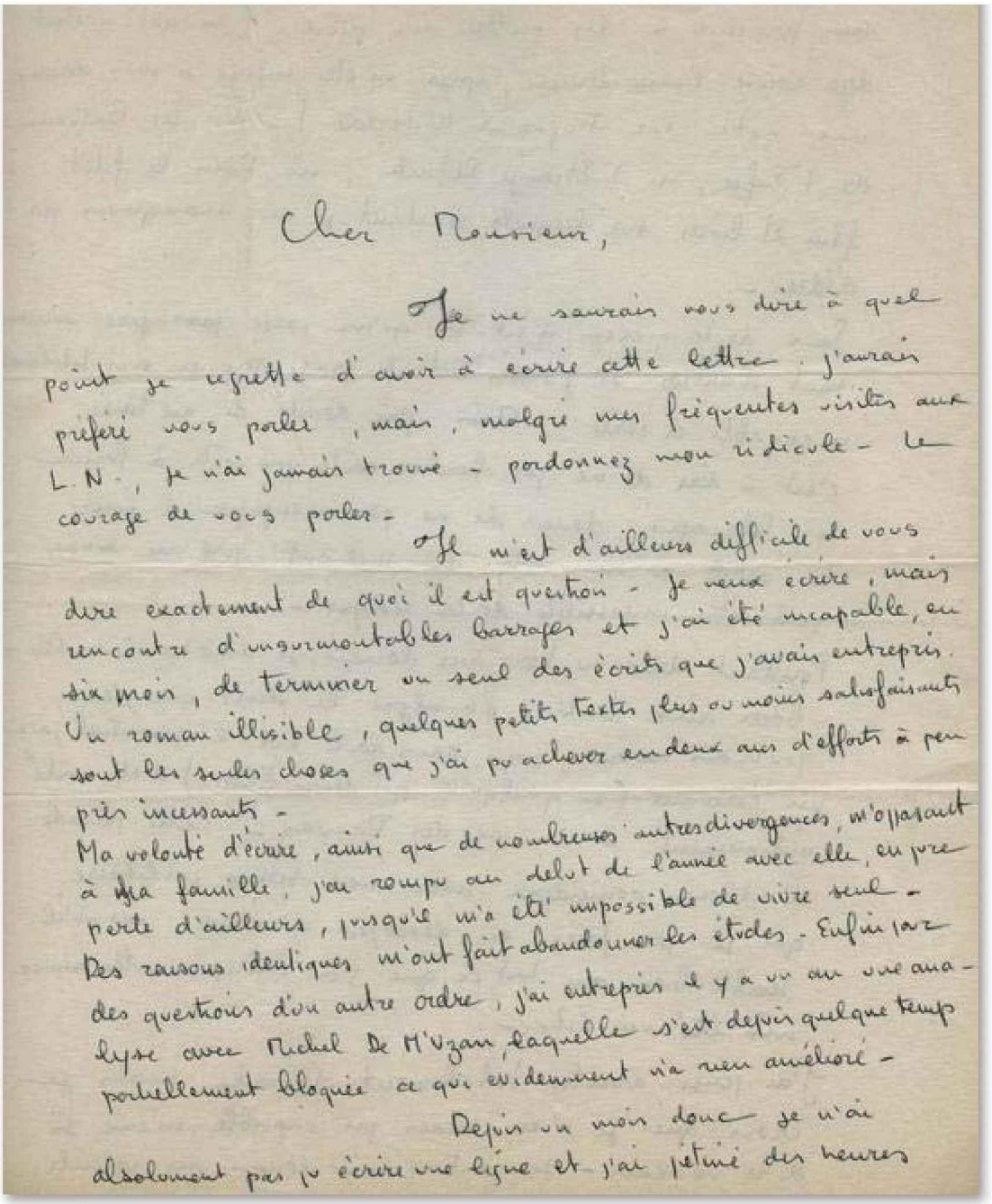






249066 - CISION 5102022700502

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.



Cher Monsieur,

Je ne saurais vous dire à quel point je regrette d'avoir à écrire cette lettre. J'aurais préféré vous parler, mais, malgré mes fréquentes visites aux L N., je n'ai jamais trouvé - pardonnez moi ridicule - le courage de vous parler -

Il m'est d'ailleurs difficile de vous dire exactement de quoi il est question - Je veux écrire, mais rencontre d'insurmontables barrages et j'ai été incapable, ces six mois, de terminer un seul des écrits que j'avais entrepris. Un roman illisible, quelques petits textes plus ou moins satisfaisants sont les seules choses que j'ai pu achever en deux ans d'efforts à peu près incessants -

Ma volonté d'écrire, ainsi que de nombreuses autres divergences, m'opposait à ma famille, j'ai rompu au début de l'année avec elle, en proie perte d'ailleurs, jusqu'ici m'a été impossible de vivre seul - Des raisons identiques m'ont fait abandonner les études - Enfin j'ai des questions d'un autre ordre, j'ai entrepris il y a un an une analyse avec Michel De M'Uzan, laquelle s'est depuis quelque temps partiellement bloquée ce qui évidemment n'a rien amélioré -

Depuis un mois donc je n'ai absolument pas pu écrire une ligne et j'ai jeûné des heures

249066 - CISION 5102022700502

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

Libération Supplément

Edition : **19 aout 2026 P.4**
Famille du média : **PQN (Quotidiens nationaux)**
Périodicité : **Irrégulière**
Audience : **1025000**

Page non disponible



Journaliste : **JEAN-LUC JOLY**
Nombre de mots : **1318**

«Même plus envie d'écrire»

Perec en toutes lettres (3/6)

Cette semaine, en lever de rideau de l'expo «Georges Perec modes d'emploi» organisée par la BNF à partir du 13 octobre, «Libération» publie des extraits inédits de la correspondance de l'écrivain. Aujourd'hui, un courrier du 16 juin 1957 adressé à son «cousin» Henri Chavranski.

Henri est le fils de Berthe Chavranski, sœur de David Bienenfeld, époux de la tante paternelle de Perec, Esther. Bien que ce dernier l'appelle son «cousin», ils ne le sont donc pas vraiment. Henri est de quelques années plus âgé que Georges, mais leur amitié naît en 1944-45 dans le Vercors où tous sont réfugiés lorsque, les Bienenfeld étant repartis à Paris, ce dernier est confié à la garde de Berthe. Dans *W ou le souvenir d'enfance*, Perec raconte cette année partagée par les deux enfants, faite de jeux et de lectures surtout. Par la suite, à Paris, Henri Chavranski sera l'initiateur de Perec à la modernité littéraire, notamment celle du Nouveau Roman. Dans cette lettre envoyée à son «cousin» alors qu'il effectue son service militaire en Algérie, Perec évoque son premier roman écrit de l'été 1955 au début 1956, *les Errants*, *«l'histoire de quatre musiciens de jazz, blancs, qui traînent à travers le monde et finissent par mourir au Guatemala aux côtés du colonel Árbenz»*, précise-t-il dans *Lieux*, roman que ses amis trouvèrent mauvais et qu'il ne chercha pas à faire éditer puis perdit. Il parle aussi de ses projets (*la Suie*, une étude sur le burlesque), dont on ne sait rien, et surtout de cette dépression traversée ces années-là (il est alors en analyse avec Michel de M'Uzan) dont il se souviendra dans *Un homme qui dort* (1967).

JEAN-LUC JOLY *président de l'Association Georges Perec*

Nos vifs remerciements aux possesseurs des lettres ainsi qu'aux ayants droit de Georges Perec (Sylvia Richardson et Marianne Saluden).

Paris, 16 juin 57

Cher Henri,

Ta lettre m'a fait un grand plaisir et m'a définitivement rassuré sur le sort des Errants. J'ai craint en effet un moment qu'ils ne soient saisis par la censure (mais c'eût été trop d'honneur) ou que, perdus dans quelque confin saharien, ils ne te parviennent jamais. Je dois d'ailleurs dire que pendant un certain temps, la perspective de voir cet unique et précieux manuscrit confisqué ou égaré fut loin de m'être désagréable : assez hypocritement je l'avoue, j'ai mis les Errants à la poste pour m'en débarrasser. Non pas parce que c'est un "méchant écrit" comme dirait Boileau, mais au contraire parce que c'est, malgré tout, une œuvre achevée, réussie, menée à bien. Je t'ai déjà expliqué tout ce que ce livre signifiait : la manifestation tangible, la preuve de ma volonté d'écrire ; la pauvreté de mes personnages, l'artifice, le manque d'unité, l'enfantillage, les émotions factices ou exagérées, les clichés à la Flaubert ou à la Dos Passos, tout cela était sans importance, parce que ce livre était fini, parce que j'avais voulu l'écrire et que je l'avais écrit, parce qu'il était de par-là même une merveilleuse promesse.

Mais j'ai flanché. A l'époque où je t'ai envoyé le manuscrit, j'ai totalement perdu confiance. Après avoir abandonné les études et ma famille, j'ai tout laissé tomber ; je n'ai même plus eu envie d'écrire : en trois mois, j'ai noirci des centaines de pages, sans jamais parvenir à mettre vraiment quelque chose au point ; la Suie, dont j'avais entrepris la rédaction définitive, n'a abouti à rien et je l'ai laissé en plan ; idem pour tous mes autres projets et même, c'était le comble, pour les articles et les notes de lecture que je devais faire. (1)

249066 - CISION 4844022700502

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Ajoute à cela une vie souvent difficile.

A la fin mai, j'en ai eu tellement marre de ma cage à poule, j'ai été tellement écœuré des sandwiches et des saucisses frites, que je suis revenu 18 rue de l'Assomption ! (2)

Ça n'arrangeait pas les choses !

Bref, j'ai pris quelques décisions : d'abord de partir au service, ce que je ferai en novembre ; ensuite de ne plus écrire dans des revues avant d'être sûr de pouvoir tenir mes engagements ; enfin d'être patient, très patient.

Je vais de nouveau me mettre à chercher une chambre. Pour l'instant, ma seule activité intellectuelle consiste en des recherches sur le burlesque ; il ne s'agit que de documentation et ça ne crée pas de problèmes. Je pense souvent à mes autres projets, mais sans rien écrire.

Peu de choses nouvelles à part ça ; je pars en Yougoslavie au mois d'août, ce sera la première fois depuis quelques trois ans que je prendrai de véritables vacances. (3)

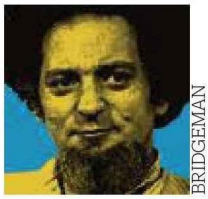
Je t'attends pour juillet. A mon grand regret, je ne peux, cette fois-ci, t'envoyer des textes ; je crains que tu ne doives attendre assez longtemps d'ailleurs avant qu'il ne me soit possible de te faire lire mes "œuvres". Mais je préfère attendre plutôt que de m'épuiser en pure perte : la patience est le commencement de la sagesse.

A bientôt donc, consacre une de tes prochaines matinées à me répondre, et je te promets que si tu me réponds avant le 22, tu recevras avant le 29 une lettre de 15 pages (pour t'encourager, et pour m'excuser d'une lettre qui, somme toute, ne parle que de moi alors que je te soupçonne d'attendre avec impatience des nouvelles de notre charmante capitale, où pour l'heure, on étouffe littéralement).

Avec toute mon amitié
Georges

P.S. : si tu as l'occasion de voir un film de l'un des réalisateurs suivants : BUZELL, BYNION, CARSTAIRS, CUMMINGS, GODWINS, HEERMAN, McLEOD, MARSHALL, MAYO, DAVID MILLER, NUGENT, PANAMA, POTTER, RUSNER, SEATON, SEITER, TASHLIN, TAUROG, WALKER, WOOD, donne moi tes impressions et si possible, indiques-moi (avec ou sans s à indique(s) ?) le titre américain et français, le producteur, le scénariste et les principaux interprètes : tous ces réalisateurs ont en effet quelque chose à voir avec le burlesque d'où l'intérêt que je leur porte.

Vale
Georges



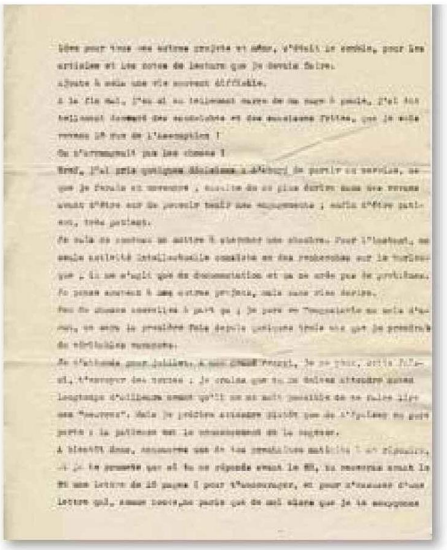
BRIDGEMAN

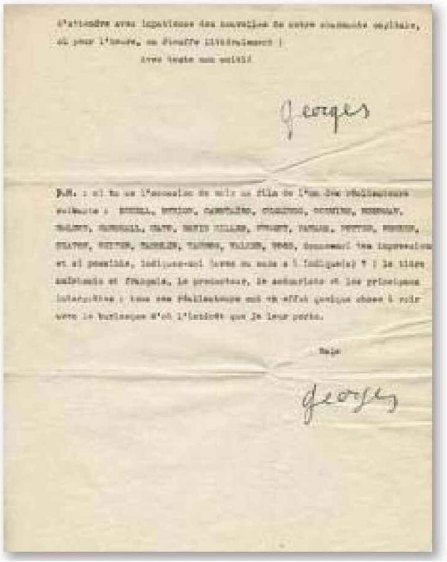
(1) Notamment pour *les Lettres nouvelles*, la revue de Maurice Nadeau.
(2) Perec évoque ici la période durant laquelle il s'était émancipé de sa famille d'adoption (qui habitait rue de l'Assomption) pour vivre de petits boulots et dans une chambre de bonne de la rue Saint-Honoré.
(3) Il y passe quelques semaines durant l'été 1957 dans l'espoir de conquérir une étudiante connue à Paris dans l'entourage de sa cousine Ela, Milka Čanak-Medić ; de retour à l'automne, il écrira *l'Attentat de Sarajevo*, longtemps cru perdu lui aussi et publié posthumément en 2016.

Lettre conservée à la Bibliothèque de l'Arsenal (don de Nicole Chavranski).
Copyright Indivision Richardson-Saluden

249066 - CISION 4844022700502

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.





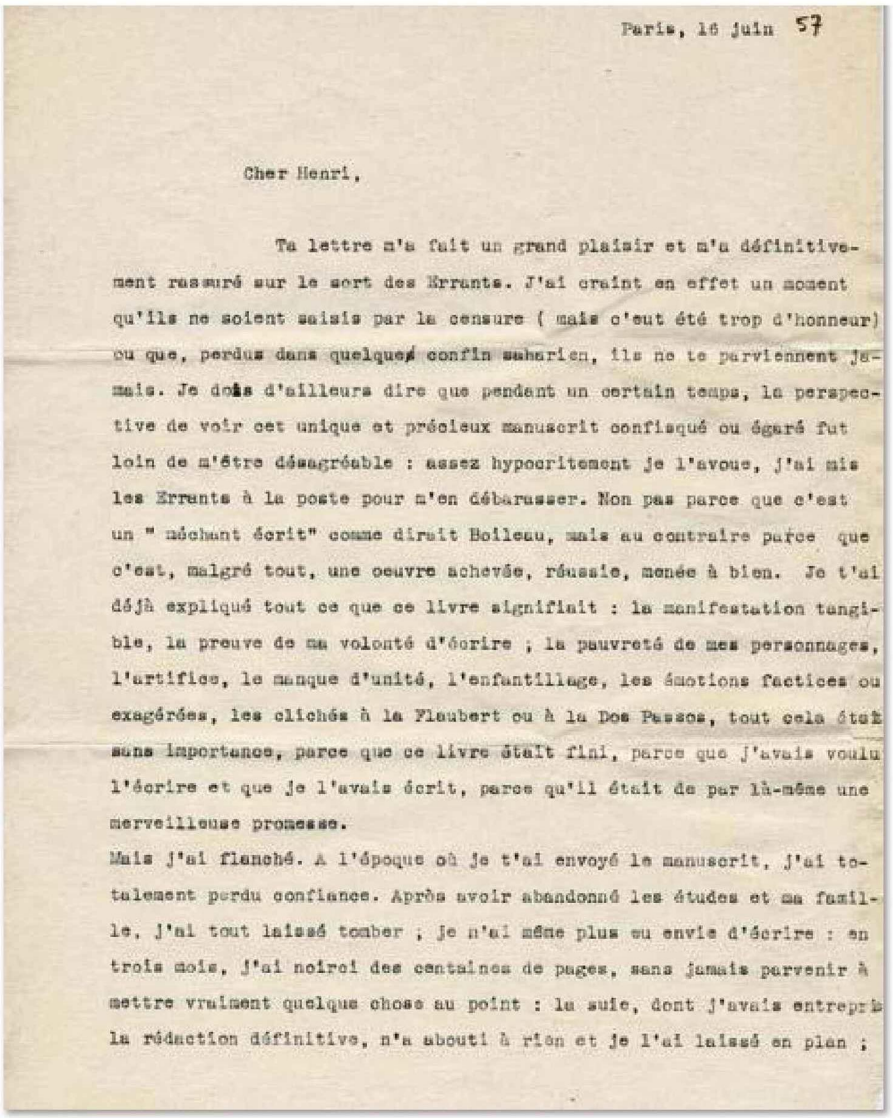
249066 - CISION 4844022700502

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Libération Supplément

«Même plus envie d'écrire»

Edition : **19 aout 2026 P.4**



Paris, 16 juin 57

Cher Henri,

Ta lettre m'a fait un grand plaisir et m'a définitivement rassuré sur le sort des Errants. J'ai craint en effet un moment qu'ils ne soient saisis par la censure (mais c'eut été trop d'honneur) ou que, perdus dans quelque confin saharien, ils ne te parviennent jamais. Je dois d'ailleurs dire que pendant un certain temps, la perspective de voir cet unique et précieux manuscrit confisqué ou égaré fut loin de m'être désagréable : assez hypocritement je l'avoue, j'ai mis les Errants à la poste pour m'en débarasser. Non pas parce que c'est un " méchant écrit" comme dirait Boileau, mais au contraire parce que c'est, malgré tout, une oeuvre achevée, réussie, menée à bien. Je t'ai déjà expliqué tout ce que ce livre signifiait : la manifestation tangible, la preuve de ma volonté d'écrire ; la pauvreté de mes personnages, l'artifice, le manque d'unité, l'enfantillage, les émotions factices ou exagérées, les clichés à la Flaubert ou à la Dos Passos, tout cela était sans importance, parce que ce livre était fini, parce que j'avais voulu l'écrire et que je l'avais écrit, parce qu'il était de par là-même une merveilleuse promesse.

Mais j'ai flanché. A l'époque où je t'ai envoyé le manuscrit, j'ai totalement perdu confiance. Après avoir abandonné les études et ma famille, j'ai tout laissé tomber ; je n'ai même plus eu envie d'écrire : en trois mois, j'ai noirci des centaines de pages, sans jamais parvenir à mettre vraiment quelque chose au point : la suite, dont j'avais entrepris la rédaction définitive, n'a abouti à rien et je l'ai laissé en plan ;

249066 - CISION 4844022700502

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

Libération Supplément

Edition : **20 aout 2026 P.4**
Famille du média : **PQN (Quotidiens nationaux)**
Périodicité : **Irrégulière**
Audience : **1025000**

Page non disponible



Journaliste : **JEAN-LUC JOLY**
Nombre de mots : **1255**

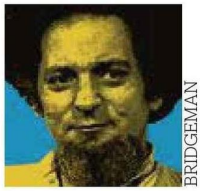
«Taciturne est d'ailleurs un mot qui lui va bien»

Perec en toutes lettres (4/6) Toute la semaine, en lever de rideau de l'expo «Georges Perec modes d'emploi» organisée par la BNF à partir du 13 octobre, «Libération» publie des extraits inédits de la correspondance de l'écrivain. Aujourd'hui, un courrier du 28 juillet 1970 adressé à sa femme Paulette, après un dîner où il a rencontré Henri Michaux.

Georges Perec et Paulette Petras se sont mariés le 22 octobre 1960. En 1969, ils ont rompu (notamment en raison de la liaison de Georges avec Suzanne Lipinska) puis se sont réconciliés et de nouveau séparés au début de l'année 1970 tout en restant longtemps mariés, toujours amis et complices.

En 1974, ils décideront d'habiter le même immeuble, 13 rue Linné, Georges au rez-de-chaussée et Paulette au quatrième. Quoique ayant toujours eu des difficultés avec le genre, en grande partie par un refus du lyrisme que la pratique de la contrainte l'amènera cependant à lentement dépasser, Perec aime la poésie, la connaît bien (ainsi que le révèlent ses lettres d'adolescence) et admire quelques grands contemporains, dont René Char ou Henri Michaux. Ce compte rendu de soirée chez Cyrille et Micheline Koupernik (lui psychiatre, elle médecin) manifeste une curiosité espiègle, badine et non dénuée de frivolité de Georges et de Paulette pour la vie privée des écrivains. Il révèle aussi chez Perec un réel talent d'observation et une grande attention à autrui.

JEAN-LUC JOLY *président de l'Association Georges Perec*

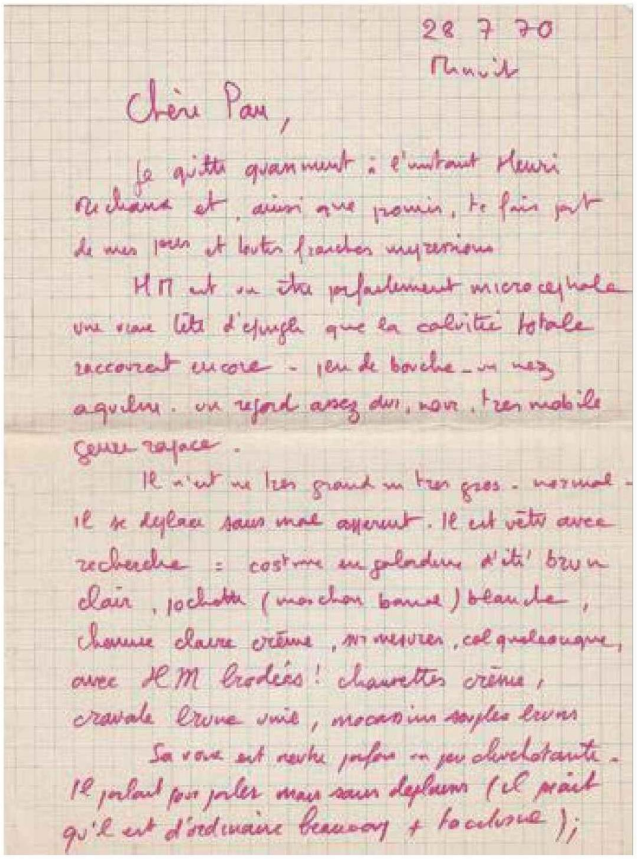


BRIDGEMAN

Nos vifs remerciements aux possesseurs des lettres ainsi qu'aux ayants droit de Georges Perec (Sylvia Richardson et Marianne Saluden).

249066 - CISION 0689022700503

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.



28 7 70
Munich

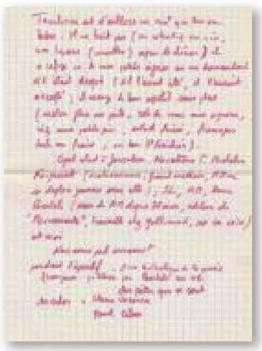
Chère Pau,

Je quitte quamment : l'entraînement Heuri Richard et, ainsi que promis, te fais part de mes jeux et toutes fraîches impressions.

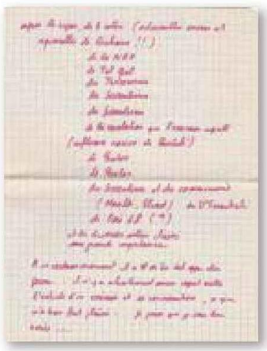
HM est un être parfaitement microcéphale une vraie tête d'épingle que la calvitie totale recouvrant encore - jeu de bouche - un nez aquilin. un regard assez dur, noir, très mobile genre rapace.

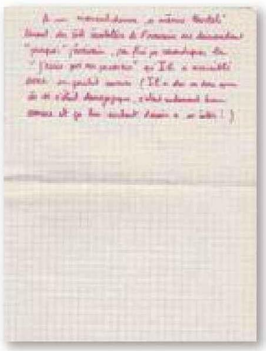
Il n'est ni très grand ni très gros - normal - il se déplace sans mal apparent. Il est vêtu avec recherche : costume en gabardine d'été brun clair, lochetta (marchon bonne) blanche, chemise claire crème, NT mesurer, col quelconque, avec HM brodées ! chaussettes crème, cravate brune unie, mocassins souples bruns.

Sa voix est rauque profonde un peu chevrotante - Il parlait pas parler mais sans déplaire (il paraît qu'il est d'ordinaire beaucoup + taciturne);









249066 - CISION 0689022700503

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

28 7 70
Minuit

Chère Pau,

Je quitte quasiment à l'instant Henri Michaux et, ainsi que promis, te fais part de mes premières et toutes fraîches impressions.

HM est un être parfaitement microcéphale une vraie tête d'épingle que la calvitie totale raccourcit encore – peu de bouche – un nez aquilin – un regard assez dur, noir, très mobile genre rapace.

Il n'est ni très grand ni très gros – normal – il se déplace sans mal apparent. Il est vêtu avec recherche : costume en gabardine d'été brun clair, pochette (mouchoir banal) blanche, chemise claire crème, sur mesures, col quelconque, avec H M brodées ! Chaussettes crème, cravate brune unie, mocassins souples bruns.

Sa voix est neutre parfois un peu chuchotante. Il parlait pour parler mais sans déplaisir (il paraît qu'il est d'ordinaire beaucoup plus taciturne) ;

Taciturne est d'ailleurs un mot qui lui va bien. Il ne boit pas (un whisky, un vin, une tisane (menthe) après le dîner) il a refusé un de mes petits cigares en me demandant s'il était drogué (s'il l'avait été, il l'aurait accepté) ; il mange de bon appétit sans plus (melon glacé au porto, rôti de veau aux oignons, riz aux petits pois, salade frisée, fromages, tarte aux fraises ; un bon St-Emilion).

Cyril était à Jérusalem. Nous étions 5. Micheline Koupernik (Vietnamienne, grand médecin, HM ne se déplace jamais sans elle) ; SL [Suzanne Lipinska, ndlr]*; HM ; René Bertelé (ami de HM depuis trente ans, éditeur de «Mouvements» (1), travaille chez Gallimard, pose sa voix) et moi.*

Nous avons parlé successivement :
pendant l'apéritif
d'une Anthologie de la poésie française publiée par Bertelé en 42
des poètes qui se sont suicidés : Ilarie Voronca, Paul Celan
d'E que HM n'a pas assez lu pour dire qu'il le connaît (hélas) (2)
du Renga collectif (Roubaud, Paz, Tomlison, Sanguinetti)
du Renga
du Japon
des 100 mille milliards de poèmes (3)
Au repas
de la Guinée (4)
des termitières et des termites
des xylophages en général
de W (il ignore) (5)
des feuilletons en général
des feuilletons au cinéma
de l'influence du vocabulaire neurophysiologique sur mes autres activités (6)
des hallucinations hypnagogiques (7)
du film d'Eric Duvivier sur Michaux et la drogue (film que Mich n'aime qu'à ½) (8)
des films sur la drogue
(Living Theater)
de diverses drogues (champignons)
de "La Vie à l'envers" (qu'il n'a pas vu)
Après le repas, dans le salon (admirables encres et aquarelles de Michaux !!) :
de la NRF
de Tel Quel
du Terrorisme
du Surréalisme
du Surréalisme
de la révélation que l'écrivain apporte (influence nocive de Bertelé)
de Breton
de Breton
du Surréalisme et du communisme (Naville, Eluard)
du Dr Fraenkel (10)
de Mai 68 (?)
et de diverses choses sans grande importance

A un certain moment il a tout de même dit quelque chose du genre : il n'y a absolument aucun rapport entre l'activité d'un écrivain et sa conversation, ce qui m'a fait bien plaisir. Je pense que je vais lui écrire…

A un moment donné, ce même Bertelé tenant du rôle révélateur de l'écrivain me demandant "pourquoi" j'écrivais, j'ai fini par revendiquer le "j'écris pour me parcourir" qu'Il a accueilli avec un gentil sourire (Il a du se dire que même si c'était démagogique, c'était rudement bien amené et ça lui évitait d'avoir à se citer !) (11)

(1) Poème et dessins de Henri Michaux, paru en 1952.
(2) Il s'agit du recueil de Jacques Roubaud plus communément intitulé «Signe d'appartenance», paru en 1967.
(3) Recueil de Raymond Queneau, 1961.
(4) Il s'agit vraisemblablement de la Guinée-Bissau qui connaît alors une guerre de décolonisation entre les rebelles africains et l'armée portugaise. A l'automne de cette même année 1970, Suzanne Lipinska partira en reportage dans les maquis guinéens, comme il est précisé dans «Lieux».
(5) Il s'agit alors du feuilleton «W» qui paraît dans «la Quinzaine littéraire» depuis le 16 octobre 1969 et qui va s'interrompre le 16 août 1970, peu après cette soirée, Perec ayant de plus en plus de difficultés à écrire son récit.
(6) Perec est depuis 1961 documentaliste au laboratoire de neurophysiologie de l'Hôpital Saint-Antoine.
(7) Hallucinations accompagnant l'endormissement dont il est question dans «Un homme qui dort», roman de Perec publié en 1967.
(8) Images du monde visionnaire, 1963.
(9) Film d'Alain Jessua, 1964.
(10) Médecin surréaliste, qui habitait le même immeuble que Henri Chavranski et que Perec fut amené à consulter pour une crise d'urticaire ainsi qu'il le raconte dans «Lieux».
(11) Phrase de Henri Michaux dans «Passages» (1950) dont Perec s'est fréquemment fait une devise.

Lettre issue du Fonds Paulette Perec, Bibliothèque de l'Arsenal, Paris.

Copyright Indivision Richardson-Saluden

249066 - CISION 0689022700503

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

Libération Supplément

Edition : **21 aout 2026 P.4**
Famille du média : **PQN (Quotidiens nationaux)**
Périodicité : **Irrégulière**
Audience : **1025000**

Page non disponible



Journaliste : **JEAN-LUC JOLY**
Nombre de mots : **1653**

ÉTÉ / SÉRIE

«Comme un steack que tu appelles tournedos»

Perec en toutes lettres (5/6)

Toute la semaine, en lever de rideau de l'expo «Georges Perec modes d'emploi» organisée par la BNF à partir du 13 octobre, «Libération» publie des extraits inédits de la correspondance de l'écrivain. Aujourd'hui, un courrier du 23 janvier 1974 adressé au cinéaste Bernard Queysanne, réalisateur d'«Un homme qui dort», adapté de son roman.

Georges Perec a fait la connaissance de Bernard Queysanne à la fin des années 60 au Moulin d'Andé, résidence d'artistes près de Rouen. Il est le neveu de Maurice Pons (qui, dès 1966, avait invité Perec à venir séjourner au Moulin, dont il était un résident permanent et le co-animateur avec Suzanne Lipinska) et le frère de Bruno, que Perec connut à Paris dans le contexte de la tentative de création d'une revue culturelle révolutionnaire, *la Ligne générale*, vers la fin de la décennie précédente. Les deux hommes deviennent rapidement amis et Georges ne tarde pas à proposer à Bernard (qui n'est alors qu'assistant et n'a encore rien tourné en tant que réalisateur) d'adapter son roman *Un homme qui dort* au cinéma. Après un assez long travail d'élaboration du scénario et de recherches de fonds, le film est tourné en 1973 et sort en 1974. Il connaît un véritable succès d'estime et reçoit le Prix Jean-Vigo.

Perec s'est toujours passionné pour le cinéma. Comme cinéphile d'abord. En 1966, un projet d'adaptation des *Choses* à l'écran avait échoué; un autre projet d'adaptation, cette fois-ci de *la Disparition* (où l'absence de visage aurait équivalu à celle de «e» dans le roman), n'ira pas plus loin que la recherche d'idées; à la suite du film *Un homme qui dort*, dont il suit de très près la réalisation, il écrit divers commentaires pour des documentaires, réalise enfin un film lui-même (*les Lieux d'une fugue* en 1976), écrit l'adaptation et les dialogues de *Série noire* d'Alain Corneau en 1979 et devient même producteur pour le film de sa compagne Catherine Binet *les Jeux de la comtesse Dolingen de Gratz*, qui sortira en 1982.

JEAN-LUC JOLY
président de l'Association Georges Perec

Nos vifs remerciements aux possesseurs des lettres ainsi qu'aux ayants droit de Georges Perec (Sylvia Richardson et Marianne Saluden).

GP *23 1 74*

Cher Bernard :

Toute réflexion faite, je pense qu'il ne faut pas prendre comme titre "Le point mort".

Cela ne veut pas dire qu'il n'était pas utile, à un moment ou à un autre, de se poser la question de savoir si UHQD [Un homme qui dort,

249066 - CISION 1065122700503

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

ndlr] *est ou n'est pas un bon titre,*

cela ne veut pas dire non plus que "Le point mort" est un mauvais titre. Au contraire…

J'ai déjà expliqué, ce matin au téléphone à Agnès (1), ce que j'en pensais ; je te mets ce mot simplement parce que je pense que je peux maintenant, y ayant encore réfléchi, dans la journée, le préciser davantage :

"Le point mort" est (donc) un excellent titre, allèchant, attirant, attrayant, séduisant : il a quelque chose de subtil, de brillant (au sens d'intelligent) ; mais il me semble qu'il constitue un piège, ce piège, précisément, dans lequel il me semble que le personnage refuse de tomber : ce n'est pas un titre "neutre" (ou plat), c'est déjà un peu plus, un signe, *un signe discret, élégant, mais quand même un signe : avec lui, tu quittes le degré zéro, c'est comme un vin dont tu commences à te demander si tu ne vas pas délimiter la supériorité qualitative, un steack que tu commences (ou que tu recommences) à appeler tournedos, ou cœur de filet, ou pavé du charolais…si tu vois ce que je veux dire*

Sans doute, et pour cause, le spectateur éventuel sera-t-il davantage attiré, séduit (&c.) par un tel titre : mais il ressemble un peu, pour moi, à une compromission : le côté sec, plat, nu, un peu gris, un peu terne, peu parlant, de "Un homme qui dort" me semble devoir être gardé, ne serait-ce que pour affirmer que le sens du film, ce qu'il dit, ce qu'il véhicule, se trouve dans le film, en le regardant, en le suivant, en entrant dedans, même si au départ c'est un peu oppressant, silencieux, peu causant, et pas avant d'entrer dans la salle, tout ficelé, bien empaqueté dans un titre qui dit très exactement ce qu'il convient de penser…

Nous avons fait un film qui raconte une démarche un peu pénible, lente, ambiguë, elliptique : au spectateur de la vivre, de la suivre avec nous : ne lui donnons pas trop, au départ, l'impression qu'il est (parce que nous l'aurions été) un petit peu plus intelligent que le personnage et que trois petits mots merveilleusement employés, à peine – et c'est là que c'est fort ! – sortis de leur contexte technique ou automobile, suffisent à résumer le film, à le définir, à mettre les choses à leur place…

Les lois du marché voudraient, j'en suis sûr, que ce film s'appelle "Le point mort" plutôt que "Un homme qui dort". Mais nous n'avons pas fait ce film selon les lois du marché, et tant pis (ou même tant mieux) si Chazal (2) ajoute spirituellement : un homme qui dort : le spectateur !

J'ajoute à ces contre-arguments deux choses :

1°) – autant je tiens à ce que le titre du film reste "Un homme qui dort", autant j'apprécie la proposition de Franju : je souhaite que l'on se serve le plus possible de ce "point mort" pour préciser le film, l'annoncer, le commenter ; ce serait, ainsi, le titre idéal du texte que Franju pourrait faire pour Pariscop, France-Soir ou l'Obs. On pourrait même imaginer quelque chose comme un sous-titre, un "argument publicitaire" si jamais on colle un peu partout des affichettes lors de la sortie (?!) du film.

2°) Le titre anglais "Neutral" me semble, lui, assez extraordinaire, parce que plus neutre (me semble-t-il) : je vais en parler à Harry (3). On pourrait le prendre aussi bien pour le film que pour le livre anglais (s'il est traduit).

Voilà. Même si, quand j'ai écrit "Un homme qui dort" l'idée m'était venue de l'appeler "Le point mort", je ne l'aurais pas fait. J'aurais trouvé ce titre très bon, puis, à la réflexion trop bon, un petit peu trop explicatif.

Ceci dit, on peut encore discuter. Il n'est pas impossible que tu aies raison. La carrière de ce film a peut-être besoin d'un titre un peu plus facile. Mais tant qu'à prendre le parti de la difficulté et de la rigueur,

249066 - CISION 1065122700503

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

pourquoi ne pas y aller jusqu'au bout ?

A propos d'Harry, il aura fini vendredi. J'en ai lu la moitié et ça me semble très bon. Mais il y aura d'inévitables problèmes de rythme.

A propos de Nice, ou plutôt de sortie : le théâtre de Nice voudrait le film pour une première mondiale à la fin février. J'ai dit que ce n'était pas impossible.

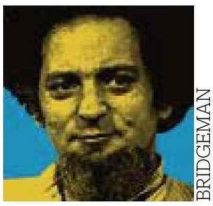
A propos de Lescure (4), il veut nous envoyer dans trois micro-festivals (genre maisons de la culture) : un dans le sud-est, les deux autres en Suisse. Il dit que c'est intéressant. J'ai dit que cela n'avait rien d'impossible.

Amitié

G.

(1) L'épouse de Bernard Queysanne, monteuse de cinéma.
(2) Robert Chazal, critique de cinéma.
(3) Harry Mathews, auteur des sous-titres du film en anglais.
(4) L'oulipien Jean Lescure a de nombreuses responsabilités dans le monde de la culture. Il est entre autres directeur littéraire du Théâtre de Nice où, cette même année 1974, sera créée la deuxième pièce de théâtre de Perec, «la Poche Parmentier», dans une mise en scène de Richard Condamin.

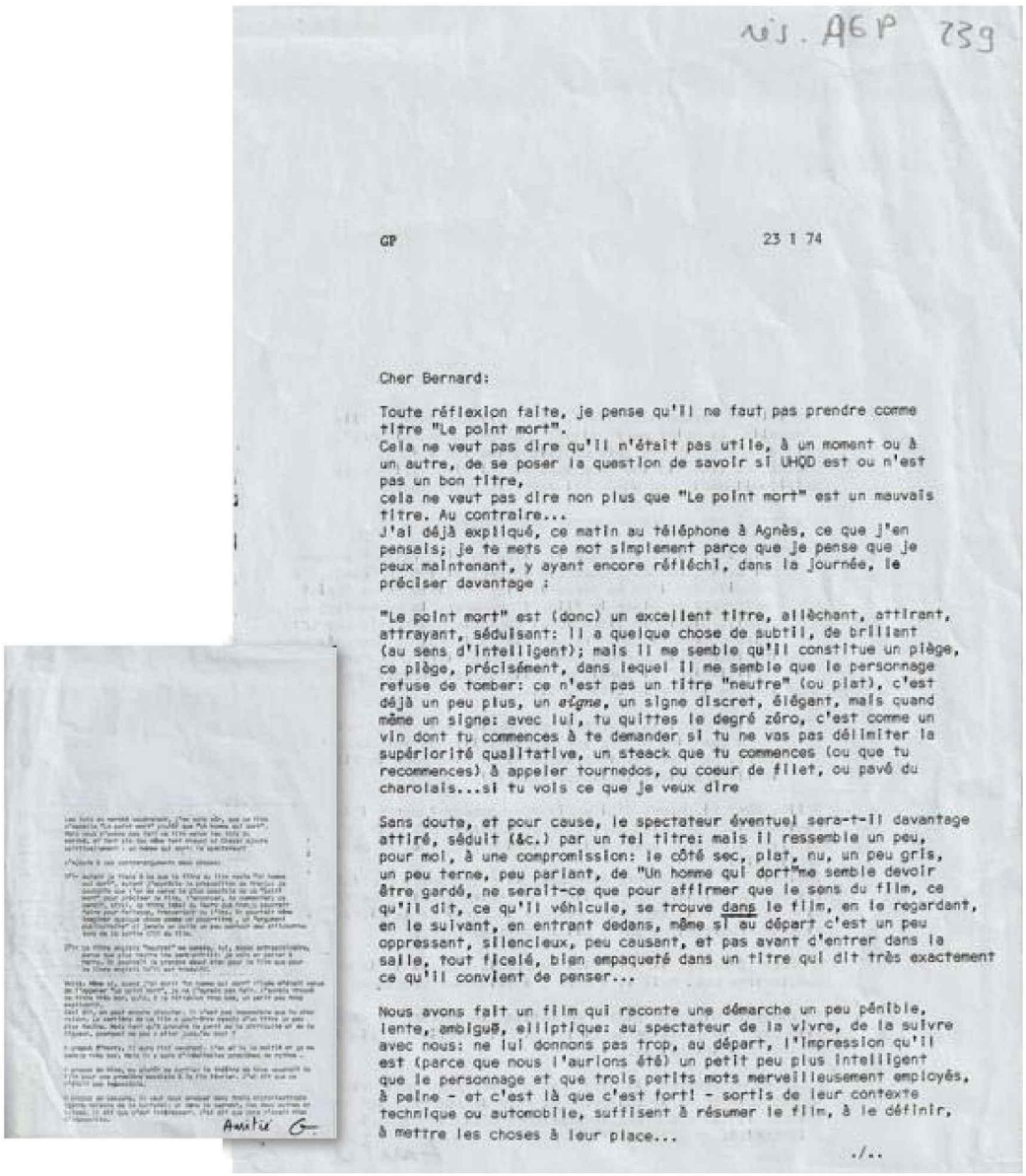
Lettre issue de la collection Bernard Queysanne.
Copyright Indivision Richardson-Saluden



BRIDGEMAN

249066 - CISION 1065122700503

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.



Bibl. AGP 739

GP 23 1 74

Cher Bernard:

Toute réflexion faite, je pense qu'il ne faut pas prendre comme titre "Le point mort".
Cela ne veut pas dire qu'il n'était pas utile, à un moment ou à un autre, de se poser la question de savoir si UHQD est ou n'est pas un bon titre,
cela ne veut pas dire non plus que "Le point mort" est un mauvais titre. Au contraire...
J'ai déjà expliqué, ce matin au téléphone à Agnès, ce que j'en pensais; je te mets ce mot simplement parce que je pense que je peux maintenant, y ayant encore réfléchi, dans la journée, le préciser davantage :

"Le point mort" est (donc) un excellent titre, alléchant, attirant, attrayant, séduisant: il a quelque chose de subtil, de brillant (au sens d'intelligent); mais il me semble qu'il constitue un piège, ce piège, précisément, dans lequel il me semble que le personnage refuse de tomber: ce n'est pas un titre "neutre" (ou plat), c'est déjà un peu plus, un *signe*, un signe discret, élégant, mais quand même un signe: avec lui, tu quittes le degré zéro, c'est comme un vin dont tu commences à te demander si tu ne vas pas délimiter la supériorité qualitative, un steack que tu commences (ou que tu recommences) à appeler tournedos, ou coeur de filet, ou pavé du charolais...si tu vois ce que je veux dire

Sans doute, et pour cause, le spectateur éventuel sera-t-il davantage attiré, séduit (&c.) par un tel titre: mais il ressemble un peu, pour moi, à une compromission: le côté sec, plat, nu, un peu gris, un peu terne, peu parlant, de "Un homme qui dort"me semble devoir être gardé, ne serait-ce que pour affirmer que le sens du film, ce qu'il dit, ce qu'il véhicule, se trouve dans le film, en le regardant, en le suivant, en entrant dedans, même si au départ c'est un peu oppressant, silencieux, peu causant, et pas avant d'entrer dans la salle, tout ficelé, bien empaqueté dans un titre qui dit très exactement ce qu'il convient de penser...

Nous avons fait un film qui raconte une démarche un peu pénible, lente, ambiguë, elliptique: au spectateur de la vivre, de la suivre avec nous: ne lui donnons pas trop, au départ, l'impression qu'il est (parce que nous l'aurions été) un petit peu plus intelligent que le personnage et que trois petits mots merveilleusement employés, à peine - et c'est là que c'est fort! - sortis de leur contexte technique ou automobile, suffisent à résumer le film, à le définir, à mettre les choses à leur place...

./..

249066 - CISION 1065122700503

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

ouest france

Edition : **14 octobre 2026 P.34**

Famille du média : **PQR/PQD (Quotidiens régionaux)**

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **2202903**



Journaliste : **-**

Nombre de mots : **84**

REPÉRÉ

Georges Perec exposé à la BNF à Paris

Le romancier fait l'objet d'une grande exposition à la Bibliothèque nationale de France, à Paris. « Georges Perec, modes d'emploi », jusqu'au 14 février est « ludique et interactive », à l'image de Perec qui a affirmé : « Écrire est un jeu qui se joue à deux entre l'auteur et le lecteur ». L'expo compte une salle « e », blanche et sans œuvre, en hommage à « La disparition », son roman écrit sans lettre « e ».

249066 - CISION 4780362700508

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

Libération

Edition : **16 octobre 2026 P.22-24**
Famille du média : **PQN (Quotidiens nationaux)**
Périodicité : **Quotidienne**
Audience : **1025000**





Journaliste : **FRÉDÉRIQUE ROUSSEL**
Nombre de mots : **2844**



Georges Perec à la BNF : beau présent, bel absent

L'auteur de «la Vie mode d'emploi» est célébré dans une riche exposition. Grâce à «Libé», il l'a visitée en compagnie des deux commissaires, Jean-Luc Joly et Claire Lesage, et leur a demandé des comptes.

Recueilli par
FRÉDÉRIQUE ROUSSEL

En 44 ans, il s'en est passé des choses. Depuis la disparition de Perec, au début du septennat de Mitterrand, des présidents se sont succédé en une tentative d'épuisement politique toujours en cours. Plusieurs générations de lycéens sont descendues dans la rue, loin de sa gen W c'est la Z qui manifeste aujourd'hui. Dans son cabinet d'amateur d'échafaudages, le numérique aurait joué en accélérateur. Il a passé neuf ans sur *la Vie mode d'emploi*, on n'ose imaginer combien de temps une IA passerait sur le puzzle du 11 de la rue Simon-Crubellier. C'est exceptionnellement que, en souvenir des *Revenentes* et son goût du verso, nous avons réveillé l'homme qui dort. Le but : une visite très très privée dans un lieu qu'il n'a pas connu (la «BN» à Tolbiac) à une exposition sur sa vie, son œuvre et tout ce qu'il a laissé derrière lui, dont un vélo à guidon chromé. Les deux commissaires, Jean-Luc Joly, président de l'association Georges-Perec, et Claire Lesage, qui veille sur ses archives à l'Arsenal, se sont chargés

249066 - CISION 9880562700508

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

de lui faire faire le tour du propriétaire. Entre, Georges Perec.

Là, ce sont tous mes essais, toutes les directions que j'ai tenté de prendre dans ma jeunesse !

Ça commence mal pour toi en effet, tu te disperses tellement. On a essayé d'interroger ce qui t'avait rendu si célèbre. Ton ami Jacques Lederer t'aurait dit un jour : *«Georges, prix Nobel tu y penses ?»* Tu aurais répondu : *«Pourquoi pas ?»* Et on s'est demandé ce que serait une exposition à contraintes. Aurais-tu aimé ?

Alors vous avez choisi les voyelles… Nous sommes dans un A.

On aurait pu afficher tout à 1,11 mètre pour faire apparaître le 11 qui t'était si cher. On s'est dit : une exposition convoque quelqu'un en creux, exactement ce que fait le lipogramme dans *la Disparition*. Le «E» n'est pas là, mais tout le désigne par ce qui l'entoure. On a donc rassemblé une abondance de documents pour compenser ton absence, dont on ne se remet décidément pas. Le rêve, c'était d'avoir 26 espaces, toutes les lettres de l'alphabet : une tentative d'épuisement. Au final, on visite l'exposition de l'intérieur des six voyelles, avec le E en espace de l'absence.

Où avez-vous retrouvé ces textes ? Je les avais jetés par mégarde en 1966, lors de notre déménagement rue du Bac avec Paulette. J'ai toujours regretté de ne pas avoir pu les relire : *le Condottiere*, *l'Attentat de Sarajevo*…

Tu en avais offert des copies à des amis, retrouvées après ta mort par ton biographe David Bellos. Car Georges, tu as un biographe, un Anglais traducteur et spécialiste de ton œuvre, décédé il y a tout juste un an. On montre aussi des textes courts, qui n'étaient pas dans tes fameuses malles perdues : *les Barques* ou l'incipit de *Gaspard*.

Ah, et cette note de lecture signée Serge Valène, mon premier pseudo, réutilisé dans *la Vie mode d'emploi*. Je suis démasqué. Ce portrait de moi… J'ai un petit air Kafka.

Tu l'avais offert à Paulette. Tu avais écrit à Lederer, dans cette lettre postée de Sarajevo : *«A Belgrade, Mladen – c'est Mladen Srbinović qui est le peintre qui a fait cette gravure – a fait mon portrait, me voici célèbre.»*

Ma collection de cartes postales, vous l'avez retrouvée aussi ?

Elle a failli brûler dans la maison de la mère de Catherine Binet à Echiré début 2000. Le beau-frère de Catherine, venu sur les lieux au lendemain de l'incendie, a sauvé ta collection. Curieusement, il manque *le Condottiere*, qui était dans ta chambre de militaire à Pau. Le *Saint Jérôme* de ton cabinet de travail n'est pas là non plus. Et là, au fond, on a mis *Nature morte à l'échiquier* de Lubin Baugin et *le Changeur et sa Femme* de Quentin Metsys, deux des dix toiles dont tu te sers comme contrainte dans *la Vie mode d'emploi*.

Mes vieux copains de la Ligne générale ! Vous osez exposer le fichier des membres ? C'était ma jeunesse révolutionnaire à tendance bureaucratique. Et le vélo là-haut, c'est bien le mien ?

Alors à ta mort, il a été offert par ta cousine Ela Bienenfeld à Jacques Lederer qui l'avait entreposé chez son amie de l'époque, puis l'a offert à Eric Beaumatin, un normalien passionné de ton œuvre et un des fondateurs de l'association Georges-Perec. Eric l'a oublié pendant quarante ans dans une grange et nous l'a ramené il y a un mois, couvert de toiles d'araignées et de paille. On l'a fait nettoyer.

Là on passe aux choses sérieuses ! *Les Choses*, mon premier livre publié et prix Renaudot. Quelle bringue on a faite ce soir-là chez Castel où Bourgois avait invité toute la bande. Votre exposition est pleine de coins et recoins.

On a donné comme recommandation au scénographe de s'inspirer d'*Espèces d'espaces* et de ce que tu y dis sur la nécessité de faire des pas de côté. Par exemple, regarde derrière ce «A», à côté de la petite main : on te voit lire dans ta chambre à l'armée.

Qui en a eu l'idée ?

Clarence Stiernet a conçu des maquettes sur les périodes de ta vie. Elle a aussi réalisé un film d'animation où l'on visite en un quart d'heure tout l'immeuble de *la Vie mode d'emploi*. On peut le voir à partir d'un QR code.

Un QR code ?

Tu aurais adoré ! De même tu vas plus loin découvrir des images créées par intelligence artificielle. Voilà la vitrine avec le manuscrit des *Choses*.

Une convocation de l'Oulipo chez moi, adressée à Marcel Bénabou. Il est sur la photo d'à côté, Marcel, c'était chez Paul Fournel ce jour-là. L'Oulipo se réunit toujours ?

L'Oulipo a fait son grand retour ici, à la BNF, il y a quinze jours, avec Michèle Métail en star surprise. La conférence était basée sur le «neuf». Et la définition de Scipion, du «Vieux avec du neuf», en 11 lettres est aussi inscrite ici sur un mur. On laisse l'énigme ouverte pour les visiteurs et lecteurs.

***La Disparition* a été traduit… Comment ont-ils fait ?**

Et ce n'est qu'un petit échantillon, Georges. Ils ont fait comme toi : ils ont enlevé la lettre la plus fréquente dans leur langue. En espagnol, c'est le A. Les Japonais se sont privés des idéogrammes avec le son I, etc.

Dans cette pièce circulaire, je vois mes projets autour de l'infra-ordinaire… Et pour *Lieux*… j'avais fait un calendrier sur le long cours, après quelques années, j'ai flanché.

Longtemps, on a respecté ces 133 enveloppes dont certaines étaient encore scellées. Elles ont fi-

249066 - CISION 9880562700508

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

nalement été ouvertes par Ela Bienenfeld et un de tes premiers grands exégètes, Philippe Lejeune. Mais figure-toi que leur publication ne date que de 2022, pour les 40 ans de ta mort.

La rue Vilin. J'avais demandé à Pierre Getzler de ne pas me photographier. J'ai assisté à la destruction de la rue, mais le salon de coiffure de ma mère était encore debout.

C'est la dernière maison de la rue Vilin à avoir été détruite le lendemain de ta mort.

Mais il y a aussi fou que moi. Toute cette accumulation de cartes postales, ce n'est pas de moi!

Tous les jours, pendant des années, On Kawara a envoyé deux cartes postales à des destinataires différents. Nous te rappelons que dans tes agendas-journaux, tu avais noté en 74, 75 et 76 tout le factuel de tes journées qui t'a permis de publier en 1976 *Tentative d'inventaire des éléments liquides et solides que j'ai ingurgités au cours de l'année 1974*. A la même époque, ce Nippo-Américain faisait des choses assez semblables.

Vous êtes carrément indiscret! Vous exposez la carte RATP de ma petite amie de l'époque que j'avais déchirée au moment de notre rupture et enfermée dans une enveloppe. C'est ce que j'appelais une bombe de temps.

Eh oui, c'est comme les notes de blanchisserie de Proust. Tout fait œuvre chez un grand homme, Georges.

A quoi ça va servir, cette urne?

Nous allons inviter les visiteurs à écrire des «Je me souviens de Georges Perec», sur la première fois qu'ils t'ont lu, peut-être t'ont-ils connu, rencontré dans le bus… Toi qui avais laissé à la fin de *Je me souviens*, des pages blanches pour que le lecteur continue, cette fois-ci, ce sera le visiteur qui mettra son petit billet dans l'urne. On en fera une sélection, on la mettra sur le site de l'association, ou un éditeur complètement fou aussi, Thierry Bodin-Hullin, la publiera dans sa collection «53 Perec».

Je connais ce puzzle…

Oui, c'est le Ravensburger de 3 000 pièces sur lequel tu étais quand le critique Jean-Louis Ezine t'a rendu visite en octobre 1978. On a retrouvé un exemplaire dans une boutique espagnole de puzzles de collection.

Oui, je me souviens: ce puzzle m'a donné envie d'écrire *le Cabinet d'amateur* qui va faire suite à *la Vie mode d'emploi*. Mais il manque des pièces!

On a voulu donner l'illusion que tu étais en train de le faire. Les personnes de l'atelier de la BNF s'y sont mises à 20 au moins pour l'achever. Ça a duré des semaines!

Mais qu'est-ce que c'est que ça? *L'Herbier des villes*, mais c'est du plagiat!

Hervé Le Tellier, en bon oulipien, continue ton œuvre. Et il s'est inspiré de ce que tu avais voulu faire pour *l'Herbier des villes* pour en faire un à son tour, avec des contraintes très précises, ramasser dans la rue des objets industriels abandonnés et les associer à des haïkus.

Je devine qu'on passe à *la Vie mode emploi*. J'avais bien dit que je ne voulais pas qu'on le lise en connaissant les contraintes.

Mais Georges, il ne Suite page 24

Suite de la page 23 fallait pas laisser dans tes papiers absolument toutes les étapes de sa fabrication. Il faut qu'on te dise: tu es aujourd'hui à l'origine d'une activité critique mais aussi artistique très très intense.

La machine à écrire IBM sur laquelle je l'ai tapé… Je ne pouvais plus la voir en peinture, je l'avais donnée à Paul Fournel. Ce n'est pas la même sur la photo d'à côté.

Tu as raison. Tu as donné celle du tapuscrit de *la Vie mode emploi* à Paul, disons en juin 1978. La photo a été prise à ton bureau de la rue Linné par Richard Jeannelle pour *Paris Match* le 6 décembre 1978. C'est une des petites énigmes de l'exposition.

Regarde là au-dessus, Georges, c'est une illustration de ce qu'on appelle l'intelligence artificielle. Toi qui as eu tant de mal à inventer une polygraphie du cavalier adaptée à un damier de 10 sur 10, eh bien, l'ordinateur peut en créer à l'infini. Celle-ci est la tienne, la deuxième part du même point de départ et d'arrivée mais avec d'autres parcours que le tien, et cette troisième a des points de départ et d'arrivée libres.

Franchement, vous avez tout dévoilé: mes calculs, mes petits carrés latins, le chapitre 73… Neuf ans de travail, tant de souffrance.

Oui, ton ami Harry Mathews a dit dans *le Verger*, publié après ta mort, que quand tu travaillais à *la Vie mode d'emploi*, tu n'étais pas à prendre avec des pincettes.

Je voulais brûler tout, mon éditeur m'en a empêché en disant qu'il faudrait que je les lègue à la BN.

Ça s'est fait Georges, c'est à la BNF. Et le cahier des charges de *la Vie mode d'emploi* a été publié. On a maintenant accès à tous tes brouillons préparatoires, en tout cas en ce qui concerne les contraintes du roman.

Mon manuscrit du *Compendium*. Une autre folie littéraire dont vous dévoilez les arcanes. Ne me dites pas que la contrainte secrète du chapitre 51 est désormais connue?

Absolument. Mais un étudiant toulousain l'avait découverte de ton vivant, en 1981. Le collectif Perecofil l'a aussi brodé en couleurs, laissant apparaître la fameuse diagonale de lettres, un A ici, un M et un E…

Mon traducteur allemand Eugen Helmlé, sur cette photo, était le seul à qui j'avais révélé ce secret. Il m'avait dit: *«Comment veux-tu que je traduise ça?»* On avait conclu un arrangement: à la

249066 - CISION 9880562700508

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

place d'âme, il mettrait «ich», «je» en allemand.
David Bellos a décidé, lui, d'utiliser «ego». Lui-même a transmis le secret de fabrication à d'autres traducteurs. Je dois te révéler, Georges, qu'il existe des *Vie mode d'emploi* à la traduction littérale, sans contraintes secrètes, ni citations cachées.
Sur cette image, je reconnais la scène de mon roman : Ingeborg fait apparaître le diable pour des clients riches.
Cette œuvre s'est inspirée des chapitres de *la Vie mode emploi*, en générant des images par intelligence artificielle. Toi qui as inventé sans le savoir le roman de synthèse – ça a l'air d'être un vrai immeuble alors que c'est un assemblage de contraintes – tu as inventé au fond un roman pixelisé, comme ces images qui sont reproduites point à point sont dites pixelisées.
Dans le chapitre 93, j'ai voulu vous léguer une énigme plus énigmatique encore que ce qu'on trouve chez Roussel. Alors ?
Raymond Roussel avait demandé à Achille Zo d'illustrer des petites scènes des *Nouvelles Impressions d'Afrique,* par l'intermédiaire d'une agence de détectives privés. Tu le savais parfaitement, Georges, puisqu'au chapitre XVIII, tu cites les indications à Achille Zo de Roussel. Dans la même démarche, Etienne Lécroart a traduit en dessins les 21 gravures décrites dans ce chapitre 93. Une voix enregistrée lit ton texte, et on demande aux visiteurs de s'interroger sur la raison d'être de ces gravures et de trouver dans la suite de l'exposition l'endroit où on propose une explication possible. Et oui, Georges, tu nous as livré une clé dans un autre passage de *la Vie mode d'emploi*. On espère que c'est la bonne.
Déjà au Y ?
On y explique que ton œuvre a eu tant de succès parce qu'elle était diverse, parce que tu as rencontré l'Oulipo, parce que tu as développé cette notion d'infra-ordinaire et réaffirmé l'ambition littéraire d'écrire tout sur tout. Ton œuvre est exemplaire de ce que Boris Cyrulnik, que tu n'as pas connu, a appelé la résilience. C'est-à-dire comment, en ayant été victime d'une tragédie historique, on renaît de ses cendres pour écrire une des œuvres les plus roboratives de la littérature.
Vous avez retrouvé ça ? J'avais complètement oublié ce film post-hippie de Jean-Pierre Prévost.
Jupiter, ce film qui n'est jamais sorti en salles, que son réalisateur lui-même avait fini par oublier, nous l'avons retrouvé, fait restaurer, et nous en présentons ici une séquence qui est la seule dans laquelle tu joues d'ailleurs. Est-ce en bien ? Les experts sont divisés.
Et ces images Super 8, incroyable ! J'étais allé au mariage de Noureddine Mechri en Tunisie, avec Catherine et Paulette. Vous avez raison, je vous dis au revoir, c'est une belle façon de quitter mon exposition.
Attends, Georges, on a encore une surprise pour toi.
[On entend une voix à la sortie du trio, imaginée par l'artiste numérique Albertine Meunier : «Comptage des visiteurs, 8 entrent par la sortie, 3 sortent par le milieu, 1 reste suspendu entre deux pensées.»] ◆▶

GEORGES PEREC
MODES D'EMPLOI
jusqu'au 14 février 2027 à la BNF quai François-Mauriac, 75013. Catalogue BNF, 42 €.

«Pour traduire "la Disparition", les traducteurs ont enlevé la lettre la plus fréquente dans leur langue. En espagnol, c'est le A. Les Japonais se sont privés des idéogrammes avec le son I, etc.»

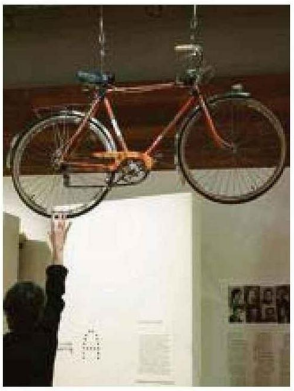
«Toi qui as eu tant de mal à inventer une polygraphie du cavalier adaptée à un damier de 10 sur 10, eh bien, l'ordinateur peut en créer à l'infini. »

249066 - CISION 9880562700508

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.



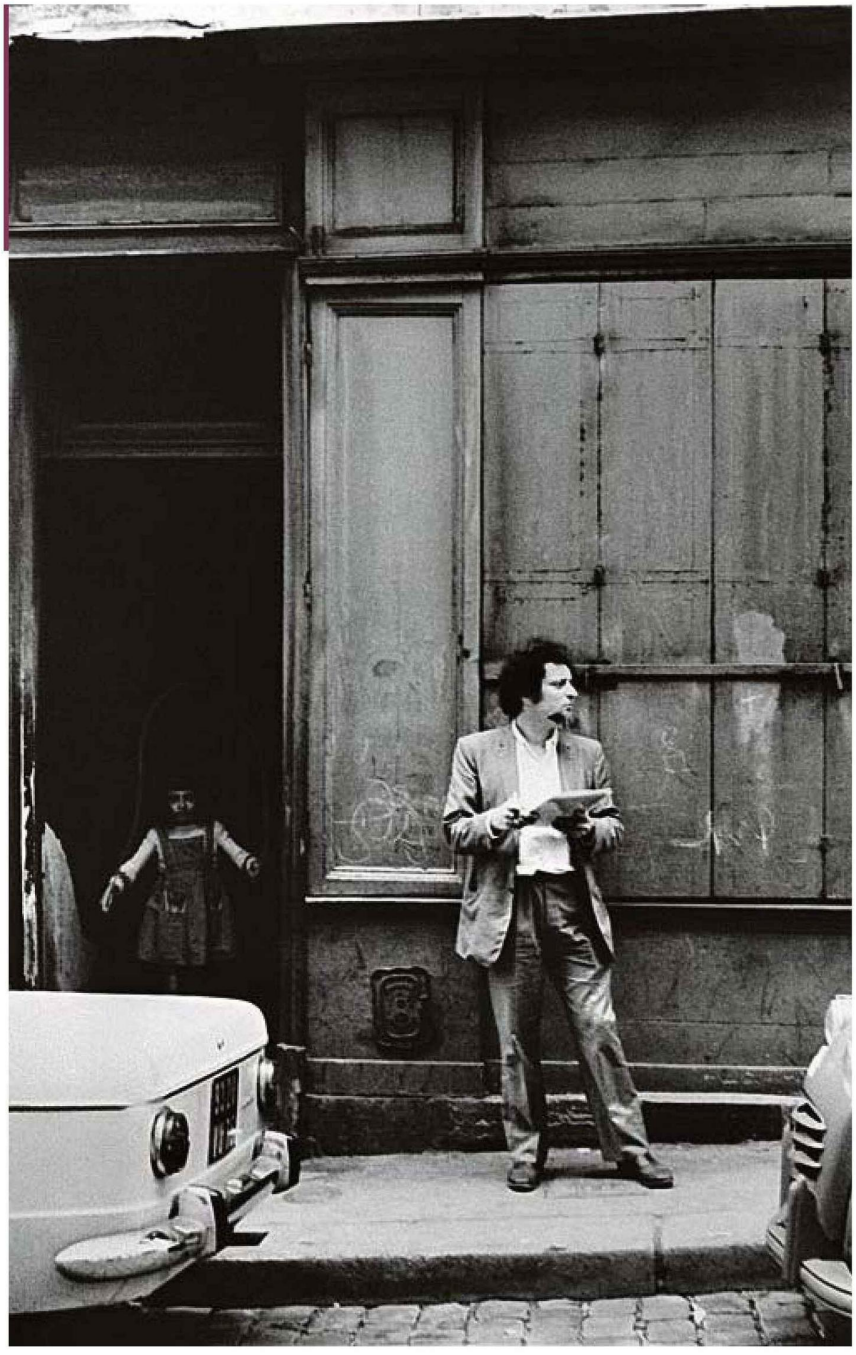






249066 - CISION 9880562700508

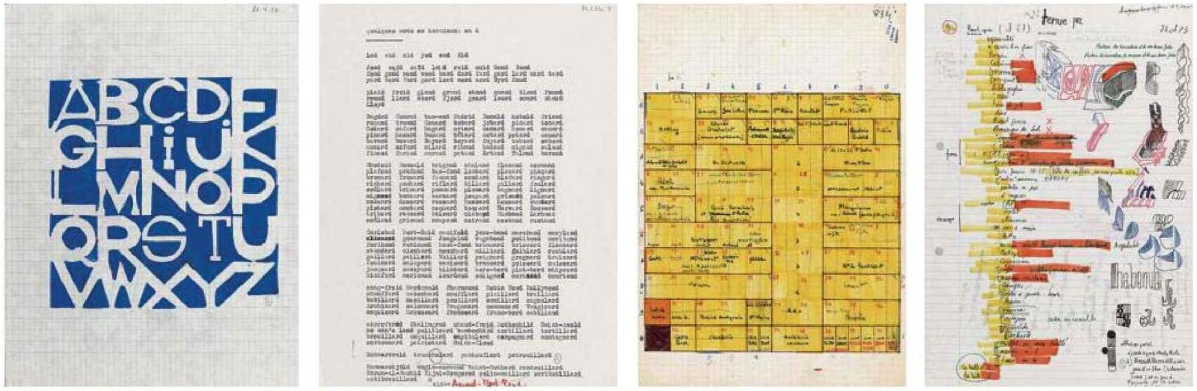
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.



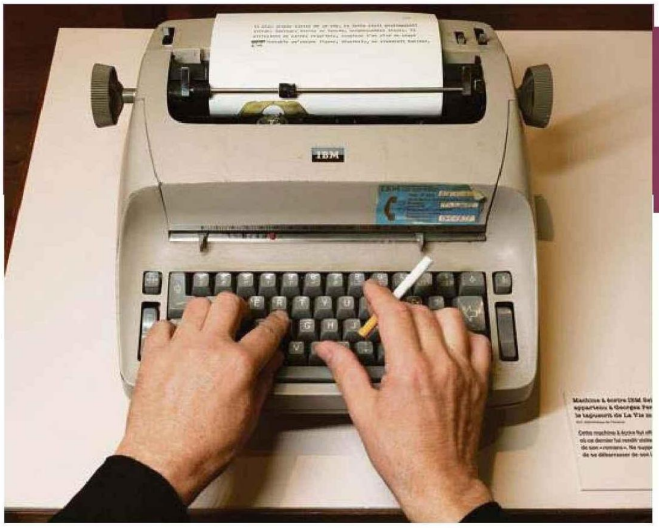
249066 - CISION 9880562700508

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

A gauche, Georges Perec en 1970 devant le 24 de la rue Vilin.
PHOTO PIERRE GETZLER
Ci-dessous, des vues de l'exposition à la BNF.
PHOTOS CHRISTOPHE MAOUT



La Disparition : essai de couverture et document préparatoire ; *la Vie mode d'emploi* : plan de l'immeuble et extrait du cahier des charges. INDIVISION RICHARDSON SALUDEN



La machine à écrire sur laquelle Georges Perec a tapé *la Vie mode d'emploi*.
PHOTO CHRISTOPHE MAOUT

249066 - CISION 9880562700508

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

Libération

Edition : **16 octobre 2026 P.25**
Famille du média : **PQN (Quotidiens nationaux)**
Périodicité : **Quotidienne**
Audience : **1025000**





Journaliste : **JEAN-DIDIER WAGNEUR**
Nombre de mots : **1048**

Perec et les arts graphiques : le cabinet d'un amateur éclairé

Deux ouvrages documentent les rapports étroits qu'entretenait Georges Perec avec les beaux-arts, nourrissant copieusement ses recherches avec des tableaux réels et imaginaires ou produisant lui-même gouaches et dessins.

A l'occasion de l'exposition *Perec modes d'emploi* à la BNF, les éditions du Seuil publient un ensemble de documents pour une grande partie inédits, provenant du fonds Perec déposé à la bibliothèque de l'Arsenal. Tandis que les visiteurs pourront contempler nombre d'originaux, ces deux ouvrages offrent au lecteur l'occasion d'entrer dans l'imagier du romancier. Matthieu Rémy s'en fait le guide. Il a adopté une présentation chronologique qui débute dès l'enfance de l'écrivain, car écrire ou peindre a été la question qui s'est posée immédiatement et longtemps à Georges Perec.

Dessins, encres & gouaches débute par les années d'apprentissage de l'écrivain, avec le souvenir-écran d'un illustré de Charlot parachutiste que sa mère lui a offert sur le quai de la gare de Lyon alors qu'il quittait Paris occupé pour rejoindre Villard-de-Lans. Des dessins en marge de cahiers d'écolier à ceux qu'il faisait pendant les séances de psychothérapie avec Françoise Dolto et qui se prolongeront de ses séjours dans la résidence d'artiste du Moulin d'Andé, on voit que Perec est en quête de lui-même. Les dessins sont des tentatives d'approches de l'innommable, de la Shoah, de la disparition (*W ou le souvenir d'enfance*), en même temps qu'ils lui permettent d'élaborer peu à peu la possibilité d'une parole et le programme de ce qu'il veut écrire. Car la singularité de Perec est d'avoir rompu avec les tropismes esthétiques de son époque (le nouveau roman *vs* le roman «marquise») pour faire une sorte de table rase et revenir à ce qu'est la réalité, ses vibrations secrètes comme ses représentations. Aussi a-t-il abouti à la construction d'un *réalisme* paradoxal et inédit, aussi bien sensible aux «choses» et aux «lieux» du temps dans lequel il écrivait, qu'au faux, à l'infra-ordinaire, au ludique et aux épiphanies que pouvaient lui ménager les contraintes et l'Oulipo. Au croisement du pouvoir des images et de la fiction, ces formes dessinent d'obliques imageries, des espèces de dessins comme il parlera d'*Espèces d'espaces*.

Une pensée graphique. Perec s'est tourné vers les artistes qu'analyse Cécile De Bary dans *Dialogue avec les peintres*, notamment au travers d'une correspondance inédite et capitale avec son ami le peintre Pierre Getzler autour de Paul Klee : «*J'ai […] l'impression que si un peintre a influencé mon travail, c'est Paul Klee, mais je ne sais pas exactement comment ; il me semble que c'est de lui que me vient le fait de travailler sur programme, et dans des directions chaque fois légèrement différentes.*» Perec accumule des images, notamment des cartes postales de tableaux et surtout de portraits, comme s'il était en recherche d'une pièce manquante dans un puzzle dont il n'a pas le *sujet* ni ne sait même comment elles peuvent s'agencer. «*Peut-être chercher dans les visages l'évidente nécessité de l'homme. Peut-être chercher dans les objets et les paysages l'évidente nécessité du monde. Peut-être chercher dans les choses et dans les êtres, dans les regards et dans les mouvements l'évidente nécessité de la victoire. […] Plonger. Foncer. Sûrement. Vers cette perpétuelle reconquête du temps et de la vie. Vers cette lucidité immédiate. Vers cette sensibilité épanouie. Plonger. Sûrement. Plonger. Vers ce jour à mettre au monde.*» Perec a tôt rencontré son Sphinx dans le visage d'un

249066 - CISION 7701562700508

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

homme, sujet d'un portrait d'Antonello de Messine, *le Condottiere* (musée du Louvre), d'autant plus qu'il porte la même cicatrice à la lèvre. Ce personnage va inspirer un roman du même titre inédit jusqu'à sa publication en 2012 par Claude Burgelin. Une histoire de faussaire et de faux qui nourrira *Un cabinet d'amateur* et prépare les nombreux trompe-l'œil du romancier. A commencer par le moment de jubilation pour le lecteur qu'est *la Vie mode d'emploi*, où, dans la grande tradition ouverte par *le Diable boiteux* de Lesage (1707), Perec déshabille un immeuble parisien. *Le Cahier des charges de la Vie mode d'emploi*, dont plusieurs pages sont reproduites, souligne la présence d'une pensée graphique parallèle à la création littéraire ; le manuscrit est ponctué de visages, de graffitis labyrinthiques qui sont autant d'énergies graphiques. Mais l'occasion est surtout d'y voir l'importance des arts. Cécile De Bary, reprenant un travail de Patrizia Molteni, y rappelle la présence de *«700 œuvres d'art et 155 noms d'artistes, dont plus de cinquante sont fictionnels»*.

Un «ouvreur». Aussi ce qui est à retenir de ces deux livres se situe dans cette quête d'une littérature à faire, mais que Perec va partager avec ses lecteurs de manière si intime qu'elle est devenue la part fictionnelle de leur expérience personnelle. Si c'est cela être un «ouvreur» comme disait Balzac, un «phare» disait Baudelaire, Perec a ainsi rejoint les plus grands.

JEAN-DIDIER WAGNEUR

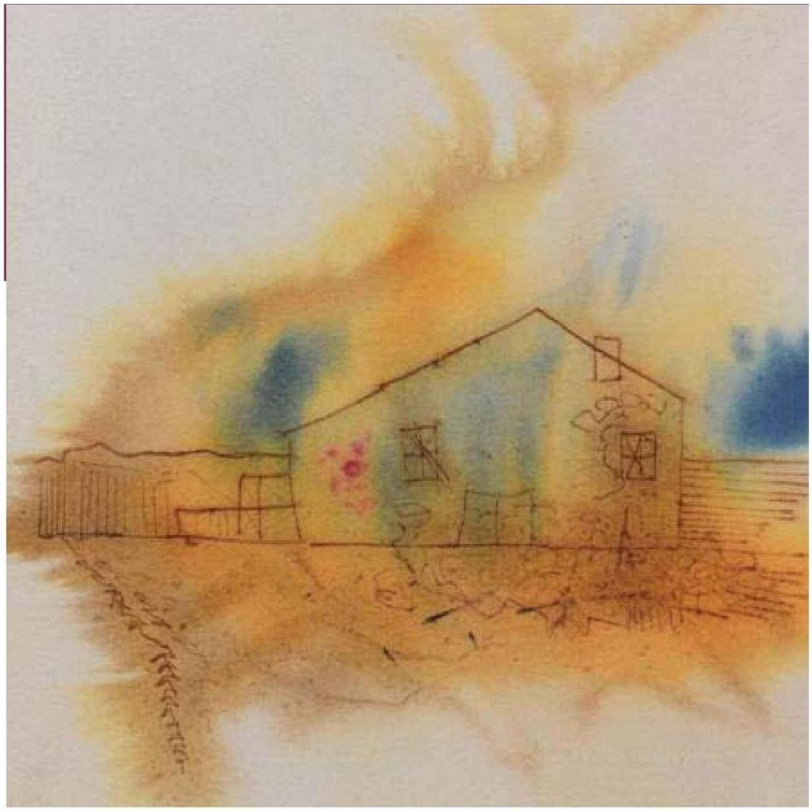
GEORGES PEREC
DESSINS, ENCRES & GOUACHES
Texte de Matthieu Rémy
et DIALOGUE AVEC LES PEINTRES
Préfacé par Cécile De Bary
Le Seuil «La Librairie du XXIe siècle»
respectivement 288 pp., 29 € (ebook : 20,99 €) et 240 pp., 27 € (ebook : 18,99 €).

UN JEU DE PISTE INTERACTIF EN DOUZE LIEUX PARISIENS

A l'occasion de l'exposition à la BNF, Claude Degoutte, photographe et spécialiste du street art à Paris, propose avec l'artiste Jean-François Caillarec un jeu de piste intitulé «les douze lieux de Georges Perec», lancé ce vendredi. Le principe : se rendre sur douze lieux perecquiens et chercher une plaque de rue où est indiqué un chiffre. Ces lieux sont la rue Saint-Honoré, le passage Choiseul, la rue Saint-Louis-en-l'Ile, la place de la Contrescarpe, la place Jussieu, le carrefour Mabillon, l'avenue Franklin-D.-Roosevelt, la place d'Italie, la rue de la Gaîté, la rue de l'Assomption, l'avenue Junot et la rue Vilin. Il faut chercher sur chaque plaque de rue un chiffre. Ces douze indices recueillis, il s'agit ensuite de déchiffrer à la fois le message et le jour de la semaine associé à Perec. Puis de l'envoyer à l'adresse les12lieux@gmail.com. A la clé, trois entrées à l'exposition *Georges Perec, modes d'emploi* de la BNF avec un exemplaire du catalogue, et pour les deux gagnants suivants, deux entrées à l'exposition et un livre de Georges Perec. Les gagnants et la réponse à l'énigme seront publiés sur le compte Instagram @10000pas_bookinsitu.

249066 - CISION 7701562700508

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.





Trois œuvres non datées de Georges Perec. INDIVISION RICHARDSON SALUDEN

249066 - CISION 7701562700508

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

Libération

Edition : **16 octobre 2026 P.2-4**
Famille du média : **PQN (Quotidiens nationaux)**
Périodicité : **Quotidienne**
Audience : **1025000**





Journalistes : **RÉMI DUCASSE; OLIVIER MONOD**

Nombre de mots : **3247**

MAKING OF

Libé mode d'emploi

Les passerelles sont tellement évidentes entre Georges Perec et *Libération* que lorsque nous avons appris que la BNF lui consacrait une grande expo, on a voulu en faire l'invité spécial du journal. Jeudi, Georges Perec, lui qui comme *Libé* aime tant jouer avec les mots, a donc passé la journée avec nous (1), commentant l'actualité et déstructurant notre maquette. Votre quotidien de ce vendredi n'est donc pas un numéro sur Perec, mais bien un numéro à la manière de Perec. Vous y trouverez son regard sur tous les sujets d'actualité, puisé dans ses œuvres, mais aussi une grille de mots croisés un peu spéciale, une enquête sur une voyelle disparue dans les rues de Pau, une rencontre exclusive, en dernière page avec la lettre E qui n'est pas encore remise de sa (non-)rencontre avec Perec. Et bien sûr nous n'avons pas pu résister à l'emmener à la BNF visiter… sa propre expo. Un *Libé* sens dessus dessous, donc, avec du Perec partout. Même entre les lignes.

(1) En raison de contingences liées à un décès prématuré, il était en fait représenté par Claire Lesage et Jean-Luc Joly, commissaires de l'exposition «Georges Perec modes d'emploi», et Guillaume Broad, trésorier de l'Association Georges Perec.



GEORGES PEREC, INVITÉ SPÉCIAL DE LIBÉRATION

J'écris…

J'écris : j'écris…
J'écris : « j'écris… »
J'écris que j'écris…
etc.

J'écris : je trace des mots sur une page.
Lettre à lettre, un texte se forme, s'affirme, s'affermit, se fixe, se fige :
une ligne assez strictement h
o
r
i
z
o
n
t
a
l
e
se dépose
sur la feuille blanche, noircit l'espace vierge, lui donne un sens, le vectorise :
de gauche à droite

d
e

h
a
u
t

e
n

b
a
s

Avant, il n'y avait rien, ou presque rien ; après, il n'y a pas grand-chose, quelques signes, mais qui suffisent pour qu'il y ait un haut et un bas, un commencement et une fin, une droite et une gauche, un recto et un verso.

Espèces d'espaces, «La Page», éditions Galilée, 1974.

Mathématiques «Avec l'IA, il y a un deuil à faire d'une pratique millénaire»

La résolution récente de centaines de problèmes par OpenAI a provoqué un séisme dans la discipline. Des scientifiques de premier plan, dont les médaillés Fields Cédric Villani et Hugo Duminil-Copin, racontent la peur d'une industrialisation de la recherche et l'espoir que les humains gardent la capacité de poser les questions qui comptent.

249066 - CISION 6311562700524

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.



NIELS ACKERMANN

Par
RÉMI DUCASSE
et **OLIVIER MONOD**

La plaie ne va pas se refermer de sitôt. Une semaine après l'annonce par OpenAI de la résolution de plusieurs centaines de problèmes mathématiques, les scientifiques peinent à trouver les mots pour définir ce qu'ils vivent. *«Tsunami»*, *«cauchemar»*, ou *«révolution»* industrielle ? La discipline, grande spécialité française, se croyait relativement préservée des performances de l'IA. Les certitudes ont commencé à vaciller en mai, avec des publications de plus en plus bluffantes. Depuis, la résolution de la conjecture jacobienne, durant la finale de la Coupe du monde de football le 19 juillet, puis celle de l'équation de Navier-Stokes, laissaient présager une vague plus haute qu'attendue.

Dans sa dernière publication, le 7 octobre, la firme californienne déclare avoir fait tourner *«un modèle interne de pointe»* sur *«approximativement 4 000 problèmes»*, pendant *«en moyenne trois heures»* sur chaque problème. Finalement, sa collection de preuves rassemble 719 manuscrits répartis en 372 familles. Chacune de ces familles comporte un résultat principal, parfois accompagné d'arguments ou de preuves alternatives. Les algorithmes auraient donc obtenu des avancées dans un peu moins de 10% des problèmes auxquels ils ont été confrontés.

Aujourd'hui, les centaines de preuves doivent être déchiffrées et analysées par la communauté pour vérifier leur validité et décider lesquelles doivent être *«canonisées»*. Devant cette *«démonstration de force»*, les médailles Fields Hugo Duminil-Copin et Cédric Villani, la médaille d'argent du CNRS Isabelle Gallagher, la lauréate du prix Henri-Poincaré Sylvia Serfaty et le lauréat du prix solennel de la chancellerie des universités de Paris Amaury Hayat, cinq mathématiciens français de renom, partagent leurs craintes existentielles et aussi leurs espoirs sur le devenir de leur discipline.

Hugo Duminil-Copin, médaille Fields 2022
«Laisser les maths à l'IA comporte des risques»

«En avril, un collègue m'a dit qu'une IA lui avait sorti une jolie preuve pour un problème sur lequel j'avais travaillé il y a quelque temps. C'était une démonstration élégante qui faisait un lien qu'on n'avait pas vu entre deux éléments. Je savais que cela arriverait, mais c'est la première fois que c'est devenu concret pour moi.

«J'ai fait le choix de ne pas utiliser l'IA pour mes activités créatives. Je veux mettre en avant la dimension humaine des maths. J'ai l'impression, et c'est le sens de mon livre /De l'autre côté du tableau noir. Les mathématiques à visage humain *(coécrit avec le psychologue Emmanuel Sander, Seuil), ndlr]*, de bien plus contribuer à la société dans la façon dont j'attaque un problème, dont je transmets les maths, que par les purs résultats et théorèmes que je résous. En tant que médaille Fields, les médias m'ont d'ailleurs rarement interrogé sur les théorèmes exacts que j'ai résolus !

«Cela a créé des remous. J'ai été caricaturé comme anti-IA. Mais je ne me définis pas comme tel. Je prône la coexistence entre les deux, avec un usage raisonnable et non systématique de la machine. Car laisser les maths à l'IA comporte des risques. Est-on prêt à déléguer notre pouvoir de compréhension du monde à une machine ? Il s'agit d'une question de société profonde peu abordée dans le débat public. On part du principe que le développement technologique passe avant tout questionnement éthique. Les humains doivent garder une place, ne serait-ce que pour comprendre et transmettre ces preuves à d'autres humains.

«J'ai pris de plein fouet l'annonce d'OpenAI la semaine dernière. J'ai dit, lors d'une conférence relayée dans la presse et sur les réseaux, que j'avais pleuré. Cela m'a valu d'être tourné en dérision, mais j'assume. Il est important de rappeler qu'il y a de l'humain derrière les mathématiques. Et la manière dont s'est comportée cette entreprise est particulièrement violente. Elle a fait une démonstration de puissance sans se soucier des personnes qui travaillaient sur les problèmes visés. La communauté des mathématiciens avait fait des recommandations pour que cette annonce, qu'on savait imminente, respecte certaines règles éthiques. Elles ont quasiment toutes été bafouées. Dans mon domaine, ils n'ont même pas pris le temps de vérifier si leurs démonstrations étaient justes en les formalisant dans un logiciel d'assistant de preuve mathématique. On a donc des milliers de pages de démonstrations ardues, mal écrites, à essayer de comprendre sans être certains que l'ensemble tient la route ! C'est la négation de l'humain dans la démarche qui a déclenché mon émotion.

«Aujourd'hui, je pense notamment aux plus jeunes *(lire page 5)*. Je suis optimiste pour l'avenir de la profession. Les IA et leur mode d'utilisation actuel posent la question de la place de l'humain en général, mais la communauté est résiliente. On aura besoin d'esprits humains pour explorer l'horizon mathématique, que celui-ci se révèle grâce à l'intelligence artificielle ou à l'intuition humaine.»

Isabelle Gallagher, présidente de la Société mathématique de France
«Je vis l'IA comme du dopage»

«A l'automne 2025, lors d'une journée organisée par les sociétés savantes françaises de mathématiques, un collègue avait fait un exposé pour dire qu'un étudiant sachant utiliser l'IA pourrait boucler une thèse en trois mois au lieu de trois ans. L'affirmation m'avait marquée, mais je n'ai pas poussé plus loin la question. Puis, au printemps 2026, je me suis aperçue que des collègues s'en servaient très régulièrement pour aller plus vite dans leurs sujets de recherche.

«Moi, j'ai décidé de ne pas l'utiliser pour deux raisons. D'une part, je pense que le coût écologique est disproportionné et que la fin ne justifie pas les moyens. D'autre part, je n'aime pas l'idée de me faire dicter le rythme de ma recherche par l'IA. Je le vis comme du dopage…

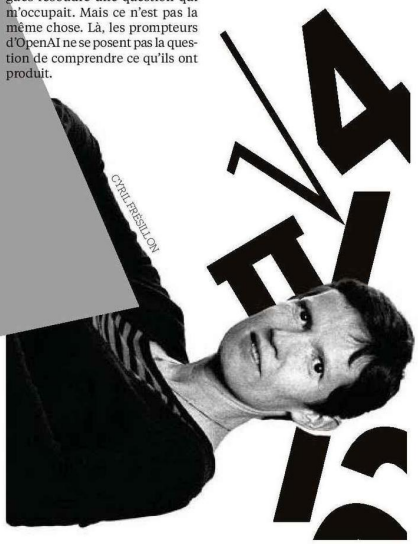
«Puis sont venues les annonces d'OpenAI sur Navier-Stokes d'abord, et sur les 700 manuscrits ensuite. C'est un peu comme un cauchemar, j'y pense tous les jours. La démonstration de Navier-Stokes m'a beaucoup marquée car j'ai moi-même travaillé sur ce problème. A une époque, il m'est arrivé parfois, comme à d'autres sûrement, de penser avoir une bonne piste pour le résoudre. J'étais attachée à ce sujet. Et voir OpenAI le résoudre ainsi, sans article scientifique en bonne et due forme, alors que des collègues avançaient eux-mêmes sur la question, c'était un peu comme s'ils avaient sali mon domaine de recherche. Il m'est déjà arrivé de voir des collègues résoudre une question qui m'occupait. Mais ce n'est pas la même chose. Là, les prompteurs d'OpenAI ne se posent pas la question de comprendre ce qu'ils ont produit.

«Quand l'annonce de la résolution d'environ 400 problèmes est tombée, j'étais désabusée ; j'ai pleuré, moi aussi, de voir un peu de mon monde mathématique s'effondrer. Certains collègues m'assurent de leur empathie quand d'autres ne comprennent pas ma réaction.

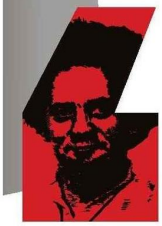
«Je ne sais pas quel sera l'avenir des mathématiques. Comme beaucoup de collègues, j'oscille. Je pense que la communauté doit le construire ensemble. Dans mes rêves, j'espère qu'on se souvienne que les mathématiques sont une aventure collective, et que l'on cesse d'ériger en héros des individus, que l'on valorise le fait de rendre plus compréhensible une démonstration et pas seulement de prouver un théorème. Qu'on arrête la course de vitesse pour tel ou tel résultat.

«Ma première réaction avait même été de mettre les résultats d'OpenAI à la poubelle, mais ce n'est pas la bonne. Il va falloir un énorme effort de la communauté pour transformer ces démonstrations en articles lisibles. Mais je sais aussi qu'OpenAI ne va pas s'intéresser aux maths très longtemps. Ils ont fait leur démonstration de force, leur massacre, ils vont bientôt se tourner vers autre chose.

«Que ferons-nous quand ils seront partis ? Beaucoup de voies s'offrent à nous. Comment va-t-on utiliser les IA ? La question se pose déjà. Beaucoup de revues reçoivent de plus en plus d'articles écrits avec l'IA. Des projets de charte sont en rédaction. La question de l'évaluation des thèses se pose aussi avec force. Que demande-t-on à un doctorant ou une doctorante à l'heure de l'IA ? J'avais tendance à dire que l'on fait les mêmes mathématiques partout **Suite page 4**



CYRIL FRESILLON



GEORGES PEREC, INVITÉ SPÉCIAL DE LIBÉRATION

«Je me souviens que tous les nombres dont les chiffres donnent un total de neuf sont divisibles par neuf (parfois je passais des après-midi à le vérifier…)»

Je me souviens, Souvenir n°285, Hachette, 1978.

249066 - CISION 6311562700524

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Suite de la page 3 dans le monde. Ce ne sera peut-être plus vrai à l'avenir. Coexisteront différentes manières de travailler, avec plus ou moins d'IA. En espérant que toutes soient également valorisées et que la question du coût énergétique et social de l'IA soit posée.»



JULIEN CAMPET

Amaury Hayat, lauréat du prix solennel de la chancellerie des universités de Paris

«Les maths vont quand même sortir gagnantes»

«Je m'attendais depuis longtemps à ce que les modèles deviennent meilleurs que nous dans la résolution de problèmes. Mais depuis la résolution de centaines de problèmes par OpenAI début octobre, il n'y a plus de déni possible pour les mathématiciens. Ce qui était difficile à anticiper, en revanche, c'est la fracturation de la communauté, et les réactions émotionnelles générées.

«Jusqu'ici, on comprenait les preuves mathématiques parce qu'on était capables de les construire. C'est ce qui va changer maintenant, puisque l'IA s'en charge, avec un risque de perdre notre capacité de compréhension des preuves. Il va falloir trouver un moyen de conserver cette compétence.

«Aujourd'hui, même pour construire des théories, l'IA est capable de vérifier le sens mathématique de nouvelles idées très rapidement. La difficulté reste de vérifier les preuves et de trouver les ornières auxquelles l'IA s'est confrontée et qui ne sont pas visibles dans la preuve finale. Récemment, nous avons proposé avec des collègues une solution à l'IA. Elle nous a donné une autre réponse et il nous a fallu des semaines pour comprendre pourquoi sa proposition fonctionnait. Les mathématiques, qu'elles soient fondamentales ou appliquées, vont sans doute tendre vers ce nouveau fonctionnement.

«Des collègues ont refusé de prendre de nouveaux doctorants cette année dans l'attente que les choses se stabilisent. Les étudiants de master se posent des questions sur leur avenir et j'ai du mal à leur répondre puisque je ne sais pas moi-même ce qu'il en sera. Il y a légitimement beaucoup de peurs et de craintes sur l'avancée de cette technologie, mais, s'il est difficile d'avoir une position tranchée, je pense quand même que les mathématiques vont sortir gagnantes de cette période.»



S. FITOUSSI/OPALE PHOTO

Sylvia Serfaty, lauréate du prix Henri-Poincaré 2014

«Cela ouvre la voie à l'industrialisation de la résolution de problèmes mathématiques»

«Pour avoir réfléchi sur le sujet en fin d'année dernière à l'occasion du travail sur mon livre *[Des équations personnelles, Flammarion]* j'ai senti qu'un tsunami arrivait mais pas forcément aussi rapidement. C'est arrivé très vite et très fort. Tous ceux qui voulaient bien ouvrir les yeux pouvaient le voir, mais il y a eu une sorte d'aveuglement d'une part de la communauté.

«Le fait que les modèles d'OpenAI qui ont résolu ces problèmes de mathématiques vont être mis sur le marché dans les prochains mois est vertigineux. Ça nous oblige à changer notre manière de penser et à réfléchir à ce pour quoi on fait des mathématiques. Beaucoup d'entre nous utilisaient déjà l'IA mais comme un assistant, comme un collaborateur avec lequel dialoguer. Il y avait la sensation d'avoir un outil très puissant, mais il restait une valeur ajoutée de l'expertise du mathématicien.

«Aujourd'hui, nous sommes peut-être à un point où un résultat peut être obtenu sans d'autre compétence que celle de poser la question. Cela ouvre la voie à l'industrialisation de la résolution de problèmes mathématiques.

«Dans ce contexte, les mathématiciens vont devoir aller au-delà de ce qu'ils savent faire, et pousser du côté de la créativité. L'exécution des preuves devient facile, ce qui reste plus difficile, c'est de chercher de nouveaux concepts, de construire des théories et de poser les bonnes questions. Mais je ne préjugerai pas du fait que l'IA ne serait pas capable d'apporter de nouvelles idées.

«Il y a un deuil à faire d'une pratique millénaire des maths, une manière artisanale où nous prenions le temps, avec cette notion qu'on peut laisser mûrir les idées pendant des mois, voire des décennies, pour aboutir à une compréhension profonde et à une résolution de problèmes. Cette possibilité de maturation a l'air d'être court-circuitée par la machine, un peu comme pour toutes les activités humaines, d'ailleurs.

«Il va falloir revoir la formation et la manière de recruter les jeunes mathématiciens. Auparavant, le critère, c'était la thèse et les articles produits. Mais c'est un niveau que l'IA peut atteindre facilement aujourd'hui ! Il va sans doute falloir vérifier que les gens sont devenus de vrais experts de leur sujet sans nécessairement avoir produit de recherche originale. S'il n'y a plus de mérite à produire un mémoire de master, il va peut-être falloir revenir au tableau et à la craie. Tout ça va impliquer des changements, valoriser les idées et moins la puissance technique, ce qui n'est pas forcément un mal. Au niveau de la recherche, on récompensait peut-être un peu trop l'athlétisme des mathématiques, mais, au fond, ce qu'on aimerait récompenser, ce sont les idées et la compréhension.

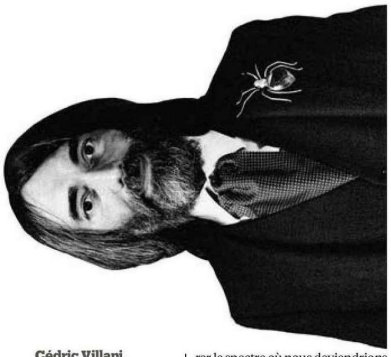
«Les mathématiques sont aux avant-postes des problèmes de société, alors que c'est une discipline purement intellectuelle, et nos questionnements peuvent résonner avec ceux de beaucoup d'autres. C'est un moment de crise existentielle, et tout va se réordonner, mais il y aura des dommages, comme dans toute crise. Il y aura toujours besoin de gens qui comprennent et pratiquent les mathématiques, et aussi de mathématiciens pour comprendre le fonctionnement de l'IA, parler son langage. Il faut donner aux gens un horizon : nous traversons une passe difficile, mais il y aura un monde après, avec de nouvelles opportunités. Et il faudra continuer de se poser la question de ce qui restera de l'humain dans ce monde.»



GEORGES PEREC, INVITÉ SPÉCIAL DE LIBÉRATION

«Toutes les utopies sont déprimantes, parce qu'elles ne laissent pas de place au hasard, à la différence, aux "divers". Tout a été mis en ordre et l'ordre règne. Derrière toute utopie, il y a toujours un grand dessein taxonomique : une place pour chaque chose et chaque chose à sa place.»

Penser/Classer, «Penser/Classer», Hachette, 1982.



CYRIL ZANNETTACCI

Cédric Villani, médaille Fields 2010

«Il faut garder la discipline vivante, engendrer de la clarté»

«En septembre, la résolution de l'équation de Navier-Stokes a été perçue comme une grande menace par sa nature automatisée, et un énorme gâchis par les circonstances conflictuelles de l'annonce. Il est certain que les rapports entre les domaines mathématiques vont changer dans ce nouveau contexte, mais je suis incapable de vous dire dans quel sens. Aujourd'hui après la publication massue des centaines de nouveaux résultats d'OpenAI, je suis en proie à des sentiments mélangés : conscience de la gravité de la situation, dégoût devant le comportement destructeur d'une entreprise hypercapitaliste, mais aussi intérêt devant certaines contributions inattendues.

«Dans mes domaines personnels de recherche, je n'ai pas ressenti de ravage, peut-être juste par chance. On a annoncé la résolution d'une de mes conjectures et j'en ai été content, car elle était jolie mais dormante, plus personne n'y travaillait. Mais pour cette preuve comme pour d'autres, il va falloir se confronter à l'interprétation des preuves présentées par OpenAI et regroupées dans des papiers obscurs, à peine compréhensibles. «Il y a la nécessité impérieuse de revoir tous nos processus pour conjurer le spectre où nous deviendrions de simples prompteurs. Ce sera un défi de gérer des preuves qui seront de plus en plus techniques et imposantes. Mais il faut garder la discipline vivante, engendrer de la clarté, pas se contenter d'un obscur oracle industriel.

«J'ai toujours dit que je n'utiliserai pas l'IA dans ma pratique professionnelle, c'est un peu comme la profession de foi d'un artiste qui définit son style. Cela ne m'empêchera pas de discuter ou de collaborer avec d'autres qui le font. J'interdis absolument à mes étudiants de se servir de l'IA pendant la durée de leur thèse. Il y a des fondamentaux : en thèse, vous devez apprendre à développer l'analyse, la synthèse, les réflexes, c'est un vrai effort qui vous transforme. Pour comprendre ce qui sort de l'algorithme, il faut bien comprendre sa discipline. Sans quoi ce sera une discipline morte.

«Je n'ai aucun doute sur le fait qu'il restera du plaisir en mathématiques si nous définissons les bonnes pratiques, règles et encadrements concernant la place de la machine. On aura toujours besoin d'esprits brillants pour développer concepts, conjectures, compréhension, partage de la discipline entre nous et auprès de la société.»

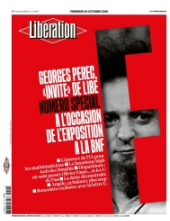
249066 - CISION 6311562700524

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

Libération

Edition : **16 octobre 2026 P.1**
Famille du média : **PQN (Quotidiens nationaux)**
Périodicité : **Quotidienne**
Audience : **1025000**



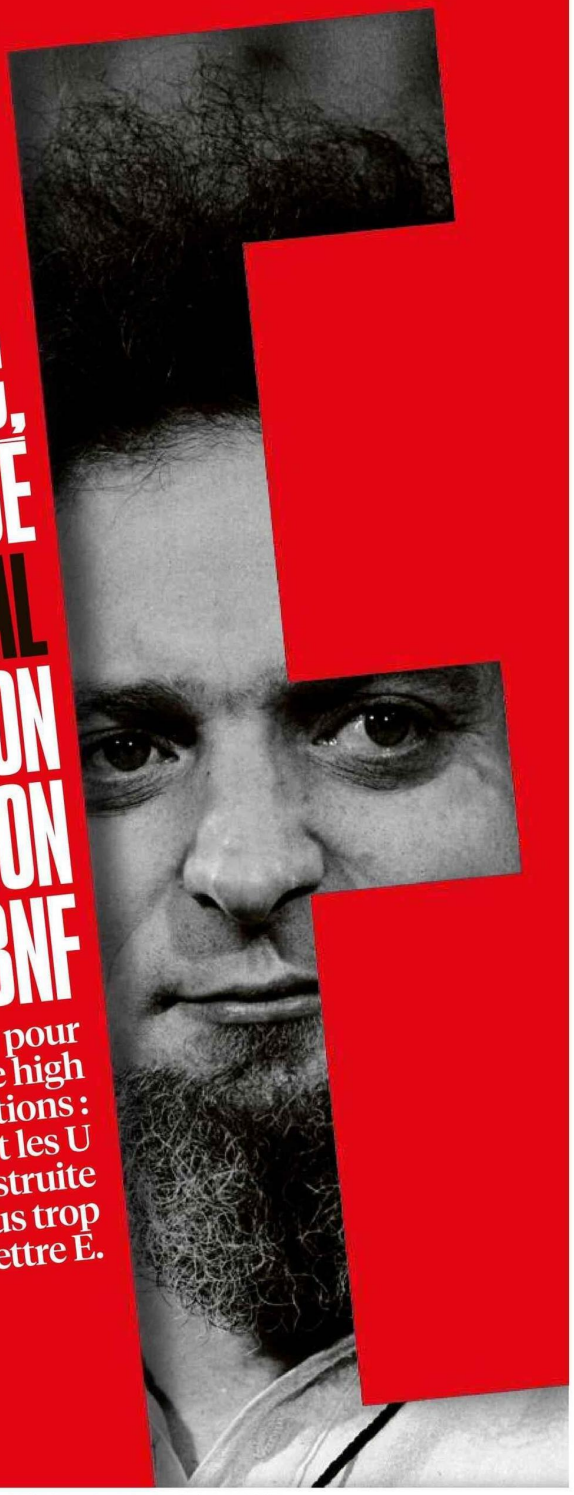


Journaliste : **-**
Nombre de mots : **91**

3 € *Première édition. N° 14067* **VENDREDI 16 OCTOBRE 2026** www.liberation.fr

Libération

GEORGES PEREC, «INVITÉ» DE LIBÉ NUMÉRO SPÉCIAL À L'OCCASION DE L'EXPOSITION À LA BNF



LOUIS MONIER. GAMMA RAPHO

■ L'épreuve de l'IA pour les mathématiciens ■ Le fanatisme high tech des Houthis ■ Disparitions : où sont passés Olivier Faure... et les U de Pau ■ La dette déconstruite ■ Angèle, ça balance plus trop ■ Rencontre exclusive avec la lettre E.

Libération

M 00135 - 1016 - F: 3,00 €

IMPRIMÉ EN FRANCE / PRINTED IN FRANCE Belgique **3,20 €**, DOM **3,80 €**, Espagne **3,60 €**, Grèce **3,50 €**, Luxembourg **3,20 €**, Maroc **32 Dh**, Portugal (continental) **3,90 €**, Suisse **3,90 CHF**.

249066 - CISION 9929562700504

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

Libération

Edition : **Du 17 au 18 octobre 2026 P.34**
Famille du média : **PQN (Quotidiens nationaux)**
Périodicité : **Quotidienne**
Audience : **1025000**





Journaliste : **SOPHIE CALLE**
Nombre de mots : **166**

UN CABINET D'AMATEURS

Georges Perec vu par... Sophie Calle

Georges Perec se souvient. Georges Simenon se souvient. Joe Brainard se souvient. Lara Fabian, Enrico Macias, Ménélik, Félix Leclerc, Yves Jamait, Nathalie Di Mondo, Auguste Marcon, Boris Cyrulnik, Martin Michaud, Fédélic Della Ragione, monseigneur Jean Julien Weber, Debra Milligan, Victor Lessard, Gilles Rapaport, Marcel Tessier, le prince Charles de Suède, se souviennent. Marcello Mastroianni se souvient plutôt deux fois qu'une. Juliette Gréco se souvient de tout. Tout comme Didier Barbelivien et Isabelle Desesquelles. Jonas Hassen Khemiri se souvient, mais pas de tout. Adina Blady-Szwajger ne se souvient de rien d'autre. Martin Michaud, Jean-François Beauchemin, Mathieu Lindon ne se souviennent pas. Nora Ephron, Guy Nantel, Ingrid Caven, ne se souviennent de rien.

SOPHIE CALLE

Pendant la durée l'exposition «Georges Perec modes d'emploi» à la BNF, chaque samedi, un·e artiste, écrivain·e ou scientifique écrit dans «Libé» sur son rapport à Perec et à son œuvre.

249066 - CISION 8850662700501

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.



SOPHIE CALLE

249066 - CISION 8850662700501

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

Charente Libre

Edition : **17 octobre 2026 P.44**
Famille du média : **PQR/PQD (Quotidiens régionaux)**
Périodicité : **Quotidienne**
Audience : **126000**



Journaliste : **-**
Nombre de mots : **313**
Ed. locales : **Angoulême et Périphérie**

LITTÉRATURE

Une expo pour décoder l'œuvre de Georges Perec



Repro CL

Romancier à l'imagination infinie, Georges Perec s'expose en grand à la Bibliothèque nationale de France (BNF), à Paris, qui présente 300 pièces liées à cet auteur original toujours influent plus de quarante ans après sa mort.
« Georges Perec, modes d'emploi », visible jusqu'au 14 février, se veut « une exposition ludique et interactive », à l'image de cet écrivain qui a affirmé : « Écrire est un jeu qui se joue à deux entre l'auteur et le lecteur ».
Elle se décompose en six espaces pensés comme les voyelles de l'alphabet, dont la salle « e », entièrement blanche et sans œuvre en hommage à « La Disparition », son roman écrit sans utiliser cette lettre. Ailleurs, des manuscrits, photos, dessins et objets « interrogent le "mythe Perec", tout en dévoilant l'homme derrière l'œuvre », selon les conservateurs de l'exposition.
Né il y a 90 ans, en 1936, Georges Perec est mort à 45 ans en 1982 d'un cancer du poumon, après avoir écrit notamment « Les Choses », son premier succès en 1965, et « La Vie mode d'emploi », prix Médicis en 1978, qui témoigne de son désir d'« écrire tout sur tout ».
Il est également l'auteur de poèmes («Alphabets»), nourri de son expérience au sein du groupe de recherche littéraire l'Oulipo (Ouvroir de littérature potentielle).
« L'écriture est le souvenir » de ses parents et « l'affirmation de ma vie », a déclaré Georges Perec, qui a été orphelin à 4 ans de son père, tué au début de la Seconde Guerre mondiale, et à 7 ans de sa mère, décédée en camps de concentration à Auschwitz.
Les derniers mois de sa vie sont racontés par l'écrivain Raphaël Meltz dans « Cinq Silences », récemment publié par Bayard.

249066 - CISION 3512662700503

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

HEBDOMADAIRES

Web FRA

Le Monde

www.lemonde.fr

Famille du média : **PQN (Quotidiens nationaux)**
Audience : **17304232**
Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

28 Juin 2026
Journalistes : **Denis Cosnard**
Nombre de mots : **2967**

Visualiser l'article

« Jupiter », un film déjanté avec Georges Perec sorti de l'oubli : « Il y a des idées à chaque scène, même si ce sont des idées folles »

L'hommage que consacre cet automne la Bibliothèque nationale de France à l'auteur de « La Vie mode d'emploi » a permis la redécouverte du film « Jupiter », dans lequel il a joué. Cet ovni cinématographique, réalisé par Jean-Pierre Prévost à l'été 1970, respire l'esprit libertaire et révolutionnaire de Mai 68.

Impossible de le rater. Des cheveux un peu fous, une barbichette, des yeux rieurs et de mauvaises dents. C'est bien lui, Georges Perec (1936-1982), qui se trouve coincé là, dans un sous-sol sombre, entre la chaudière et la machinerie de l'ascenseur. Un aviateur azimuté a bloqué l'installation, et pris les habitants de l'immeuble en otage sous prétexte de les protéger d'un virus meurtrier, le « Mironton 27 ».

Costume brun et chemise blanche, le prisonnier Perec interroge son geôlier sur un ton grandiloquent : « A la fin, monsieur, me direz-vous la raison de tout ceci ? Est-ce un kidnapping, monsieur ? » Il hausse la voix, angoissé : « Seriez-vous un dangereux révolutionnaire ? » Face à lui, l'aviateur, joué par le plasticien Daniel Pommereulle, reste muet, de grosses lunettes vissées sur le crâne.

Une scène décalée, au milieu d'un film improbable. Son titre, Jupiter, renvoie au dieu romain qui gouverne la Terre et le Ciel. L'épopée de ce long-métrage millésimé 1971 constitue pourtant l'inverse exact de tout rêve de maîtrise ou de puissance. Le scénario ? Déjanté dès l'écriture, rarement respecté ensuite. Le casting ? Un détonnant mélange d'acteurs professionnels et de jeunes artistes ou intellectuels venus à titre amical, à l'image du peintre Martial Raysse et des écrivains Robert Pinget, Maurice Pons et Georges Perec, donc. Le tournage ? Foutraque. Le montage ? Epique. Le résultat ? Beau, piquant et bizarroïde.

« Un film mal fait, constate d'emblée Georges Perec, dans un texte de 1971. Il ne respecte pas les règles, il ne se donne pas des airs de tragédie grecque, il n'essaie pas d'être bien ficelé. Au contraire, il semble tout faire pour être le plus embrouillé possible. »

Au bout du compte, un flop complet. Deux projections pour les amis, et c'est à peu près tout. Aucune sortie en salle, malgré une tentative aux Etats-Unis. Puis cinquante ans d'oubli total. On croyait les images à jamais perdues. Jusqu'à ce que quelques passionnés de Perec mènent l'enquête sur cet ovni, le seul film dans lequel joue le futur auteur de La Vie mode d'emploi (P.O.L, 1978). Et que ceux-ci finissent par dénicher les précieuses bobines. Miracle : le fantôme Jupiter sort à présent de l'ombre.

« Bombe du temps »

Ce film invisible doit être enfin présenté le 14 octobre dans le cadre d'une vaste exposition sur Georges Perec prévue à la BNF, à Paris. Son réalisateur, Jean-Pierre Prévost, a pu le revoir quelques mois avant de mourir, le 24 mars, à 83 ans. Il était ravi de cette renaissance inattendue de Jupiter, et dépité que tant de témoins de cette aventure aient déjà rendu l'âme. « Ils sont tous morts... Je sais pas pourquoi ils veulent tous mourir », glissait-il, pince-sans-rire, à M Le magazine du Monde en janvier.

Dans plusieurs textes, Georges Perec avait évoqué les « bombes du temps », un concept en vogue dans les

0NQZzD_Bi3zZJby0jNYw5mxwGwOABxOjsWZoj_xgibT9bmBfBnbACWCAW_3UaCtEABldRRxQ1lGjdq1IZjKHn_QZTU1

249066 - CISION 375558704

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

années 1970. L'idée était de rassembler des objets courants et de les enfouir à destination des futurs archéologues. Entre 1974 et 1987, Andy Warhol a ainsi rempli 612 cartons de lettres, de journaux, de billets d'avion..., aujourd'hui conservés par le Musée Warhol de Pittsburgh. Jupiter, c'est exactement cela : voici l'air de 1970, soigneusement encapsulé, qui ressurgit cinquante-six ans plus tard, avec ses effluves libertaires, ses bouffées de marijuana, et quelques riffs de guitare électrique.

S'il faut choisir un point de départ pour cette histoire, une référence s'impose : la prise du théâtre parisien de l'Odéon, le 15 mai 1968. Un apprenti cinéaste de 26 ans, Jean-Pierre Prévost, se trouve sur place, caméra au poing, avec sa compagne, Mireille Bouillé, étudiante en histoire de l'art. Plus de 3 000 personnes envahissent les lieux, qui deviennent pour un mois une citadelle de la contestation. Venu de Caen quelques années plus tôt avec en poche une licence de mathématiques, le jeune homme en tire un film-reportage intitulé 9 mai-9 juin, son premier long-métrage.

Les maths, Jean-Pierre Prévost s'y était plongé pour faire plaisir à ses parents. Ils lui disaient : « Ton cinéma, c'est bien gentil, mais le jour où tu crèveras de faim, tu seras content de pouvoir enseigner ou être ingénieur. » Le cinéma l'emporte. Mais son reportage sur l'Odéon est interdit, sa projection « risquant de troubler l'ordre public ». Il lui vaut en outre d'être étiqueté « anarchiste » par les renseignements généraux. Recherché par la police, il se cache chez sa soeur. Sacré baptême !

« On voulait révolutionner le cinéma »

Cela ne refroidit pas Jean-Pierre Prévost, ni Mireille Bouillé. Très vite, le jeune couple se met à écrire un scénario de fiction, celui de Jupiter. « Une histoire d'amour entre les dieux de l'Olympe et de frêles créatures terriennes... à bord du Titanic ! », synthétise Prévost à l'époque. Impossible toutefois de résumer l'intrigue. Les scénaristes y ont injecté pêle-mêle les mythes grecs et la musique pop, Ingres et Picabia, l'assassinat du duc de Guise, l'amour, l'errance et la liberté.

Dans la première scène, un pseudo-chef de gare se tient debout, sur le quai, et déclame, effondré : « Ça y est, on a eu un accident, c'est le troisième en deux jours... Le voyage, on sait où ça commence, on ne sait pas où ça finit... » Déçu par son métier, il démissionne et se fait « nomade indépendant », tandis que sa fille Odalisque est enlevée par un certain Jupiter. Bref, tout déraille.

Les tableaux se succèdent sans grand souci de cohérence, comme si le réalisateur avait mélangé les séquences. Jupiter lui-même est interprété par plusieurs acteurs successifs, dont le peintre Martial Raysse, le comédien Jean-Pierre Kalfon, et le chanteur Evariste, qui vient alors d'enregistrer un 45-tours comportant deux titres, La Révolution et La Faute à Nanterre. « Pourquoi faudrait-il que seule une logique cartésienne soit acceptable ?, se défendait Jean-Pierre Prévost en janvier. C'est un film volontairement déconstruit. On voulait révolutionner le cinéma, dépasser la Nouvelle Vague ! »

Voyage au moulin d'Andé

N'ayant ni producteur, ni un centime pour tourner, le jeune cinéaste frappe à la porte du Centre national du cinéma (CNC). Son scénario sous le bras, il rend visite aux membres de la commission de l'avance sur recettes, qui acceptent de le recevoir. Il convainc ainsi Jacques Doniol-Valcroze, un réalisateur de la Nouvelle Vague et cofondateur des Cahiers du cinéma, de même que le sociologue Régis Hanrion, qui accepte même de tenir le rôle du chef de gare consterné.

0NQZzD_Bi3zZJby0jNYw5mxwGwOABxOjsWZoj_xgibT9bmBfBnbACWCAW_3UaCtEABldRRxQ1lGjdq1IZjKHn_QZTU1

249066 - CISION 375558704

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Pour plaider sa cause auprès d'un troisième représentant du CNC, Maurice Pons, Jean-Pierre Prévost fait le voyage jusqu'au moulin d'Andé, un lieu de création pour les artistes dans l'Eure. Sur place, Prévost fait la connaissance des autres familiers de l'endroit, dont Georges Perec, qui vit alors une histoire d'amour tourmentée avec la maîtresse des lieux, Suzanne Lipinska. Et puis, il tombe en arrêt devant le moulin lui-même, cadre, déjà, de plusieurs films, en particulier Jules et Jim (1962), de François Truffaut. C'est décidé : si Jupiter voit le jour, il sera tourné en partie à Andé. Christine Lipinska, la fille de Suzanne, sera embauchée comme stagiaire, elle qui rêve de devenir réalisatrice.

Fort de ces appuis et du parrainage du réalisateur Alain Resnais, qu'il a rencontré à Caen, Jean-Pierre Prévost remporte la précieuse avance du CNC début 1970. Un chèque de 300 000 francs, l'équivalent de 387 000 euros aujourd'hui. La même enveloppe que celle attribuée cette année-là à Abel Gance pour ficeler une ultime version de son Napoléon. Pierre Richard et Jacques Demy n'obtiennent pas beaucoup plus (400 000 francs), l'un pour Le Distrait (1970), l'autre pour Peau d'âne (1970).

Cet argent obtenu, Serge Roullet, un élève du cinéaste Robert Bresson, accepte de devenir le producteur du film, avec l'appui de sa femme, la photographe Janine Niépce, lointaine descendante de l'inventeur de la photographie, Nicéphore Niépce. Jean-Pierre Prévost s'installe dans le garage de leur domicile parisien pour les préparatifs. Et vogue la galère...

« Nous étions tous défoncés »

Le tournage, durant l'été 1970, se révèle très rock'n'roll. Le premier matin, Christine Lipinska retrouve deux autres petites mains du projet, le couturier Julien Delli Fiori et Olivier Castro, un des meneurs étudiants de Mai 68, aux Trois Obus, une brasserie de la porte de Saint-Cloud. Direction, Andé. « On a accroché mon foulard noir à un rétroviseur, pour qu'il flotte au vent comme un drapeau anarchiste, et parié qu'à chaque bistrot où on s'arrêterait, on boirait un calva cul sec, se souvient Julien Delli Fiori, devenu homme de radio puis peintre, ce qu'il est toujours, à 83 ans. On a fait trois bistrots comme ça... »

Moteur ! Sur place, le trio retrouve quelques vieux routiers, comme les inusables seconds rôles Lucien Raimbourg et Georgette Anys, qui incarne une grand-mère vampire, mais surtout une flopée d'amateurs. A l'instar de Claude Givaudan, un marchand d'art qui interprète le duc de Guise, et accepte qu'une séquence soit tournée dans sa galerie parisienne. Il la retrouvera le lendemain dévastée par les feux de Bengale utilisés pour éclairer la scène... « Aucun de nous n'était là par hasard, note Julien Delli Fiori. Nous étions tous plus ou moins des enfants de Mai 68. »

Autre surprise : le premier assistant s'éprend d'une comédienne, et tous deux quittent le navire. « C'est grâce à cette défection que, de stagiaire, j'ai été propulsée assistante, à 19 ans », raconte Christine Lipinska, toujours cinéaste. Elle déniche des lieux de tournage autour d'Andé. Une autre partie du film se déroule près de chez Robert Pinget, sur les bords du Cher. Le rôle de la jeune assistante consiste surtout à s'assurer que les acteurs arrivent bien sur le plateau : « Comme tout le monde fumait des joints, c'était cool, peace and love, mais quand je frappais à 8 heures du matin aux portes des chambres, puis à 9 heures, puis à 10 heures, certains étaient toujours endormis... »

Une autre fois, un mauvais mélange fumette-alcool cloue au lit le réalisateur et interrompt le tournage pour trois jours. « Nous étions tous défoncés », résume Martial Raysse. Un soir, de jeunes acteurs allument des bougies dans leur chambre d'hôtel, et provoquent un début d'incendie qui oblige toute l'équipe à faire ses valises le lendemain.

0NQZzD_Bi3zZJby0jNYw5mxwGwOABxOjsWZoj_xgibT9bmBfBnbACWCAW_3UaCtEABldRRxQ1lGjdq1IZjKHn_QZTU1

249066 - CISION 375558704

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Jean-Pierre Kalfon et les Crouille Marteau

Et puis, il y a le cas Jean-Pierre Kalfon. Une vraie gueule de cinéma. En 1970, il a déjà fait l'acteur pour Claude Lelouch, Jean-Luc Godard, Jacques Rivette et quelques autres. Sur le papier, c'est lui, la tête d'affiche de Jupiter. Aujourd'hui, quand on lui parle de ce rôle, un « oh » incrédule sort de sa bouche, reste quelques secondes en suspension, et s'évapore : « J'étais la vedette du film, vous êtes sûr ? Non, j'y ai à peine participé... Avec mon groupe, on a juste joué de la musique pendant une ou deux scènes, dans ma mémoire. » Pas tout à fait faux.

Kalfon est alors dans une phase de sa vie où, de façon un peu inexplicable, il ne veut pas communiquer verbalement. Arrivé sur le tournage, il refuse ainsi de prononcer le moindre mot, la moindre ligne de son texte. Le brave Lucien Raimbourg, à qui il doit donner la réplique, appelle Prévost à l'aide, désespéré. Kalfon n'en démord pas. S'il accepte de s'exprimer, c'est seulement en musique, avec son groupe pré-punk, les Crouille Marteau. « On était tous un peu barrés, à l'époque », reconnaît-il à présent.

Au bout du compte, Kalfon se contente de tenir la guitare électrique. Et c'est le peintre Martial Raysse, dont Jean-Pierre Prévost a fait la connaissance dans une course cycliste quelques années plus tôt, qui se retrouve dans le rôle du personnage central. Un Jupiter fougueux et flamboyant.

Le montage ne se révèle guère plus aisé. Faute de professionnel, la tâche est confiée à une comédienne, trop imprégnée de haschich pour aller bien loin. Angus Trowbridge, qui a participé l'année précédente, en 1969, au film de John Lennon et Yoko Ono sur leur « Bed-In for Peace » de Montréal, prend la relève. Sans grand succès.

Il y a certes plein de trouvailles, une cène hippie, des comédiens qui se promènent nus, des foulards et des tuniques mauves comme s'il en pleuvait, un chauffeur de taxi portant lavallière, deux acteurs qui jouent le même rôle et lancent les mêmes tirades simultanément, une jolie ronde autour d'un harmonium en feu. Mais les scènes s'étirent, sans rythme et souvent sans raison.

« Les pérégrinations de ces hippies »

Sur le coup, Jean-Pierre Prévost se voit déjà filmer dès le printemps 1971 la suite de Jupiter, intitulée Les Indiens, en reprenant Jean-Pierre Kalfon et Pierre Clémenti (qui jouait un petit rôle). Sans oublier Christine Lipinska, dont il est tombé amoureux. En réalité, les premières projections douchent ses espoirs. « Vous arrive-t-il d'aller quelquefois au cinéma ? », lui lance avec mépris un fonctionnaire du CNC après avoir visionné ce film décidément hors norme.

« Il y a une certaine fraîcheur dans les pérégrinations de ces hippies, mais on ne sait pas trop où tout cela mène, à part quelques ébats bon enfant dans la nature », commente Variety, dans une des rarissimes critiques de Jupiter. Verdict du magazine professionnel américain : « Aucun potentiel commercial. »

Un nouveau montage, un peu resserré, est tenté par un vrai pro, Jacques Witta, qui vient d'oeuvrer avec Françoise Garnault sur Slogan, le film de Pierre Grimblat sur le tournage duquel se sont rencontrés Serge Gainsbourg et Jane Birkin. Cela ne suffit pas. Aucun distributeur, aucun directeur de salle n'est intéressé. Le 5 mars 1971, sa date de sortie théorique, le film n'est visible nulle part.

Georges Perec et l'architecte-philosophe Paul Virilio se fendent de textes de soutien afin de sauver ce qui peut l'être. « Enfin autre chose qu'une de ces sempiternelles histoires de flics ou de fesses qui font, paraît-il, les beaux jours des salles d'exclusivité ! », plaide Perec. En vain.

0NQZzD_Bi3zZJby0jNYw5mxwGwOABxOjsWZoj_xgibT9bmBfBnbACWCAW_3UaCtEABldRRxQ1Gjdq1IZjKHn_QZTU1

249066 - CISION 375558704

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

« J'étais tellement déçu des premières réactions que j'ai dit au reste du monde : " Vous ne méritez pas de voir mon film" », se remémorait Jean-Pierre Prévost en janvier. Le producteur Serge Roullet a mis trop peu d'argent personnel dans l'affaire pour se mobiliser au-delà du raisonnable. Mireille Bouillé part aux Etats-Unis avec une version sous-titrée du film et l'espoir de convaincre des distributeurs américains. Peut-être même de décrocher le soutien de John Lennon, espère-t-elle. Mais l'aventure n'aboutit qu'à un échec de plus, doublé d'un pénible imbroglio. Le nouveau compagnon de Mireille Bouillé, en manque d'argent, fait les poches des invités lors d'une soirée à l'ambassade de France, en usurpant l'identité de Jean-Pierre Prévost, qui se retrouve interdit de séjour aux Etats-Unis...

« Par chance, les archives n'ont pas été dispersées »

Puis Jupiter sombre pendant un demi-siècle. Jusqu'à ce que, en 2022, Jean-Luc Joly, le président de l'Association Georges Perec, commence à réfléchir avec Claire Lesage, conservatrice à la Bibliothèque nationale de France, à la future exposition consacrée à l'écrivain programmée pour l'automne 2026. Ils cherchent ce qu'ils pourraient montrer de neuf sur cette figure majeure de la littérature. Pourquoi pas Jupiter ?

De l'existence de ce long-métrage, Jean-Luc Joly n'a qu'un indice ténu : un photogramme extrait du film a été publié en 2001 par Paulette Perec, l'ex-épouse du romancier, dans son Portrait(s) de Georges Perec, édité par la BNF. On y voit Perec reflété dans un miroir. Cela prouve au moins que le tournage a bien eu lieu. Mais quid du film lui-même ? « Il se peut qu'il en subsiste encore une copie », conjecture David Bellos dans sa biographie Georges Perec. Une vie dans les mots (Seuil, 1994).

Contacté à l'époque, Jean-Pierre Prévost ne sait plus ce que sont devenues les bobines. Après le fiasco de son film et l'accueil très frais réservé au suivant, L'Homme du fleuve (1975), le réalisateur a lâché le cinéma pour la télévision, signant notamment des documentaires sur les poètes contemporains et des feuilletons comme Médecins de nuit. De Jupiter, peut-être reste-t-il des traces au laboratoire LTC, qui avait développé les pellicules et tiré les copies, glisse-t-il. Sauf que LTC a, depuis, changé de mains plusieurs fois, avant d'être liquidé en 2011.

Pourtant, bingo ! « Par chance, les archives de LTC jugées d'intérêt patrimonial n'ont pas été dispersées, mais transmises à Cité de mémoire, une structure spécialisée dans la collecte, la préservation et la sauvegarde des films, raconte Jean-Luc Joly. C'est comme cela que nous avons retrouvé tout le matériel original du film, et en bon état. » Avec le soutien financier du CNC, Jupiter est alors numérisé.

« Bien sûr, il y a quelques longueurs, mais aussi des idées à chaque scène, même si ce sont des idées folles, jugeait Jean-Pierre Prévost après avoir revu son film. C'est comme un poème en images : le spectateur doit se laisser aller, sans chercher le sens. Et puis, c'est toute ma jeunesse... » La « bombe du temps » aura-t-elle plus de succès cette année qu'en 1971 ? Réponse en octobre.

0NQZzD_Bi3zZJby0jNYw5mxwGwOABxOjsWZoj_xgibT9bmBfBnbACWCAW_3UaCtEABldRRxQ1lGjdq1IZjKHn_QZTU1

249066 - CISION 375558704

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

l'Humanité magazine

Edition : **Du 15 au 21 octobre 2026**
P.50-53
Famille du média : **Médias d'information générale (hors PQN)**
Périodicité : **Hebdomadaire**
Audience : **521000**





Journaliste : **ALAIN NICOLAS**
Nombre de mots : **1116**

EXPOSITION
CULTURE & SAVOIRS

GEORGES



GÉRALD BLONDOURT / BRIDGEMAN IMAGES

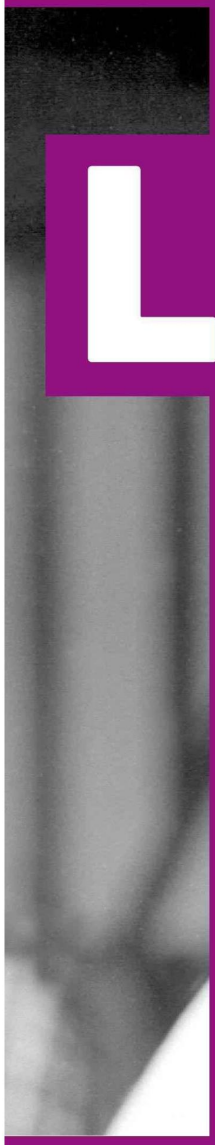
L'HUMANITÉ MAGAZINE 50 DU 15 AU 21 OCTOBRE 2026.

249066 - CISION 6318362700501

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

EXPOSITION
CULTURE & SAVOIRS

PEREC EN TOUTES LETTRES



Pour le 90e anniversaire de la naissance de l'écrivain, la BNF lui consacre une exposition, la première d'une telle ampleur. Pensée comme un « mode d'emploi », elle explore l'univers et l'œuvre de l'artiste oulipien, multiple et inclassable.



Œuvre de l'artiste Christophe Verdon, imitant les plaques émaillées des rues de la capitale. Elle est visible au Café de la Mairie (dans le 6e arrondissement), un lieu cher à Perec.

249066 - CISION 6318362700501

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

EXPOSITION

GEORGES PEREC

« *Mon ambition, c'est de remplir un tiroir de la Bibliothèque nationale* », disait Georges Perec au micro de Jacques Chancel. En 1978, c'était une boutade. Aujourd'hui, ses œuvres, et celles qui lui sont consacrées occupent des rayons entiers de bibliothèques partout dans le monde. Mais ce qui le réjouirait, c'est l'exposition que lui consacre la BNF pour le 90e anniversaire de sa naissance. Claire Lesage, cheffe du service des collections de la bibliothèque de l'Arsenal (où se tient en parallèle une annexe de l'exposition), et Jean-Luc Joly, président des Amis de Georges Perec, ont conçu cet hommage, le premier de cette ampleur.

ON DÉCOUVRE UN PEREC LOIN DE L'ICÔNE QU'IL RISQUAIT DE DEVENIR, TOUJOURS SURPRENANT, INÉPUISABLE SUJET.

Perec, quarante-quatre ans après sa mort, ne connaît pas le « purgatoire » qui frappe bien des écrivains célèbres. Son rayonnement, au contraire, ne cesse de s'étendre, au fur et à mesure que son œuvre est éclairée sous des angles nouveaux. Observateur attentif du quotidien « *infra-ordinaire* », virtuose de la combinaison des mots, travailleur obstiné de la mémoire de sa famille et des juifs victimes du génocide nazi, ou conteur passionné d'aventures et de voyages, il y a un Perec pour chaque type de lecteur.

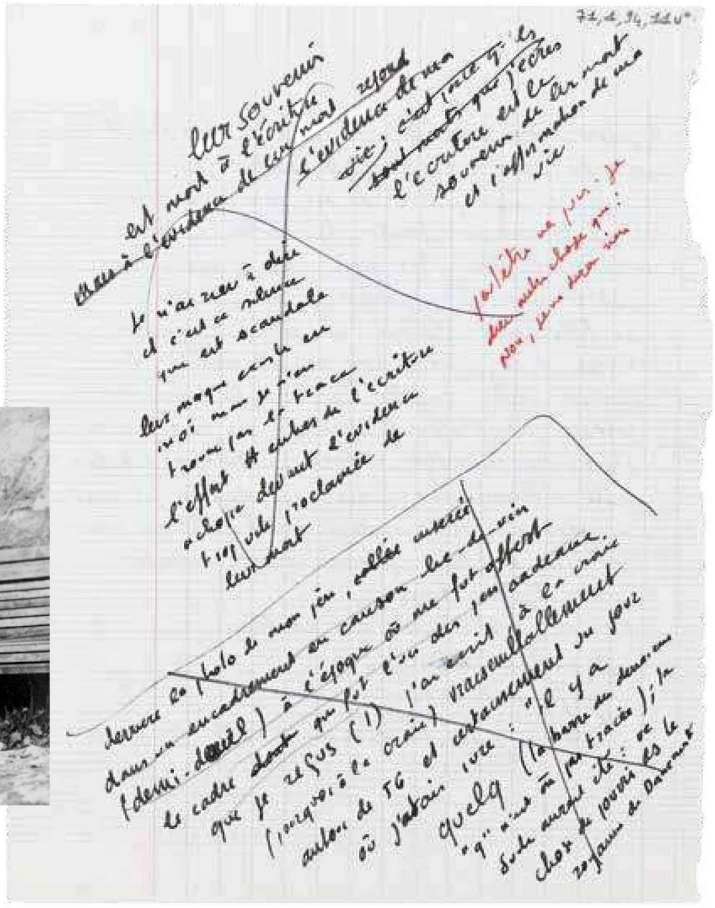
C'est ce constat, en soi une énigme, que les commissaires de l'exposition ont voulu mettre en espace à la BNF. L'idée de départ est de se servir de l'alphabet comme fil conducteur pour mettre en évidence « *ce qui de l'œuvre de Perec peut expliquer son retentissement actuel* ». En pratique, les contraintes imposées par l'espace ont conduit à se limiter aux voyelles. Le parcours conduira donc le visiteur à passer par des salles en formes de voyelles, chacune dédiée à une facette du joyau perecquien.

L'ÉCRIVAIN QUI FAILLIT DEVENIR PEINTRE

La salle « A » introduit à l'œuvre en montrant à quel point Perec est difficile à mettre en cases. Un comble pour l'auteur de *Penser/Classer*. On le verra – pour beaucoup ce sera une découverte – hésiter entre devenir peintre ou écrivain. Après le succès



INDIVISION RICHARDSON SALUDEN



INDIVISION RICHARDSON SALUDEN

La famille de Georges Perec à Villard-de-Lans (Isère). Ci-contre, une page du manuscrit de *W ou le souvenir d'enfance*, récit dans lequel Perec alterne entre fiction et autobiographie – en particulier au sujet de la mort de ses parents.

249066 - CISION 6318362700501

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

des *Choses*, il échappe à l'étiquette d'« *écrivain sociologue de la consommation* » pour passer à l'exercice de style de *Quel petit vélo à guidon chromé au fond de la cour ?*, pochade comique marquée par la guerre d'Algérie. On en profite pour l'apercevoir parachutiste à Pau, encore une image peu connue de notre homme.

En « I » on découvre Perec coopté par l'*Ouvroir de littérature potentielle* en 1967. C'est le début des grandes œuvres générées par le pouvoir créateur de la contrainte, la composition de poèmes anagrammes aux règles d'une difficulté extrême. C'est le chantier de *la Disparition*, ce roman où ne figure pas la lettre la plus fréquente de l'alphabet, le « e ». On sait maintenant que le livre sans « e », doit s'entendre « sans eux », sans son père mort au combat en juin 1940, sans sa mère assassinée à Auschwitz en février 1943.

La salle « O » souligne la lutte obsessionnelle de Perec contre l'oubli, personnel ou collectif, la notation de micro-événements, les inventaires de lieux et l'écriture de *Je me souviens*. « U » reflète la « *volonté de totalité* » de l'écrivain, de « *dire tout ce qu'il est possible à un homme de dire* ». L'exemple en est évidemment *la Vie mode d'emploi*. La salle « Y » expose la part autobiographique de l'œuvre, *W ou le souvenir d'enfance*, *Ellis Island* et les recherches sur la généalogie et les lieux de son origine familiale en Pologne.



INDIVISION RICHARDSON SALUDEN

Projet de couverture pour *la Disparition*, récit entièrement écrit sans « e », c'est-à-dire « sans eux », ses parents.



INDIVISION RICHARDSON SALUDEN

Dessin de Perec figurant le tableau qu'il décrit dans son roman de 1979, *un Cabinet d'amateur*. Une mise en abyme faite de toiles pour la plupart inventées par l'auteur.



GEORGES PEREC MODES D'EMPLOI, à la Bibliothèque nationale de France, site François-Mitterrand
GEORGES PEREC : LE VRAI DU FAUX, à la bibliothèque de l'Arsenal, entrée libre.
Les deux expositions se tiennent jusqu'au 14 février 2027.
CATALOGUE, BNF éd., 400 pages, 42 euros

DIABOLIQUE CROISEUR DE MOTS

Et « E », direz-vous ? C'est évidemment la lettre manquante, la lettre envolée de *la Disparition*, évoquée par le blanc des murs sur quoi affleurent des « e » en relief à peine visibles. On aura remarqué que ces thématiques s'interpénètrent largement, tant il est vrai que Perec, s'il aimait classer, détestait cloisonner. Cela s'applique à tous les arts. Le cinéma, très présent dans des espaces vidéo. Mais aussi, on le sait moins, la musique, le théâtre, la radio. Bien évidemment l'exposition fait une large place à la peinture. Signalons à ce sujet la parution de deux ouvrages, sur ses rapports avec les peintres et sur son œuvre personnelle (1).

On ne dirait rien, pourtant, de cette exposition si on ne soulignait qu'elle est avant tout un terrain de jeux, bien en consonance avec la passion qui animait le concepteur d'énigmes, le pionnier du go, le diabolique croiseur de mots qu'on connaît. Les visiteurs, à partir de bornes interactives, de QR codes, et au fil de questions parsemées sur les murs, pourront transformer des textes, résoudre des mystères, réinventer des parcours. On sera en présence d'un Perec loin de l'icône qu'il risquait de devenir, toujours surprenant, un sujet que malgré toutes les tentatives on n'aura jamais fini d'épuiser. Alors, pourquoi ne pas profiter des vacances qui commencent pour venir voir par vous-mêmes, obéissant à la phrase de Jules Verne placée en tête de *la Vie, mode d'emploi* : « *Regarde de tous tes yeux, regarde.* » ●

ALAIN NICOLAS
alain.nicolas@humanite.fr

(1) *Georges Perec, dialogue avec les peintres*, écrits choisis et préfacés par Cécile de Bary, Seuil, 240 pages, 27 euros. *Dessins, encres & gouaches*, avec un texte de Matthieu Rémy, Seuil, 288 pages, 29 euros.

249066 - CISION 6318362700501

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

Le magazine du Monde

Edition : **17 octobre 2026 P.100-101**
Famille du média : **PQN (Quotidiens nationaux)**
Périodicité : **Hebdomadaire**
Audience : **1539000**





Journaliste : **Marie Anne Bruschi**
Nombre de mots : **1102**

VOIR ÉCOUTER PARTAGER

Festivals de musique, expositions de peinture, ouvertures de boutique, salons ou signatures… Chaque semaine, "M" vous propose sa sélection de rendez-vous et d'adresses, à Paris et partout en France.

Texte
Marie Anne Bruschi

ART ET ARTISANAT

CERAMIC ART FAIR + GLASS, MAISON DE L'AMÉRIQUE LATINE, PARIS

Du 21 au 25 octobre

La Ceramic Art Fair + Glass propose une vision pointue de l'art de la céramique et du verre (ancien et contemporain). Elle revient pour une 2e édition, double son nombre d'exposants et s'étend désormais jusqu'au jardin de la Maison de l'Amérique latine avec 25 sculptures monumentales. Le salon met en lumière les grandes manufactures (de la Manufacture de Sèvres au Centre international d'art verrier de Meisenthal) et une quarantaine de galeries internationales dont la sélection pointue retrace l'histoire des arts du feu (verre, céramique, bronze…). Remises de prix, conférences et parcours hors les murs rythment les cinq journées. Entrée : 25 €.

217, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS 7e, CERAMICARTFAIR.COM

AKAA, CARREAU DU TEMPLE, PARIS

Du 23 au 25 octobre

Pour cette 11e édition, AKAA (Also Known As Africa), la foire dédiée à l'art contemporain africain, accueille une quarantaine de galeries internationales, offrant un panorama foisonnant de la création actuelle du continent. L'événement, qui œuvre depuis le début à la reconnaissance des artistes africains et afrodescendants à l'échelle mondiale, met cette année les femmes à l'honneur. Parmi elles, la plasticienne camerounaise Angèle Etoundi Essamba qui signe l'affiche de l'événement avec une réinterprétation de *La Jeune*

249066 - CISION 0140662700501

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.



Fille à la perle (vers 1665), de Vermeer. L'édition dévoile aussi un nouvel espace consacré à la photographie, axé sur la mémoire visuelle, qui raconte en images les métamorphoses du continent.

2, RUE PERRÉE, PARIS 3e, AKAAFAIR.COM

«SHEILA HICKS. AU-DELÀ», PALAIS DES BEAUX-ARTS, LILLE

Jusqu'au 8 mars 2027

Le Palais des beaux-arts de Lille donne carte blanche à l'artiste textile Sheila Hicks, dont l'œuvre résonne avec l'histoire des manufactures de la région du Nord. Passionnée de tissages ancestraux, notamment ceux des civilisations précolombiennes, la plasticienne américaine de 92 ans, qui vit et travaille à Paris, s'est approprié le lieu avec une cinquantaine de pièces récentes et anciennes. Elle a également investi l'atrium du musée en créant in situ une œuvre monumentale immersive.

PLACE DE LA RÉPUBLIQUE, LILLE, PBA.LILLE.FR

MODE ET LIFESTYLE

«CHEZ SOTHEBY'S», SOTHEBY'S × POLIMENO, PARIS

Du 19 au 24 octobre

La maison de vente Sotheby's s'associe à Valerio Polimeno, le fondateur du cabinet de conseil en art à son nom, pour créer une adresse éphémère d'exception dans l'esprit d'un salon mondain d'antan. Pensé comme l'appartement d'un collectionneur situé face au jardin des Tuileries, mi-galerie d'art et mi-restaurant chic, le lieu expose une trentaine de tableaux signés des plus grands artistes, d'Andy Warhol à Henri Matisse. Si les œuvres sont à vendre, le déjeuner, concocté par la cheffe italienne Erika Blu, est offert (sur inscription), avec les créations mixologiques de Colin Field, ancien chef barman du Ritz Paris. Pour ceux qui n'auront pas la chance d'obtenir une table, il est tout de même possible de découvrir l'espace (de 10 heures à 18 heures), voire de prendre un café, sur réservation. Inscription et adresse : chezsothebys@sothebys.com.

SOTHEBYS.COM, POLIMENO.CO

«KOREAN POSSESSIONS», MIGNON YU ET BERNAL & SEMERCIYAN, PARIS

Du 21 au 24 octobre

Pour cette 3e édition, Mignon Yu, curatrice d'art contemporain coréen, reçoit une nouvelle fois dans son appartement parisien. Ce dernier a été métamorphosé en demeure d'ambassadrice coréenne fictive grâce à une scénographie du studio Bernal & Semerciyan, qui a également sélectionné le mobilier et les objets présentés. L'exposition dévoile des œuvres picturales et des réinterprétations contemporaines de mobilier traditionnel et autres petits objets (éventail, vase, abat-jour…) réalisés en papier coréen hanji fabriqué à partir de fibre de mûrier, réputé pour sa résistance et très utilisé dans l'art et l'habitat en Corée. Entrée libre sur inscription et adresse : visittheshow@gmail.com.

@THEMIGNONILBO, @BERNALSEMERCIYAN

«RÉVOLUTION DENIM», LA PISCINE-MUSÉE D'ART ET D'INDUSTRIE ANDRÉ-DILIGENT, ROUBAIX

Jusqu'au 14 février 2027

À Roubaix, l'ancienne piscine municipale Art déco transformée en musée propose, dans 13 cabines de bain, un parcours d'exposition autour de la toile indigo. On suit l'évolution sociologique du denim au fil du temps, du monde ouvrier aux podiums des couturiers. Cent quarante objets (jean Levi's, sabots Chanel…) racontent l'épopée d'une matière adoptée dans le monde entier et qui n'en finit pas d'inspirer artistes et créateurs.

23, RUE DE L'ESPÉRANCE, ROUBAIX (NORD), ROUBAIX-LAPISCINE.COM

NATURE ET CULTURE

THEMA, PARIS

Du 21 au 25 octobre

Lancée en 2023 par Michael Hadida, fondateur du salon de mode Tranoï, cette jeune foire réunit architectes d'intérieur, galeries, artistes, designers et artisans d'art dans le but de décloisonner les disciplines. Thema présente une quarantaine d'exposants et met l'accent sur le durable et l'expérimental. Dans la continuité du salon, une plateforme de vente en ligne vient de voir le jour. Entrée 15 €.

76, RUE DU FAUBOURG-SAINT-HONORÉ, PARIS 1er, THEMA-FAIR.COM

«GEORGES PEREC MODES D'EMPLOI», BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE, PARIS

Jusqu'au 14 février 2027

En 1978, Georges Perec (1936-1982) déclarait au journaliste Jacques Chancel : *« Mon ambition, c'est de remplir un tiroir*

249066 - CISION 0140662700501

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

de la Bibliothèque nationale.»
Voilà son vœu exaucé. La BNF lui consacre une exposition d'envergure, réunissant plus de 300 manuscrits, photographies, peintures et objets. En clin d'œil à son roman *La Vie mode d'emploi* (1978), le parcours explore son œuvre en cherchant à faire découvrir l'homme derrière l'écrivain.

BIBLIOTHÈQUE FRANÇOIS-MITTERRAND, GALERIE 1, QUAI FRANÇOIS-MAURIAC, PARIS 13e, BNF.FR

«ANIMAL CULTE», MUSÉE DES CONFLUENCES, LYON

Jusqu'au 15 août 2027

L'animal est au cœur de plusieurs expositions de l'automne. Le Musée des Confluences, à Lyon, se tourne, lui, vers l'histoire naturelle et l'anthropologie, pour explorer les relations souvent paradoxales qui nous lient aux bêtes. Trois cent trente objets en provenance des cinq continents invitent à une déambulation entre spécimens naturalisés, objets ethnographiques, jouets et tableaux d'art contemporain. De la domestication à la protection des espèces en voie d'extinction, en passant par la lutte pour la reconnaissance du droit animal, le parcours se vit comme une grande épopée qui questionne notre rapport aux bêtes, dont on a encore tant à apprendre.

86, QUAI PERRACHE, LYON 2e, MUSEEDESCONFLUENCES.FR



249066 - CISION 0140662700501

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.



Sheila Hicks, ADAGP Paris 2026

1. “Fugue” (1969-1970), de Sheila Hicks, au Palais des beaux-arts de Lille. 2. “Artefacts” (2024), du duo d’artistes Awaré à la foire AKAA au Carreau du Temple, à Paris. 3. L’événement “Korean Possessions”, à Paris.

Sylvia Eustrache Rools. Ricardo BTT

249066 - CISION 0140662700501

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

MENSUELS

Presse écrite FRA

BeauxArts

Edition : **Septembre 2026 P.61**
Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Périodicité : **Mensuelle**
Audience : **932000**





Journaliste : **-**
Nombre de mots : **101**

Et aussi

PARIS · BNF
DU 13 OCTOBRE AU 14 FÉVRIER

PEREC FOR EVER

La Vie mode d'emploi est un monument de la littérature contemporaine, de ces ouvrages à double, triple, quadruple fond qu'on ne se lasse pas d'explorer. Son auteur Georges Perec fait l'objet d'une espèce d'exposition, pourrait-on dire en référence à ses *Espèces d'espaces*. De *Je me souviens* à *La Disparition*, manuscrits et tapuscrits sont mis en parallèle avec ses films, mais aussi les œuvres que Perec a inspirées à des artistes tels que Christian Boltanski, Sophie Calle, Sam Szafran ou On Kawara.

«Georges Perec – Modes d'emploi» bnf.fr

249066 - CISION 1459722700504

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

Les trésors de la Littérature

Edition : **Octobre - Decembre 2026**
P.10-13
Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Périodicité : **Bimestrielle**
Audience : **N.C.**

Journaliste : **-**
Nombre de mots : **1226**

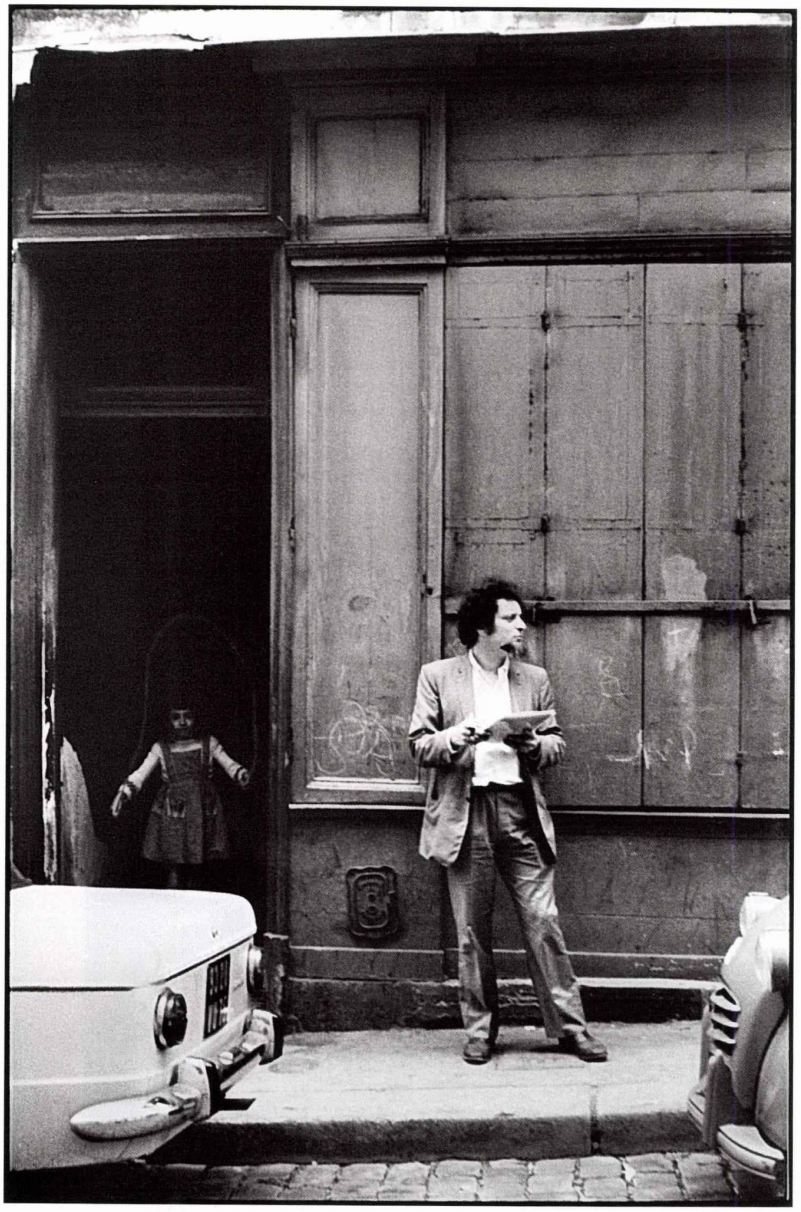
Actus EXPOSITION

Préparer sa visite

Exposition « George Perec, modes d'emploi », du 13 octobre 2026 au 14 février 2027 à la Bibliothèque nationale de France – François Mitterrand, quai François Mauriac, 75013 Paris. www.bnf.fr

Georges Perec, l'art de tout écrire

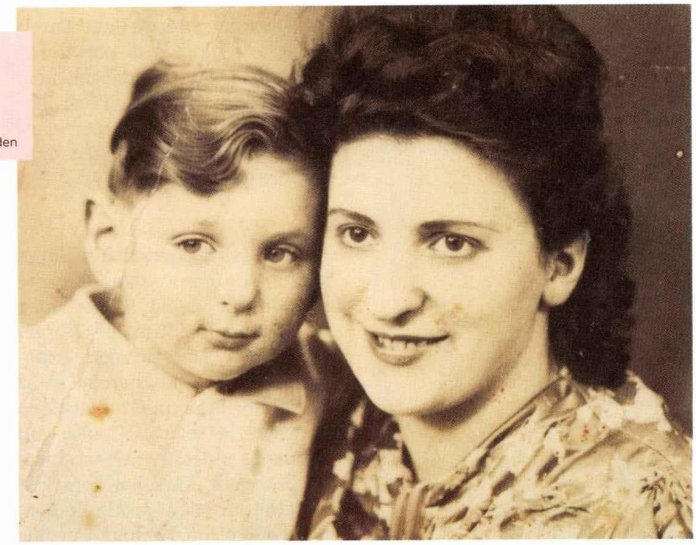
À l'automne 2026, la Bibliothèque nationale de France consacre enfin une grande exposition à Georges Perec. Manuscrits, photographies, dessins, objets personnels et installations contemporaines composent un parcours aussi inventif que l'œuvre de l'écrivain, tandis que la Bibliothèque de l'Arsenal explore en parallèle son fascinant jeu avec le vrai et le faux.



Près d'un demi-siècle après la publication de *La Vie mode d'emploi*, Georges Perec demeure l'un des écrivains les plus singuliers de la littérature française. Romancier, poète, essayiste, scénariste, membre emblématique de l'Oulipo, il a fait de la contrainte un moteur de création et de l'observation du quotidien une véritable aventure littéraire. Pourtant, aucune exposition d'envergure ne lui avait encore été consacrée. C'est désormais chose faite avec *Georges Perec. Modes d'emploi*, présentée à la Bibliothèque nationale de France.

249066 - CISION 1354242700501

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.



Georges Perec et sa mère, 1938. Collection particulière.
© Indivision Richardson Saluden

À GAUCHE
Georges Perec au 24 rue Vilin, Paris, 1970. Collection Pierre Getzler.
© Pierre Getzler

Loin d'une rétrospective chronologique, l'exposition invite le visiteur à entrer dans l'atelier d'un écrivain qui répétait volontiers : *«Je n'ai jamais écrit deux fois le même livre.»* Près de 300 pièces — manuscrits, tapuscrits, photographies, peintures, dessins, carnets ou objets familiers — révèlent une œuvre protéiforme où chaque livre répond aux autres, comme les pièces d'un immense puzzle.

UNE VIE RECONSTRUITE PAR L'ÉCRITURE

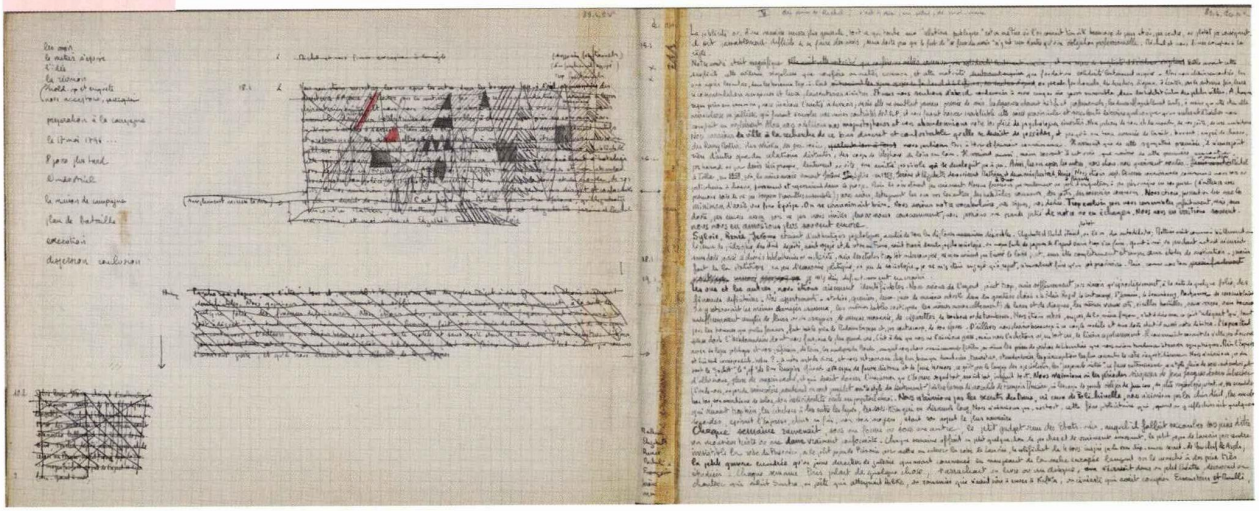
Comprendre Perec, c'est d'abord mesurer combien son œuvre naît d'une blessure intime. Orphelin très jeune – son père meurt en 1940, sa mère est déportée à Auschwitz en 1943 –, l'écrivain grandit avec une mémoire lacunaire, marquée par l'absence et le silence. Longtemps, cette histoire demeure indicible. Ce n'est qu'avec *W ou le souvenir d'enfance* qu'il parvient à faire dialoguer autobiographie et fiction pour approcher ce qui semblait impossible à raconter.

L'exposition évite pourtant le piège de la biographie douloriste. Elle montre au contraire comment Perec transforme le manque en énergie créatrice. Les archives révèlent un jeune homme qui hésite entre peinture et littérature, multiplie les projets abandonnés, écrit plusieurs romans avant *Les Choses* (196x) et cherche inlassablement une forme capable de contenir le monde. Son parcours apparaît moins comme une succession de livres que comme une vaste entreprise : écrire «tout sur tout», embrasser à la fois le réel, la mémoire, le langage et les objets les plus ordinaires.

LE JEU SÉRIEUX DES CONTRAINTES

On réduit souvent Perec à quelques prouesses formelles. Certes, *La Disparition*, roman de plus de trois cents pages sans la lettre «e», demeure un exploit inégalé. Mais l'exposition rappelle que la contrainte n'est jamais, chez lui, une simple virtuosité. Elle constitue une méthode pour libérer l'imagination et renouveler le roman.

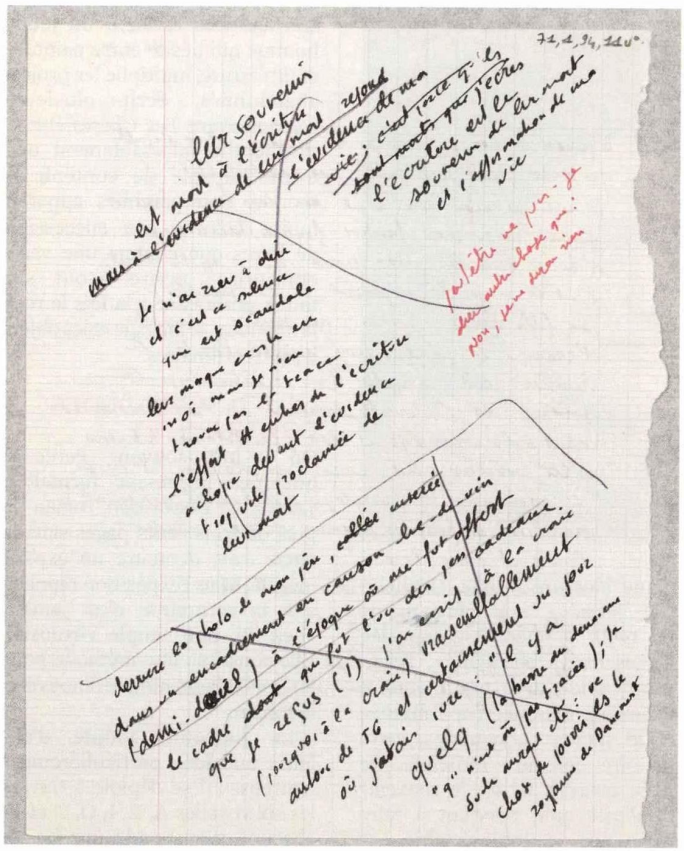
Le parcours adopte d'ailleurs une idée particulièrement heureuse : il se déploie à travers les six voyelles A, E, I, O, U et Y., chacune correspond à une facette de l'œuvre. Le visiteur passe ainsi de la diversité des premiers écrits à l'absence symbolisée par la lettre «E», puis découvre l'univers oulipien, l'attention aux choses communes, l'ambition monumentale de *La Vie mode d'emploi* et,



Georges Perec, *Les Choses*, manuscrit. Collection particulière.
© Indivision Richardson Saluden

249066 - CISION 1354242700501

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.



À GAUCHE

Georges Perec, *W ou le souvenir d'enfance.*
Brouillon, partie autobiographique. BnF, bibliothèque de l'Arsenal.
© Indivision Richardson Saluden

enfin, la mémoire historique qui irrigue les derniers livres.

La scénographie prolonge cette logique ludique. Les salles prennent la forme des voyelles, comme les pièces d'un puzzle géant. L'espace consacré au « E » est entièrement blanc et dépourvu d'œuvres, hommage aussi radical qu'élégant au lipogramme. Ailleurs, anagrammes, métagrammes et énigmes invitent le public à expérimenter lui-même les jeux de langage chers à Perec. Plus qu'un musée, l'exposition devient un terrain de jeu où le visiteur est appelé à devenir lecteur-créateur.

L'INFRA-ORDINAIRE OU LA POÉSIE DU QUOTIDIEN

Si Perec continue de fasciner aujourd'hui, c'est peut-être parce qu'il a donné ses lettres de noblesse à ce que nous ne regardons plus. Avec *Espèces d'espaces*, *Je me souviens* ou le projet monumental *Lieux*, il invente une littérature de l'« infra-ordinaire » : celle des chambres, des cafés, des listes, des tickets de métro, des souvenirs minuscules qui composent une existence.

Cette attention obstinée aux choses communes trouve un écho inattendu dans notre époque saturée d'images et d'informations. En cherchant à « ne rien oublier », Perec ne collectionne pas les détails par nostalgie : il interroge ce qui fait une mémoire collective. Ses célèbres « Je me souviens » deviennent ainsi moins un exercice autobiographique qu'un miroir tendu à toute une génération.

L'exposition souligne avec finesse cette modernité en faisant dialoguer les archives avec des œuvres de Christian Boltanski, Sophie Calle, Roman Opalka, On Kawara ou Sam Szafran. Tous prolongent, chacun à leur manière, la réflexion perecquienne sur la trace, le temps, la disparition et l'identité. On découvre également un aspect méconnu de l'écrivain : son activité de dessinateur et de peintre, longtemps restée dans l'ombre de ses livres.

LE VRAI DU FAUX

Le parcours se poursuit à quelques stations de métro, dans le cadre plus intime de la Bibliothèque de l'Arsenal. Intitulée *Georges Perec : Le vrai du faux*, cette exposition gratuite ne cherche pas à compléter la première mais à en déplacer le regard. Conservant depuis les années 1980 les archives de l'écrivain, l'Arsenal constitue en effet un lieu profondément perecquien, où l'auteur travailla brièvement comme documentaliste et où son œuvre continue d'être étudiée.

Son fil conducteur est l'une des passions les plus constantes de Perec : les faussaires, les trompe-l'œil, les identités multiples et les récits qui brouillent volontairement la frontière entre fiction et vérité. Du *Condottière* à *Un cabinet d'amateur*, l'écrivain



Georges Perec, *La Disparition.*
Essai de couverture. BnF, bibliothèque de l'Arsenal.
© Indivision Richardson Saluden

249066 - CISION 1354242700501

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.



Georges Perec, *Un cabinet d'amateur.* Cahier des charges. Dessin du tableau *d'Un cabinet d'amateur.* BnF, bibliothèque de l'Arsenal.

© Indivision Richardson Saluden

n'a cessé de montrer que le faux pouvait parfois révéler le vrai avec plus d'acuité que le réalisme. À l'heure des images générées par intelligence artificielle et des manipulations numériques, cette réflexion apparaît d'une étonnante actualité.

Ces deux expositions offrent finalement une lecture complémentaire d'un auteur qui refusait les catégories. L'une révèle les mécanismes d'une œuvre en perpétuelle invention ; l'autre éclaire sa fascination pour les illusions et les jeux de représentation. Ensemble, elles rappellent que Georges Perec n'a jamais écrit pour enfermer le réel dans des formes, mais pour multiplier les façons de le regarder.

À l'image de *La Vie mode d'emploi*, chacune propose son propre itinéraire. Il appartient désormais au visiteur d'assembler les pièces. ■

« Le frisson du faire-semblant »

Les faussaires sont nombreux dans l'œuvre de Perec, à commencer par le héros du roman *Le Condottière* (1957-1960), suivi par maints personnages de *La Vie mode d'emploi*. Parfois reflets d'un malaise identitaire, mais aussi ressources romanesques, ou encore illustrations de la frontière poreuse entre le vrai et le faux, ils traduisent également le goût de Perec pour les trompe-l'œil, les ruses de représentation, les doubles sens… En 1979, Perec écrit *Un cabinet d'amateur*, l'histoire « policière » d'un tableau de tableaux où chaque toile prise pour « vraie » est cependant composée à partir de détails d'un des 99 chapitres de *La Vie mode d'emploi*.

249066 - CISION 1354242700501

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Presse écrite FRA

LA VIE

Edition : **Du 11 au 24 octobre 2026 P.79**
Famille du média : **Médias d'information générale (hors PQN)**
Périodicité : **Bimensuelle**
Audience : **400995**





Journaliste : **-**
Nombre de mots : **78**

À voir

GEORGES PEREC. MODES D'EMPLOI
du 13 octobre au 14 février, à la BNF, site François-Mitterrand, Paris (XIIIe).

LE VRAI DU FAUX
du 13 octobre au 14 février, à la bibliothèque de l'Arsenal, Paris (IVe).

L'écrivain, qui aurait eu 90 ans cette année, n'avait jamais fait l'objet d'une grande rétrospective à Paris, sa ville natale. L'exposition de la BNF est donc un événement. Un parcours riche de près de 300 pièces d'archives – dont de nombreux manuscrits – éclaire sa démarche littéraire unique. Une autre exposition à la bibliothèque de l'Arsenal s'attache, elle, au motif du faux-semblant, omniprésent dans l'œuvre de l'écrivain.

249066 - CISION 3258752700502

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

RADIOS

Radio FRA

LSD, la série documentaire



12 Octobre 2026
Durée de l'extrait : **00:29:53**
Heure de passage : **17h00**
Disponible jusqu'au :
11 Octobre 2028

EL **Emmanuel LAURENTIN**

Résumé: Première partie - La série documentaire de Claire Zalc explore les lieux marquants de la vie de Georges Perec, tels que la rue Vilin à Paris, en lien avec l'exil et la mémoire familiale, notamment la Shoah. L'exposition à la Bibliothèque Nationale de France met en lumière l'interaction entre littérature et histoire, révélant les traces de l'enfance de Perec dans un quartier aujourd'hui transformé.

Famille du média :
Radios Nationales
Horaire de l'émission :
17:00 - 18:00
Audience : **301000**
Thématique de l'émission :
Social-Société

318856
CISION 260299850

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Radio FRA

LSD, la série documentaire



12 Octobre 2026
Durée de l'extrait : **00:28:11**
Heure de passage : **17h30**
Disponible jusqu'au :
11 Octobre 2028

EL **Emmanuel LAURENTIN**

Résumé: Deuxième partie - La série documentaire de Claire Zalc explore les lieux marquants de la vie de Georges Perec, tels que la rue Vilin à Paris, en lien avec l'exil et la mémoire familiale, notamment la Shoah. L'exposition à la Bibliothèque Nationale de France met en lumière l'interaction entre littérature et histoire, révélant les traces de l'enfance de Perec dans un quartier aujourd'hui transformé.

Famille du média :
Radios Nationales
Horaire de l'émission :
17:00 - 18:00
Audience : **301000**
Thématique de l'émission :
Social-Société

318856
CISION 260299848

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Radio FRA

Les midis de Culture - la rencontre

13 Octobre 2026
Durée de l'extrait : **00:00:56**
Heure de passage : **12h59**
Disponible jusqu'au :
12 Octobre 2028

NT **Natacha TRIOU**

Famille du média :
Radios Nationales
Horaire de l'émission :
12:50 - 13:30
Audience : **N.C**
Thématique de l'émission :
Culture/Arts, littérature et culture générale



Résumé: L'exposition "Georges Perec, mode d'emploi" à la Bibliothèque nationale de France explore l'univers littéraire de Perec avec plus de 300 pièces, incluant manuscrits et objets. Un programme culturel l'accompagne, avec la projection inédite de "Jupiter" de Jean-Pierre Prévost. En septembre, une anthologie de textes inédits de Perec, "Dialogue avec les peintres", a été publiée aux éditions du Seuil.

318856
CISION 260301004

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Radio FRA

Les Grands Dossiers de l'Histoire

13 Octobre 2026
Durée de l'extrait : **00:00:27**
Heure de passage : **14h01**
Disponible jusqu'au :
12 Octobre 2028

FF **Franck FERRAND**

Famille du média :
Radios Nationales
Horaire de l'émission :
09:00 - 09:30
Audience : **N.C**
Thématique de l'émission :
Culture/Arts, littérature et culture générale



Résumé: Georges Perec fait l'objet d'une exposition qui débute aujourd'hui à la Bibliothèque nationale de France, la BNF, avec 300 pièces, manuscrits, photos, dessins et objets, liées à cette figure majeure de la littérature française contemporaine, membre de l'Oulipo. Intitulée Georges Perec - Mode d'emploi, elle est présentée comme ludique et interactive.

318856
CISION 260301074

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Radio FRA

LSD, la série documentaire



13 Octobre 2026
Durée de l'extrait : **00:29:58**
Heure de passage : **17h00**
Disponible jusqu'au :
12 Octobre 2028

EL **Emmanuel LAURENTIN**

Résumé: Première partie - Une exposition à la Bibliothèque Nationale de France met à l'honneur l'écrivain Georges Perec. Des lieux qui ont marqué sa vie, notamment le moulin d'Andé, où il a vécu une passion amoureuse avec Suzanne Lipinska et partagé une vie intellectuelle et créative, sont explorés. Son oeuvre témoigne de sa quête d'identité et de son besoin d'habiter les lieux.

Famille du média :
Radios Nationales
Horaire de l'émission :
17:00 - 18:00
Audience : **301000**
Thématique de l'émission :
Social-Société

318856
CISION 260301386

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Radio FRA

LSD, la série documentaire



13 Octobre 2026
Durée de l'extrait : **00:28:56**
Heure de passage : **17h29**
Disponible jusqu'au :
12 Octobre 2028

EL **Emmanuel LAURENTIN**

Résumé: Deuxième partie - Une exposition à la Bibliothèque Nationale de France met à l'honneur l'écrivain Georges Perec. Des lieux qui ont marqué sa vie, notamment le moulin d'Andé, où il a vécu une passion amoureuse avec Suzanne Lipinska et partagé une vie intellectuelle et créative, sont explorés. Son oeuvre témoigne de sa quête d'identité et de son besoin d'habiter les lieux.

Famille du média :
Radios Nationales
Horaire de l'émission :
17:00 - 18:00
Audience : **301000**
Thématique de l'émission :
Social-Société

318856
CISION 260301385

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Radio FRA

Le 5/6



16 Octobre 2026
Durée de l'extrait : **00:01:04**
Heure de passage : **05h18**
Disponible jusqu'au :
15 Octobre 2028

ER **Eva ROQUE**

Résumé: Le numéro spécial de Libération, avec une couverture rouge, met en avant Georges Perec, célébré par une grande exposition à la BNF. La rédaction de Libération, avec humour, précise que les commissaires de l'exposition représentent Georges Perec, décédé prématurément. Ce numéro incite à découvrir l'oeuvre de Georges Perec et l'exposition qui lui est dédiée.

Famille du média :
Radios Nationales
Horaire de l'émission :
05:00 - 06:00
Audience : **N.C**
Thématique de l'émission :
Actualités-Infos Générales

318856
CISION 260304735

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Radio FRA

Le 6/9

16 Octobre 2026
Durée de l'extrait : **00:00:44**
Heure de passage : **08h46**
Disponible jusqu'au :
15 Octobre 2028

ER **Eva ROQUE**

QL **Quentin LAFAY**

Famille du média :
Radios Nationales
Horaire de l'émission :
06:00 - 09:00
Audience : **1760000**
Thématique de l'émission :
Actualités-Infos Générales



Résumé: Libération a publié un numéro spécial déjanté et hors-norme, conçu à la manière de Georges Perec, à l'occasion de son exposition à la Bibliothèque nationale de France.

318856
CISION 260305155

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Radio FRA

Franche culture

19 Octobre 2026
Durée de l'extrait : **00:05:10**
Heure de passage : **11h41**
Disponible jusqu'au :
18 Octobre 2028

MB **Maïtena BIRABEN**

Famille du média :
Radios Nationales
Horaire de l'émission :
11:00 - 12:30
Audience : **N.C**
Thématique de l'émission :
Tourisme-Gastronomie



Résumé: Christophe évoque Georges Perec, qui a écrit le roman La Disparition sans utiliser la lettre E. Il parle de son oeuvre "Je Me Souviens" et de son influence sur des chanteurs. Il mentionne une exposition consacrée à Georges Perec à la BNF à l'occasion du 90e anniversaire de sa naissance.

318856
CISION 260308185

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

TV

.5

La grande librairie

14 Octobre 2026
Durée de l'extrait : **00:00:33**
Heure de passage : **21h14**
Disponible jusqu'au :
13 Octobre 2028

AT **Augustin TRAPENARD**

Famille du média :
TV Grandes Chaînes
Horaire de l'émission :
21:05 - 22:35
Audience : **339000**
Thématique de l'émission :
Culture/Arts, littérature et culture générale



Résumé: L'exposition « Georges Perec, modes d'emploi » a ouvert ses portes à la Bibliothèque nationale de France (BnF). Consacrée à l'oeuvre de l'écrivain, elle présente près de 300 manuscrits, dessins et archives personnelles, à découvrir jusqu'au 14 février 2027.

318856
CISION 260304107

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

arte

28 minutes

16 Octobre 2026
Durée de l'extrait : **00:00:16**
Heure de passage : **20h09**
Disponible jusqu'au :
15 Octobre 2028

RD **Renaud DELY**

Famille du média :
TV Grandes Chaînes
Horaire de l'émission :
20:05 - 20:50
Audience : **646000**
Thématique de l'émission :
Actualités-Infos Générales



Résumé: Libération a dédié un article à Georges Perec pour la première grande exposition que la Bibliothèque nationale de France lui a consacrée, se tenant jusqu'en février.

318856
CISION 260306099

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

INTERNET

Web FRA

www.sortiraparis.com

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Audience : **3172041**
Sujet du média : **Lifestyle**

17 Juin 2026
Journalistes : **-**
Nombre de mots : **489**

Visualiser l'article

Georges Perec à l'honneur dans une exposition à la BnF François Mitterrand



L'écrivain Georges Perec est au coeur d'une exposition éponyme, présentée à la BnF François Mitterrand du 13 octobre 2026 au 14 février 2027. Venez découvrir cet auteur incontournable du XXe siècle.

On le connaît surtout pour son roman ***La Disparition***, un livre écrit entièrement sans la lettre "e". Mais Georges Perec cache de nombreuses autres surprises. Écrivain et poète, auteur de pièces radiophoniques et de théâtre, membre de l'Oulipo... Venez découvrir cet artiste étonnant, à travers l'exposition organisée par la **Bibliothèque nationale de France**, du **13 octobre 2026 au 14 février 2027.**

L'exposition consacrée à **Georges Perec** rassemble près de 300 manuscrits, photographies, peintures, dessins et objets personnels. Installée sur le site **François Mitterrand**, cette exposition nous plonge dans la vie et l'oeuvre d'un écrivain atypique, au parcours compliqué.

Georges Perec est né à Paris en 1936, dans une famille juive d'origine polonaise. Son père meurt en 1940, blessé au combat par un obus. Sa mère est ensuite déportée et assassinée à Auschwitz. Le jeune Georges vit caché pour échapper au régime nazi. Ces premières années douloureuses, la perte tragique de ses parents marquent profondément l'écrivain. Ces pertes se retrouvent bien souvent dans l'oeuvre de Perec.

L'**exposition de la BnF** souhaite donc mettre en lumière l'homme, autant que l'écrivain, à travers cette exposition inédite. Le parcours se divise en plusieurs chapitres originaux et interactifs, et dresse un portrait insolite de Perec.

On redécouvre ainsi les plus grandes oeuvres de Georges Perec : *Les Choses, La vie, mode d'emploi, La Disparition, Un homme qui dort*... L'exposition dévoile également son lien avec l'art et la littérature, la manière dont il s'est servi de l'écriture pour s'affirmer et guérir ses traumatismes.

249066 - CISION 375472962

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Le parcours évoque l'**Oulipo**, ce groupe d'artistes dont Perec faisait partie. Comme ses confrères, Georges Perec a approché la littérature sous un angle nouveau. En s'imposant des contraintes, en suivant des modèles ou des défis mathématiques, l'écrivain souhaitait **repousser les limites** de son art et inventer de nouvelles manières d'écrire. Grâce à ces règles spéciales, il se forçait à devenir **plus créatif** et original.

Les amoureux de la littérature ont donc rendez-vous cet automne à la **BnF François Mitterrand** pour découvrir un auteur unique en son genre.

Les expositions à ParisLes expositions du moisLes expositions gratuitesLes expositions thématiques

A voir, à faire à ParisLes musées à visiterLes artistes à découvrirLes sorties par arrondissement

Référencez votre établissement, cliquez ici
Communiquez sur votre évènement, cliquez ici

Informations pratiques

Dates et Horaires
Du 13 octobre 2026 au 14 février 2027

Lieu
BnF - Site François Mitterrand
Quai François Mauriac
75013 Paris 13

Calcul d'itinéraire

Tarifs
Tarif réduit : 10€
Plein tarif : 15€

Site officiel
www.bnf.fr

Afficher la carte

Mots-clés : BnF, BnF François Mitterrand, Bibliothèque nationale de France, que faire en octobre, que faire en novembre, paris 13, que faire en décembre, exposition rétrospective guide, exposition thématique guide, quartier Gare, paris, que faire en janvier, que faire en février

249066 - CISION 375472962
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

LIVRESHEBDO

www.livreshebdo.fr

Famille du média : **Médias professionnels**
Audience : **136706**
Sujet du média : **Culture/Arts, littérature et culture générale**

5 Aout 2026
Journalistes : **Lora Lemaréchal**
Nombre de mots : **1787**

Visualiser l'article

Les expositions littéraires de la saison 2026-2027





Affiches : LGBTQomics - Lettres d'amour à la bande dessinée ; Hugo et l'architecture. De la pierre à la plume - Photo DR

De Paris à Bruxelles, d'Angoulême à Genève, les musées, bibliothèques et maisons d'écrivains mettent le livre et ses créateurs à l'honneur pour la saison 2026-2027. Bande dessinée, grands auteurs, patrimoine écrit, anniversaires littéraires ou histoire de l'édition : *Livres Hebdo* propose un tour d'horizon, non exhaustif, des principales expositions à découvrir.

Littérature

• **11 juin 2026 - 22 novembre 2026 : « Hugo et l'architecture. De la pierre à la plume » - Maison de Victor Hugo (Paris)** . La Maison de **Victor Hugo** consacre une exposition aux liens profonds que l'écrivain entretenait avec l'architecture, source d'inspiration majeure de son oeuvre littéraire et graphique. À travers manuscrits, dessins, carnets, oeuvres graphiques et documents patrimoniaux, le parcours montre comment cathédrales, châteaux, ruines et monuments nourrissent son imaginaire, de *Notre-Dame de Paris* à ses autres romans. L'exposition met en lumière la place centrale de l'architecture dans la pensée de Victor Hugo, défenseur du patrimoine et auteur du célèbre chapitre « Ceci tuera cela » (*Notre-Dame de Paris*). Entre littérature, dessin et histoire des monuments, cette rétrospective révèle la manière dont l'auteur a fait de l'architecture un véritable langage. Pour en savoir plus, cliquez ici.

• **13 octobre 2026 - 14 février 2027 : « Georges Perec. Modes d'emploi - Bibliothèque nationale de France » (Paris).** À l'occasion des 90 ans de la naissance de **Georges Perec** , la Bibliothèque nationale de France consacre une grande rétrospective à l'un des écrivains majeurs du XX siècle et figure emblématique de l'Oulipo. Réunissant près de 300 oeuvres et documents - manuscrits, photographies, dessins, peintures, objets personnels, films et archives -, l'exposition retrace à la fois le parcours de l'homme et la richesse d'une oeuvre

249066 - CISION 375820629

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

fondée sur le jeu, les contraintes d'écriture et l'observation du quotidien. Organisé en six espaces inspirés des voyelles, le parcours met en lumière ses livres les plus célèbres, de *Les Choses* à *La Vie mode d'emploi* , tout en explorant son influence sur les artistes contemporains. Une annexe présentée gratuitement à la bibliothèque de l'Arsenal complète la visite. Pour plus d'information, cliquez ici .

• **21 mars - 18 octobre 2026 : Sur les traces de Bart Van Loo et des Téméraires - KBR Museum (Bruxelles, Belgique).** À l'occasion de cette exposition, le KBR Museum invite les visiteurs à redécouvrir l'histoire des ducs de Bourgogne à travers le regard de l'écrivain et historien belge **Bart Van Loo** , auteur du best-seller *Les Téméraires* . Conçu en collaboration avec l'auteur, le parcours réunit les aquarelles originales de **Jean-Léon Huens** réalisées pour *Nos Gloires* , ainsi qu'une sélection exceptionnelle de manuscrits, imprimés et estampes issus des collections de la Bibliothèque royale de Belgique. Les textes rédigés par Bart Van Loo accompagnent les oeuvres et donnent vie à l'univers politique, artistique et culturel de la cour de Bourgogne, au croisement de l'histoire et de la littérature. L'expérience se prolonge dans les rues de Bruxelles grâce à un parcours audio (podwalk) permettant de découvrir les lieux emblématiques de l'héritage bourguignon, de la Grand-Place à la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule. En savoir plus ici .

Anniversaires

• **Toute l'année 2026 : 150 ans de la disparition de George Sand - Plusieurs lieux en France.** À l'occasion du 150 anniversaire de la disparition de **George Sand** , de nombreuses expositions rendent hommage à l'une des grandes figures de la littérature française du XIX siècle. Organisée par le Musée George Sand et de la Vallée Noire, l'exposition itinérante « George Sand, 150 ans de modernité » met en lumière son oeuvre littéraire, son engagement féministe et ses convictions républicaines, tandis que d'autres manifestations explorent son rapport à la nature, à la mode ou à son territoire berrichon. Parmi les temps forts figurent « George Sand, l'âme des paysages », « George Sand et la mode », et une exposition au musée Saint-Vic. Plus d'informations ici .

• **À partir de septembre 2026 : Centenaire de la naissance de Michel Butor - Plusieurs lieux.** À l'occasion du centenaire de la naissance de **Michel Butor** , une programmation exceptionnelle rend hommage à l'une des grandes figures de la littérature française contemporaine. Colloques, expositions, concerts, rencontres et salons du livre d'artiste se déploient en France mais aussi en Suisse, en Belgique et aux États-Unis, mettant en lumière une oeuvre qui a constamment repoussé les frontières de la création littéraire. Plus de détails ici .

• **Toute l'année 2026 et jusqu'en 2027 : Cinquantenaire de la disparition d'André Malraux - Plusieurs lieux.** À l'occasion du cinquantenaire de la disparition d' **André Malraux** , une vaste saison culturelle rend hommage à l'écrivain, résistant, historien de l'art et premier ministre des Affaires culturelles. Expositions, colloques, lectures et parcours patrimoniaux reviennent sur son oeuvre littéraire, sa réflexion sur l'art et son rôle majeur dans la politique culturelle française. La programmation ici .

Bande dessiné **e**

• **30 mai 2024 - 31 décembre 2026 : « Trésors des collections » - Musée de la bande dessinée, Cité internationale de la bande dessinée et de l'image (Angoulême).** Le Musée de la bande dessinée d'Angoulême présente une sélection exceptionnelle des plus belles pièces issues des collections patrimoniales de la Cité

249066 - CISION 375820629
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

internationale de la bande dessinée et de l'image, qui comptent plus de 25 000 planches originales et 260 000 imprimés. Installée dans une scénographie inspirée d'une salle des coffres, l'exposition dévoile des oeuvres couvrant plus de deux siècles de création, venues du monde entier. À travers les grands courants graphiques de la bande dessinée, de la ligne claire d' **Hergé** aux styles humoristiques, réalistes ou satiriques, le parcours retrace l'évolution esthétique et narrative du 9 e art. Entre planches originales, objets emblématiques et documents rares, cette exposition met en lumière la richesse de la bande dessinée comme forme majeure de littérature graphique. Plus d'informations ici .

• **9 avril 2026 - mars 2027 : « Métamorphoses héroïques - Quand les héros de la BD prennent corps » - Musée de la bande dessinée (Angoulême).** Le Musée de la bande dessinée présente les sculptures de **Samuel Boulesteix** , artiste qui réinvente les grands héros de la bande dessinée en leur donnant une dimension sculpturale. Réalisées à partir de matériaux composites mêlant résine, bronze, marbre ou métal, ses oeuvres transposent les personnages emblématiques du 9 e art dans un univers où le dessin devient volume. L'exposition interroge le passage de la planche à la sculpture et offre un regard inédit sur des figures issues de la littérature graphique populaire. En célébrant ces héros sous une nouvelle forme artistique, elle met en valeur l'influence durable de la bande dessinée dans les arts contemporains. En savoir plus ici .

• **10 avril 2026 - 6 septembre 2026 : « CLING ! La bande dessinée parle cash » - Monnaie de Paris (Paris).** La Monnaie de Paris propose une grande exposition consacrée à la représentation de l'argent dans la bande dessinée, en partenariat avec la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image. À travers plus de 250 oeuvres issues de collections publiques et privées, le parcours explore deux siècles de création, des comics américains à la bande dessinée franco-belge en passant par le manga. De Picsou à Largo Winch, de Tintin à Gaston Lagaffe, l'exposition analyse comment les auteurs utilisent l'argent comme moteur narratif, symbole de pouvoir, de réussite, de critique sociale ou de rêve. En révélant les liens entre économie, imaginaire et récits graphiques, elle montre comment la bande dessinée reflète les grandes questions de nos sociétés. Plus de détails ici .

• **28 mai 2026 - 21 mars 2027 : « LGBTQomics - Lettres d'amour à la bande dessinée » - Musée de la bande dessinée (Angoulême).** Le Musée de la bande dessinée consacre une exposition inédite à l'histoire des artistes LGBTQIA + et à leur contribution au 9 e art, longtemps restée en marge des récits officiels. À travers des planches originales, archives, revues, affiches et documents issus notamment des collections de La Contemporaine, le parcours retrace l'évolution des représentations des identités, des sexualités et des engagements dans la bande dessinée. L'exposition met en lumière des auteurs et autrices majeurs comme **Alison Bechdel** ou **Maia Kobabe** , tout en explorant les liens entre création, censure, militantisme et histoire de l'édition. En donnant à voir les transformations de la presse, de l'édition et des récits graphiques, elle révèle une autre histoire de la littérature dessinée et de ses formes d'expression. Pour plus d'informations cliquez ici .

• **6 juin 2026 - 30 août 2026 : « Dessiner la mémoire » - Mémorial des martyrs de la Déportation (Paris).** Le Mémorial des martyrs de la Déportation accueille une exposition réalisée par les étudiants de 3 e année de l'Académie de bande dessinée Delcourt, consacrée au rôle du dessin dans la transmission de la mémoire historique. À travers neuf planches de bande dessinée reportage, les jeunes auteurs proposent un regard sensible et documenté sur la Déportation, nourri par leurs visites du mémorial et leurs échanges avec des acteurs de la mémoire nationale. L'exposition interroge la manière dont la bande dessinée peut devenir un outil de témoignage, de transmission et de réflexion sur les récits des survivants. Entre création artistique et travail historique, « Dessiner la mémoire » souligne la place de la littérature graphique dans la conservation et le partage des mémoires collectives. Plus de détails ici .

249066 - CISION 375820629
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

• **11 juin 2026 - 1er novembre 2026 : « Enki Bilal, exposition inaugurale » - Fonds Enki Bilal (Paris).** À l'occasion de l'ouverture du Fonds Enki Bilal dans le Marais, cette exposition inaugurale propose une immersion dans l'univers d'un artiste majeur de la bande dessinée contemporaine. Dessinateur, scénariste, peintre et réalisateur, **Enki Bilal** développe depuis plus de 40 ans une oeuvre où se croisent science-fiction, histoire, politique et réflexion sur les transformations du monde. Réunissant plus de 200 oeuvres, le parcours explore les grands cycles de sa création, de La Foire aux Immortels à la série Bug, en passant par Partie de chasse, et met en lumière ses visions d'un futur souvent prémonitoire. Entre littérature graphique, arts plastiques et cinéma, l'exposition révèle un imaginaire singulier qui interroge les tensions de notre époque et les futurs possibles de l'humanité. Plus d'informations ici .

• **1er juillet 2026 - 2 mai 2027 : « Thorgal, les vies d'un héros » - Musée de la bande dessinée (Angoulême).** Le Musée de la bande dessinée d'Angoulême consacre une grande exposition à l'une des séries les plus emblématiques du 9 e art, créée par le scénariste **Jean Van Hamme** et le dessinateur **Grzegorz Rosiński** . Réunissant plus de 300 pièces - planches originales, croquis, peintures, créations numériques, albums, figurines et objets -, elle retrace l'évolution graphique et narrative de cette saga mêlant fantasy, science-fiction et mythologies nordiques. L'exposition met en lumière les grands thèmes qui traversent l'oeuvre, comme la famille, la transmission, le voyage ou encore le rapport à la nature. Cette rétrospective célèbre une bande dessinée devenue une référence de la littérature graphique européenne. En savoir plus ici .

249066 - CISION 375820629

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Audience : **322161**
Sujet du média : **Culture/Arts, littérature et culture générale**

28 Aout 2026
Journalistes : **Hocine Bouhadjera**
Nombre de mots : **6230**

actualitte.com

Visualiser l'article

Après Perec, Queneau et Calvino : l'Oulipo peut-il encore surprendre ?

Le 5 mai 2026, jour de naissance de Karl Marx, Clémentine Mélois a dû mourir pour obtenir le droit de démissionner. À 18h16 exactement, au café L'Arrêt, anciennement L'Espérance, dans le VIIe arrondissement de Paris, l'écrivaine et plasticienne a retrouvé, selon sa propre formule, sa « *liberté de manoeuvre pour l'éternité* ».



La mort réelle n'est pas définitivement prouvée, mais elle avait été suffisamment bien organisée pour satisfaire à une disposition longtemps considérée comme l'une de ces facéties dont l'Oulipo aime entourer son fonctionnement.

Il fallait un suicide ? Il y eut donc suicide. Il fallait un huissier ? Un commissaire de justice assista à la scène. Clémentine Mélois avait également prévu un avocat, un médecin, un certificat de décès putatif et une arme factice. Devant une trentaine de proches, une lame rétractable, un foulard rouge et un dispositif administratif soigneusement fabriqué transformèrent la boutade réglementaire en *happening* grandiose. Clémentine Mélois quittait ici un groupe auquel, en théorie, on ne renonce jamais.

« *Le 5 mai 2026 à 18h16, j'ai retrouvé " ma liberté de manoeuvre pour l'éternité" en quittant l'Oulipo, à la loyale et pour convenances personnelles, lors d'une joyeuse cérémonie de suicide putatif devant huissier en clin d'oeil à Raymond Queneau* », explique-t-elle.

Interrogée par *ActuaLitté* sur les raisons de ce départ, elle précise : « *Avec le temps, j'ai compris que l'écriture était un travail solitaire et que je n'étais pas faite pour les groupes. L'idée de prendre au pied de la lettre cette*

249066 - CISION 375938373

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

clause fantaisiste de Queneau me plaisait, c'était une façon joyeuse - et oulipienne - de prendre congé afin de retrouver, pour l'éternité, une liberté de manoeuvre qui me convient bien. »

La formule semble presque paisible. Le geste l'était moins. Dans le discours prononcé lors de sa cérémonie, l'autrice mettait aussi en cause l'inertie du groupe, sa faible féminisation et une institution qui, à ses yeux, vit trop volontiers du capital symbolique accumulé par Queneau, Perec, Calvino et les autres.

Voilà donc l'Oulipo placé devant une situation merveilleusement contradictoire : l'un de ses gestes les plus inventifs de ces dernières années consiste peut-être dans la manière qu'a trouvée l'une de ses membres pour ne plus en être.

Et si cette mort factice mérite davantage qu'un entrefilet, c'est qu'elle permet de poser à un groupe né en 1960 une question assez peu oulipienne par son absence de détour : à quoi sert encore l'Oulipo en 2026 ?

La règle qui devait justement empêcher les portes de claquer

Il faut revenir à l'origine pour comprendre pourquoi l'affaire Mélois touche aussi précisément le nerf du système.

L'Ouvroir naît à l'automne 1960, à la suite d'une décade consacrée à Raymond Queneau à Cerisy-la-Salle. Autour de Queneau et de François Le Lionnais se réunissent écrivains, mathématiciens et érudits : Claude Berge, Paul Braffort, Jean Lescure, Jacques Bens, Albert-Marie Schmidt... Queneau donne au programme sa définition la plus durable : rechercher des formes et des structures nouvelles dont les écrivains pourront ensuite disposer comme ils l'entendent. Dès le départ, le groupe refuse de se penser comme un mouvement ou une avant-garde chargée d'imposer une nouvelle orthodoxie.

Ce refus n'était pas innocent. Raymond Queneau avait connu le surréalisme et sa politique des exclusions, ruptures, anathèmes et excommunications, d'où une méfiance envers les avant-gardes qui finissent en sectes, en brouilles et en guerres de personnes.

Anne F. Garréta, entrée à l'Oulipo en 2000 mais éloignée du groupe depuis longtemps, saluait auprès de *France Culture* quelques jours après la performance de Clémentine Mélois cette règle empêchant démission et exclusion qui, selon elle, était précisément une manière de neutraliser les passions ordinaires des groupes artistiques, « *l'hystérie des avant-gardes* ».

Clémentine Mélois a retourné le garde-fou contre lui-même. « *Elle a pris au pied de la lettre la chose qui avait été prévue de manière parodique. Elle a emprunté la bretelle de l'autoroute* », résume l'autrice de *Sphinx* . Le paradoxe est délicieux. Une règle inventée pour empêcher les départs théâtraux vient de produire l'un des départs les plus théâtraux de l'histoire littéraire récente.

Hervé Le Tellier ne cherche d'ailleurs pas à contester la réussite formelle de l'opération. « *C'est drôle, ce qu'elle a fait* », répète-t-il lorsque nous l'interrogeons. Le président précise qu'elle avait prévenu le groupe et qu'il lui avait même été proposé de transformer son départ en fascicule de la Bibliothèque oulipienne, avec acte d'huissier et discours à l'appui. La proposition, dit-il, reste ouverte.

Paul Fournel, qui présida longtemps l'Ouvroir avant Hervé Le Tellier, partage ce mélange de regret et

249066 - CISION 375938373

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

d'admiration : « *Je pense que Clémentine Mélois était une excellente Oulipienne, quelqu'un de tout à fait bien choisi. La preuve qu'elle était une très bonne Oulipienne, c'est qu'elle a fait une sortie magnifique, qui correspond tout à fait à l'esprit de l'Oulipo.* »

Il ajoute pourtant une petite blessure : aucun Oulipien n'avait été convié à la cérémonie, contrairement à certains proches du groupe, comme Jean Echenoz. « *Elle invite des gens comme Jean Echenoz, qui sont des amis, qu'on aime bien, mais qui ne sont pas des Oulipiens, et elle ne nous invite pas pour son suicide. J'ai trouvé ça un peu surprenant.* »

L'étrange arithmétique oulipienne

L'Oulipo possède une conception singulière de la démographie. Le 14 janvier 2026, lors de sa 783e réunion, il coopte à l'unanimité trois nouveaux membres : Guillaume Marie, Samuel Deshayes et Louise Rose. Quelques jours plus tard, il annonce compter 44 membres, « *dont 26 sont excusés pour cause de décès* ». Rarement une organisation aura affiché aussi tranquillement que la majorité de ses adhérents appartient à l'au-delà.

L'Oulipo ne remplace pas ses morts comme l'Académie française remplit des fauteuils. Il n'existe ni quota fixe ni siège Queneau, Perec ou Calvino. Le groupe tient cependant à rester suffisamment petit pour que tous puissent se parler autour d'une table. « *Quinze, vingt personnes, c'est le maximum* », explique Hervé Le Tellier. À trente, estime-t-il, le fonctionnement même de l'Ouvroir deviendrait impossible.

Cette table est peut-être l'objet institutionnel le plus important de l'Oulipo. Paul Fournel l'évoque lorsqu'il explique pourquoi il est impossible de corriger brutalement les déséquilibres de génération ou de genre : « *Il faut aussi respecter les dimensions de la table.* » Louise Rose lorsqu'elle raconte son impression de jeune recrue arrivant dans un lieu où certains sont présents depuis un demi-siècle.

Et c'est autour de cette table que se noue la contradiction fondamentale de l'Ouvroir : comment rester petit sans vieillir ? Comment se renouveler lorsque personne ne part ?

Ces dernières années ont brutalement accéléré la question. Jacques Roubaud est mort le 5 décembre 2024. Ian Monk et Michèle Audin ont disparu en 2025. Trois nouveaux membres ont été élus en janvier 2026. Puis Clémentine Mélois a provoqué son propre « *décès* » institutionnel en mai.

Paul Fournel, avec Marcel Bénabou, appartient désormais aux derniers membres ayant directement connu la génération fondatrice. Lui-même distingue plusieurs âges de l'Ouvroir. Le premier est celui des proches de Queneau, dans un monde intellectuel où la séparation entre universités, grandes institutions culturelles, littérature et mathématiques n'était pas celle d'aujourd'hui.

Le second est celui de l'ouverture, avec « *la génération suivante de l'Oulipo, qui commence avec le recrutement de Jacques Roubaud, de Georges Perec, de Marcel Bénabou et puis de moi* ». Cette génération s'emploiera ensuite à ouvrir l'Oulipo à l'université et à l'étranger. Vinrent Calvino, Harry Mathews, Oskar Pastior, puis Eduardo Berti ou Pablo Martín Sánchez. L'Ouvroir accueillit également d'autres pratiques : la bande dessinée avec Étienne Lécroart, les mathématiques avec Michèle Audin et Valérie Beaudouin, les arts visuels avec Clémentine Mélois.

Aujourd'hui, estime Paul Fournel, une autre transmission est en cours. « *On a recruté trois nouveaux membres,*

249066 - CISION 375938373
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

trois créateurs de tempéraments assez différents les uns des autres. » La plus jeune est Louise Rose, née en 1996, autrice d'un premier roman, *Les Projectiles* , paru chez P.O.L en 2025. Elle a été cooptée en janvier avec Samuel Deshayes, poète et professeur de lettres en Normandie, et Guillaume Marie, fondateur du collectif Pou. Elle avait 29 ans lors de son élection. À l'autre bout de la table, Marcel Bénabou est né en 1939. Près de soixante ans les séparent.

Entrer dans un groupe auquel on n'a pas le droit de demander d'entrer

Louise Rose apporte ici le regard de quelqu'un qui vient d'arriver et qui n'avait pas passé sa jeunesse à rêver d'être cooptée. Car première règle : on ne pose pas sa candidature. « *On peut demander, mais du coup on ne sera pas intégré.* » Hervé Le Tellier assume parfaitement cette constitution invisible. La première raison, dit-il, tient à la politesse : si personne ne candidate, l'Oulipo n'a jamais à répondre « *non* ».

Deuxième règle : l'unanimité. Les abstentions sont tolérées, mais un véritable vote négatif suffit à empêcher une cooptation. L'actuel président y voit une sorte d'assurance contre les rancoeurs futures : dans un groupe où l'on peut être amené à côtoyer quelqu'un pendant plusieurs décennies, personne ne doit pouvoir rappeler quinze ans plus tard qu'il avait refusé son arrivée.

Le critère littéraire ne suffit d'ailleurs pas. Il faut, dit Hervé Le Tellier, être « *charmant ou charmante* », formule de Paul Fournel. Comprendre : capable de supporter les autres et d'être supporté par eux. « *Il ne faut pas que les gens aient un trop gros ego. Il faut qu'ils en aient un tout petit, parce que quand même, il faut qu'ils créent. Et simultanément, il ne faut pas qu'ils aient une grosse tête au point d'être insupportables au quotidien.* »

Louise Rose n'a donc pas candidaté. Elle étudiait au master de création littéraire du Havre, où Frédéric Forte accompagnait son travail. Son premier roman possède déjà des propriétés qui pouvaient faire dresser l'oreille d'un Oulipien : il commence au chapitre 7, joue avec les chiffres, les voix, les langages propres à chaque personnage.

Elle a travaillé ainsi avant même de regarder sérieusement du côté de l'Ouvroir. Frédéric Forte lui propose finalement de venir à une réunion, à l'automne 2025. Puis l'Oulipo l'élit. Et la jeune autrice découvre moins un Panthéon qu'un étrange laboratoire. « *Je suis encore en posture d'observation. Il y a un truc un peu d'admiration, de fascination, de voir à quel point ils sont fascinés par des choses. Moi j'ai eu 30 ans il n'y a pas longtemps (Ndr : le 7 mai) : je me rends quelque part où il y a des personnes pour qui cet endroit fait partie de leur vie depuis cinquante ans. C'est drôle.* »

Surtout, elle ne décrit pas un musée. « *C'est quelque chose qui est toujours en mouvement. Il y a toutes les règles, toutes les contraintes, tous les écrits, énormément de choses qui sont stables là-dedans, mais il y a toujours une ouverture à créer de nouvelles choses, à aller vers de nouvelles manières de créer. Je trouve que la réflexion est toujours en ébullition.* » Le témoignage vient percuter le diagnostic d'Anne F. Garréta.

L'Oulipo invente-t-il encore, ou se contente-t-il de rejouer l'Oulipo ?

Dans l'entretien accordé à *France Culture* déjà évoqué, l'autrice ne formule pas simplement l'accusation paresseuse selon laquelle « *c'était mieux avant* ». Elle s'est éloignée du groupe parce qu'elle estimait ne plus y

249066 - CISION 375938373

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

apprendre suffisamment. « *Ce que j'aurais pu vouloir y développer n'y trouvait pas sa place. [...] Une part, la plus grande part du travail de l'Oulipo, c'est la réitération de choses déjà connues. Et donc le pourcentage d'invention à l'intérieur de l'Oulipo ne me satisfaisait plus.* »

Publier des livres n'est pas la même chose qu'inventer de nouvelles formes. Donner des lectures n'est pas inventer de nouvelles structures. Faire circuler un patrimoine ne signifie pas nécessairement ouvrir de nouvelles potentialités.

Or, de ce point de vue, les défenseurs de l'Oulipo répondent parfois légèrement à côté de l'accusation. Car ils ont raison sur un fait : la production existe. En 2026, Frédéric Forte publie *Le sentiment général* chez P.O.L ; Marcel Bénabou, *Aux franges du silence* au Seuil ; Eduardo Berti, *Eliseo Alegre ou le footballeur malgré lui* à La Contre-Allée. On recense parallèlement ateliers, lectures, publications, événements et Récréations oulipiennes à Bourges.

Mais cette activité ne suffit pas, en soi, à réfuter Anne F. Garréta. Paul Fournel identifie d'ailleurs lui-même le problème, avec une nuance : selon lui, la répétition est moins celle du travail de l'Oulipo que celle de son image publique. « *On est un peu piégés par le souci que nous avons de notre histoire. C'est-à-dire que nous sommes un groupe qui est très historien de lui-même.* »

Puis : « *Les gens voient ce moment extraordinaire qui a été le moment Perec, Calvino, Queneau, Roubaud. Ce moment des années 70-80 qui a été absolument décisif. On a un peu tendance à tourner autour de ce moment-là. Ce qui est à la fois bien, parce que c'est la richesse de notre histoire, et moins bien parce que ça nuit à la visibilité de notre travail actuel.* »

Hervé Le Tellier confirme le vertige. « *Le problème aujourd'hui, il est très simple : c'est que l'Oulipo est plus grand que chacun de ses membres aujourd'hui. C'est quelqu'un qui est assis sur les épaules de géants. Et en même temps, on est assis sur leurs épaules et, en même temps, on les porte sur nos épaules.* » Être Oulipien aujourd'hui signifie bénéficier de Perec et devoir répondre de Perec.

L'auteur de *L'Anomalie* reconnaît très franchement l'avantage narcissique et professionnel que cela représente. Lorsqu'il entre dans le groupe en 1992, raconte-t-il, la seule idée d'intégrer « *le groupe de Queneau, de Calvino* » agit comme une autorisation. « *Je me suis dit : " Merde, si on m'a fait rentrer dans ce groupe, ça m'autorise à faire des choses et ça me stimule."* »

Selon une formule de Clémentine Mélois, rapportée lors de son départ : « *On mange nos morts.* » Hervé Le Tellier comprend ce qu'elle signifie. Lorsque Le Havre célèbre Queneau, on appelle l'Oulipo. Lorsque la BnF prépare Perec, on appelle l'Oulipo. Refuser serait absurde, accepter donne mécaniquement l'image d'un groupe utilisant son patrimoine pour entretenir sa visibilité. Et l'année 2026 paraît presque avoir été conçue pour illustrer le problème.

Le 30 septembre, les « Mercredis de l'Oulipo » reprennent à la BnF. Les deux premières soirées de la saison seront placées sous le signe de Queneau et de Perec. Le 13 octobre ouvrira ensuite *Georges Perec modes d'emploi* , grande exposition de près de 300 pièces consacrée à l'écrivain. Louise Rose nous apprend pourtant que les trois nouveaux - elle-même, Guillaume Marie et Samuel Deshayes - doivent participer à l'ouverture de la lecture du 30 septembre. Les nouveaux ouvrent une soirée consacrée aux anciens. C'est toute la difficulté de l'Oulipo contemporain en une scène.

249066 - CISION 375938373

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.



Louise Rose, Samuel Deshayes et Guillaume Marie, les trois derniers membres cooptés par l'Oulipo, réunis lors des Récréations Oulipiennes à Bourges. Crédit : @brislioo

« *La fonction historique de l'Oulipo est caduque* »

Anne F. Garréta va toutefois plus loin. Selon elle, c'est le logiciel intellectuel du groupe qui appartiendrait désormais à une autre époque. « *Je pense que l'utilité historique, la fonction historique de l'Oulipo est caduque* », assène-t-elle. Elle situe l'Ouvroir dans un paradigme « *bourbakiste, logiciste, chomskyen* » : une époque fascinée par les structures formelles, la combinatoire, la formalisation, les grammaires et l'idée qu'en comprenant suffisamment précisément une organisation on peut en explorer méthodiquement les possibles.

Ce paradigme, estime-t-elle, a été immensément fécond, mais il aurait été remplacé. « *Il faut penser l'Oulipo aussi en rapport avec les machines, avec les machines de traitement du langage, donc les ordinateurs. Il est très clair que le paradigme actuel de l'intelligence artificielle, par exemple, il n'est pas logiciste, il n'est pas chomskyen, il est probabiliste. Et c'est un modèle totalement différent d'invention et de génération de nouveaux énoncés.* »

La critique est redoutable parce qu'elle touche précisément ce qui fit la modernité de l'Oulipo. Le groupe avait placé la machine, la combinatoire et le calcul au voisinage de la littérature bien avant que ces questions deviennent ordinaires.

Paul Braffort, physicien, mathématicien et Oulipien de la première génération, publiait dès 1968 un ouvrage intitulé *L'Intelligence artificielle* . Avec Jacques Roubaud, il fonde ensuite l'ALAMO, Atelier de littérature assistée par la mathématique et les ordinateurs. Les archives de l'Oulipo consignent dès décembre 1981 la création d'un réseau informatique ALAMO reliant Paris, Avignon et Toulouse. L'informatique n'arrive donc pas à l'Oulipo

249066 - CISION 375938373

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

comme une météorite tombée en 2023 avec ChatGPT.

Hervé Le Tellier revendique cet héritage. Il ne mythifie pas pour autant le rôle du groupe : l'essentiel de la révolution informatique, reconnaît-il, s'est évidemment produit ailleurs, dans les laboratoires et les entreprises. Mais l'objet oulipien, lui, demeure : observer la langue comme une structure que l'on peut démonter, déplacer, contraindre et remettre en mouvement.

Sur le diagnostic historique d'Anne F. Garréta, il oppose surtout une objection de principe. Selon lui, l'Oulipo ne peut pas avoir perdu son rôle historique puisqu'il n'a jamais prétendu en avoir un. « *Ce n'était pas un mouvement. Ce n'est pas une école. Et enfin, ce n'est pas non plus ce qu'on peut appeler une avant-garde.* »

Ce qui reste ? « *C'est un groupe de travail. En tant que groupe de travail, sa définition originelle - et sa définition encore aujourd'hui - reste parfaitement valide. Ce sont des gens qui se réunissent et qui ont vocation, ensemble, à réfléchir à ce que devient la littérature dans le monde, à ce qu'est la littérature sous contrainte et à, ensemble toujours, confronter, élaborer, créer - ou pas.* »

Quand l'intelligence artificielle apprendra à écrire sans « e »

Reste la machine. L'Oulipo se retrouve dans une situation : certaines prouesses qui semblaient autrefois nécessiter une virtuosité humaine considérable peuvent devenir, au moins théoriquement, des problèmes d'exécution automatisable. Écrire sans la lettre « *e* ». Respecter une structure combinatoire. Produire un sonnet. Permuter des éléments. Appliquer systématiquement une règle.

Une machine suffisamment performante devrait pouvoir le faire. Hervé Le Tellier ne cherche pas à sauver l'homme en prétendant le contraire. Il commence même par une provocation : « *Il y a quelque chose à en faire avec l'Oulipo aussi, parce que l'IA va voler le travail de l'Oulipo.* »

Pour l'instant, ajoute-t-il, les modèles commettent encore des erreurs grossières lorsqu'une contrainte exige un contrôle formel strict : ils perdent une lettre en route, comptent mal, « *hallucinent* ». Mais il ne voit aucune raison théorique pour que cela demeure impossible. « *Je pense qu'on aura une IA qui sera capable d'imiter, de simuler. Il n'y aura aucun problème pour les questions de contrainte. La vraie question, ce n'est pas seulement d'imiter, de simuler. Est-ce qu'elle nous remplacera ? C'est une vraie question.* »

Si l'Oulipo se réduit à appliquer des recettes, alors oui : la machine menace directement une partie de son territoire. Mais Anne F. Garréta elle-même refuse cette définition pauvre : « *L'Oulipo, c'est pas la contrainte. L'Oulipo, c'est la potentialité, c'est-à-dire l'idée que les formes, quand on saisit leur fonctionnement, quand on saisit leur articulation profonde, permettent d'inventer.* »

Et elle ajoute : « *Il ne faut pas confondre l'Oulipo avec ce qui est sa manifestation la plus simple et la plus extérieure, à savoir l'application d'une recette de cuisine, qu'on appellera une contrainte pour faire joli. Ce qui compte, c'est pas la recette de cuisine, ce qui compte, c'est le goût de l'invention.* »

À cet endroit précis, la critique de l'écrivaine-DJ et la défense du Goncourt 2020 finissent presque par se rejoindre. Ce dernier dit exactement la même chose lorsqu'il distingue le respect mécanique d'une contrainte et le plaisir littéraire produit par un texte. Une IA pourra sans doute écrire sans « *e* », la vraie question sera de savoir

249066 - CISION 375938373

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

pourquoi quelqu'un voudrait lire le résultat, se demande l'auteur.

Louise Rose, la benjamine de l'Oulipo, voit bien un « *terrain de jeu immense* », capable de « *venir interroger toute une partie de la création, de la génération de textes et de contenus* ». Mais elle nous confie : « *Moi, toutes ces questions d'IA, je les fuis dans mon quotidien, j'essaye vraiment de me débrouiller sans tout ça, ou en tout cas d'être le moins possible en contact avec elles. Je trouve ça hyper intéressant et en même temps, pour moi, c'est quelque chose qui n'est pas très humain. Ce sont des trucs qui me font un peu peur.* »

La plus jeune membre du groupe qui avait créé une filiale informatique dès les années 1980 se décrit elle-même comme une « *enfant sauvage* ». Puis nous annonce qu'elle part marcher plusieurs jours pour écrire. Le futur de la littérature potentielle ne sera décidément pas linéaire.

« On n'écrit pas en troupeau » : à quoi sert alors le collectif ?

Derrière le départ de Clémentine Mélois se trouve une autre question, peut-être plus fondamentale encore que l'intelligence artificielle. À quoi sert un groupe d'écrivains ? « *Avec le temps, j'ai compris que l'écriture était un travail solitaire* », dit-elle à *ActuaLitté* . Anne F. Garréta formule presque la même chose : « *Toutes les structures, quand on est un artiste ou un écrivain, sont problématiques. On fait de l'art, on n'écrit pas en troupeau.* »

Puis elle donne au problème sa forme la plus brutale : « *Tous les groupes littéraires, tous les groupes artistiques ont tendance à un moment ou à un autre soit à se transformer en troupeau, soit à se transformer en église ou en secte.* » Mais elle reconnaît immédiatement l'autre moitié de l'équation : la littérature est aussi une activité sociale.

Hervé Le Tellier leur accorde d'abord d'avoir raison « *formellement* » : lorsque l'écrivain écrit, personne ne tient sa plume. Mais : « *Moi, quand j'écris, j'écris avec mon panthéon personnel. J'écris parce que j'ai lu Gary, j'écris parce que j'ai lu Perec, j'écris parce que j'ai lu Queneau, j'écris parce que j'ai lu Calvino. Et au fond, je n'écris pas du tout seul.* »

Le collectif oulipien ne consiste d'ailleurs pas nécessairement à fabriquer un texte à vingt mains. Il existe des oeuvres réellement collectives. Le *Voyage d'hiver* de Perec a donné naissance à une succession de prolongements par les membres du groupe. À partir du « *Descendeur* », nouvelle de Paul Fournel tirée des *Athlètes dans leur tête* , les Oulipiens ont aussi utilisé la même ossature pour produire différentes variations.

Paul Fournel se souvient avec plaisir de ce jeu de réécriture : « *Hervé Le Tellier l'a senti sans doute et il a adapté le texte en changeant le moins de mots possible. Puis tout le monde s'y est mis et ça a fini par faire un joli livre et un très joli spectacle.* »

Hervé Le Tellier décrit les réunions comme une gigantesque mémoire externe. Quelqu'un arrive avec une idée. Quelqu'un d'autre répond : Perec y avait pensé. Ou Queneau. Ou Calvino. Ou un auteur chinois du IIIe siècle avant notre ère.

Pour la nouvelle recrue, l'expérience peut être légèrement décourageante. « *Moi, je suis arrivé à l'Oulipo, j'avais des idées. Toutes les deux ou trois idées, on me disait : " Ah ouais, Perec y avait pensé, Queneau y avait pensé, Calvino y avait pensé."* » Puis il renverse : « *Ça dit aussi : " T'as ta place à l'Oulipo puisque tu as eu la même idée que Perec." Bravo, tu as trouvé quelque chose. Mais tu ne connais pas toute l'histoire de l'Oulipo et ça, ça a*

249066 - CISION 375938373
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

déjà été inventé par untel et untel. »

L'Oulipo serait donc une mémoire, un banc d'essai et une machine à objections ? « *On est les Alcooliques anonymes de la littérature sous contrainte.* » On vient régulièrement parler à d'autres personnes atteintes de la même obsession.

Un groupe de « *vieux messieurs* » ?

Reste la question que ni l'humour ni la littérature ne peuvent entièrement dissoudre : celle de la place des femmes.

L'Oulipo naît exclusivement masculin en 1960. Il faut attendre 1975 pour que Michèle Métail soit cooptée. Vingt années supplémentaires passent avant l'arrivée de Michelle Grangaud en 1995. Puis viennent Anne F. Garréta en 2000, Valérie Beaudouin en 2003, Michèle Audin en 2009, Clémentine Mélois en 2017 et, désormais, Louise Rose en 2026. La lenteur du rééquilibrage saute aux yeux.

Anne F. Garréta ne considère pas cette situation comme un phénomène qui se corrigera naturellement avec le temps. Elle a proposé une solution à la sauce oulipienne : faire de la parité une contrainte. « *C'est-à-dire en faire une règle de fonctionnement. Et décréter que quand l'Oulipo recruterait de nouveaux membres, il les recruterait à parité d'hommes et de femmes.* »

Son analyse historique est sans concession : « *L'Oulipo a commencé, comme tous les groupes esthétiques de l'avant-garde européenne, comme un groupe d'hommes, centré sur un affect homosocial massif, et il a la plus grande difficulté à traiter avec les femmes. Il y a eu des femmes remarquables à l'Oulipo, mais ça ne suffit pas : il faut plus que des exceptions.* »

Sur ce point, Hervé Le Tellier reconnaît l'existence du problème. Le groupe, affirme-t-il, cherche explicitement à rajeunir et à se féminiser. Il indique que quatre des dix dernières personnes entrées sont des femmes. Mais il rejette un système de quotas. Une partie de son raisonnement est structurelle : puisque les morts restent membres, une parité de l'ensemble historique serait pratiquement impossible à atteindre sans faire entrer une très grande quantité de femmes - ce qui détruirait la petite taille du groupe.

Une autre partie est esthétique. Il constate que le vivier de personnes travaillant aujourd'hui de manière explicitement formaliste ou sous contrainte demeure, selon son observation, plus masculin. Il insiste sur le fait qu'il s'agit d'une « *photographie* » et non d'une loi, et dit souhaiter qu'on lui apporte le plus possible de contre-exemples.

Paul Fournel formule une même résistance aux quotas. « *Je suis d'accord qu'il faut aller vers la parité. Ça ne me pose pas de problème. Au contraire, on peut même imaginer un Oulipo totalement féminin. Ce qui est essentiel, c'est que l'on trouve les bonnes personnes.* » Et de l'affirmer sans ambages : « *L'objectif de l'Oulipo, ce n'est pas la parité. L'objectif, c'est la création. Donc la parité ne peut pas être un objectif. C'est une nécessité sans doute, mais ce n'est pas un objectif.* »

Et Louise Rose ? « *Dans un premier temps, je pense que j'ai été cooptée et incluse dans ce groupe pour ce que j'ai écrit et pour mon texte et non pas pour mon genre.* » Elle comprend les critiques de Clémentine Mélois et

249066 - CISION 375938373

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Anne F. Garréta. Elle considère la question importante, dans l'Oulipo comme dans tous les milieux artistiques.

Mais elle refuse que la réponse consiste simplement à faire entrer des femmes pour produire un chiffre satisfaisant. « *On ne va pas prendre des femmes dans l'Oulipo pour dire : " Ah bah c'est bien, il y a autant de femmes que d'hommes", si on prend des femmes qui écrivent des choses qui n'ont aucun rapport. C'est presque dégueulasse vis-à-vis d'elles de les prendre parce que ce sont des femmes.* »

Hervé Le Tellier le reconnaît lui-même : « *Une jeune femme arrive forcément dans un groupe de vieux messieurs. Clémentine Mélois avait tout à fait raison. Elle était, à un moment donné, la plus jeune femme à l'Oulipo et elle était entourée de gens qui avaient dix ans de plus qu'elle et qui étaient, dans la plupart des cas, des hommes.* » Tout en s'émouvant qu'elle se présenta, selon l'auteur, comme une écrivaine « *trop indocile* » pour demeurer dans un « *groupe de vieux messieurs* ».

Ce que le groupe peut modifier plus facilement que son passé, ce sont ses procédures. Le président de l'Oulipo depuis 2019 nous décrit des réunions strictement ordonnées : ordre du jour, prise de parole successive, inscription préalable. Personne ne parle par-dessus quelqu'un d'autre. Ce qui pourrait ressembler à du formalisme administratif prend un sens différent lorsqu'il imagine Louise Rose, 30 ans, face à des personnes de 70 ou 80 ans. « *Ça peut intimider. Si on est inscrit et qu'on voit qu'il y a un silence qui se fait complètement quand on parle, c'est bien. Donc vraiment, on peut avoir le temps pour s'exprimer, développer une pensée, lire ce qu'on a écrit.* »

Un ordre du jour ne résout évidemment pas soixante-cinq années de déséquilibre, mais même la conversation peut être pensée comme une forme à contraindre, pour produire davantage de liberté.

Le véritable adversaire

Paul Fournel ne nie pas que quelque chose a changé. Il souligne même que le contexte culturel est beaucoup moins favorable à l'esthétique formaliste que celui des années 1970, 1980 ou 1990. L'Oulipo a connu une époque où la contrainte et l'expérimentation formelle occupaient une place exceptionnelle dans la conversation littéraire. Il n'est plus dans ce moment.

Hervé Le Tellier dit sensiblement la même chose lorsqu'il observe que le formalisme n'est plus aujourd'hui l'une des grandes préoccupations médiatiques de la littérature. Il cite son propre cas. *L'Anomalie* , prix Goncourt 2020, est profondément construit à partir d'un cahier des charges formaliste qu'il s'était bien gardé de mettre en avant auprès du grand public. « *Je me suis dit, tout le monde s'en tape. Il se trouve que nous, ça continue à nous intéresser.* »

Le groupe ne serait donc pas moins actif mais simplement moins synchrone avec les obsessions dominantes du champ littéraire ? Paul Fournel complète : « *Le travail continue. Il se fait très régulièrement. Il se fait très bien. Des tas de livres paraissent, qui sont très intéressants, des pistes nouvelles de recherche sont ouvertes. Mais le public est très attaché à la période de La Disparition* , de *La Vie mode d'emploi* , etc. »

Il cite Étienne Lécroart, qui va jusqu'à construire un album comme un palindrome de cases ou à couler ses planches dans la forme du sonnet ; Marcel Bénabou, dont *Aux franges du silence* pousse en 2026 l'exégèse jusqu'aux « *poèmes de zéro mot* » de François Le Lionnais, faisant de l'interprétation elle-même un exercice de

249066 - CISION 375938373

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

potentialité. Mais aussi Frédéric Forte, qui remet à l'ouvrage les formes fixes et le nombre. Son récent *Sentiment général* s'organise notamment en une couronne de quatorze sonnets plus un « *sonnet maître* » ; ou encore Ian Monk, disparu en septembre 2025, inventeur des « monquines », où se combinent sextines et mots comptés, et des « *quenoums* », croisement de quenines et de pantoums.

Le vert Guillaume Marie a déjà proposé un « *quatroum* », croisement de la quatrine et du pantoum, qui prolonge à sa manière les recherches d'Ian Monk. Jacques Jouet imagine de son côté un « *sonnet enjambeur* », dont chacun des quatorze vers déborde sur le suivant - jusqu'au dernier, contraint de rejoindre le premier et de refermer le poème en cercle. Valérie Beaudouin transforme les suggestions de l'algorithme de son téléphone en matériau poétique.

Ce constat interdit deux facilités symétriques. La première serait de décréter l'Oulipo mort parce qu'il ne produit plus chaque décennie un nouveau Perec. La seconde serait de répondre à toute critique par le simple inventaire des publications et manifestations. On peut travailler beaucoup sans nécessairement déplacer une époque. On peut aussi déplacer silencieusement des pratiques sans bénéficier immédiatement de la visibilité qui permettra, quarante ans plus tard, de les qualifier d'historiques.

Hervé Le Tellier rappelle utilement que notre perception de la grandeur passée est largement rétrospective. Certes *Les Choses* lui a valu le prix Renaudot dès 1965 et *La Vie mode d'emploi* le Médicis 1978 mais le Perec mort trop jeune n'est pas encore le Perec monumental d'aujourd'hui : l'Association Georges Perec est fondée dès 1982, les colloques et les *Cahiers Georges Perec* se multiplient, les publications posthumes élargissent le corpus. Son entrée dans la Pléiade, en 2017, consacre cette canonisation. En 2026, la BnF peut désormais le présenter comme une « figure majeure » du XXe siècle : entre-temps, *Je me souviens* , « *l'infra-ordinaire* » ou la « *tentative d'épuisement* » ont largement débordé ses livres pour irriguer la création contemporaine.

Et Boris Vian, cet « *anté-oulipien* » mort en 1959, un an trop tôt pour rejoindre un groupe auquel tout - Queneau, la 'Pataphysique, le goût des formes et du jeu - semblait pourtant le destiner. Sa postérité est plus renversante encore : à sa mort, il est surtout l'homme du jazz, de Saint-Germain-des-Prés et du scandale de *J'irai cracher sur vos tombes* . *L'Écume des jours* , paru en 1947, n'a alors presque pas trouvé son public. Réédité après sa disparition, le roman devient peu à peu un classique, jusqu'à dépasser les deux millions d'exemplaires. Vian entre dans la Pléiade en 2010. Qui seront les géants de 2666, à part Roberto Bolaño ?

La 784e réunion plutôt que le grand soir

L'Oulipo possède enfin une arme secrète assez peu spectaculaire : la régularité. Il se réunit. Puis il se réunit encore. Et encore. La cooptation de janvier 2026 a eu lieu pendant la réunion numéro 783. « *On sait qu'il y a une réunion de l'Oulipo tous les mois. Mine de rien, ça compte* », résume Hervé Le Tellier.

Pourquoi revenir ? Parce qu'à la réunion suivante quelqu'un aura apporté quelque chose. Lors de l'une des dernières, raconte-t-il, Samuel Deshayes est arrivé avec une proposition de récit arborescent que le président du groupe appelle, provisoirement, une écriture « *en ruissellement* » : un récit progresse comme une bille tombant entre des obstacles, se divisant en chemins qui finissent par se rejoindre. « *Je trouve que c'est très joli. Donc il y a toujours quelque chose à découvrir à la réunion de l'Oulipo, en création ou en érudition.* »

Louise Rose décrit cette activité souterraine que le public ne voit pas. Entre deux réunions, les courriels circulent. Quelqu'un envoie un texte. Un autre découvre un article. Une idée apparaît. Une contrainte en provoque une

249066 - CISION 375938373

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

autre. Elle cherche une image. Elle trouve un organisme. « *Pour moi, c'est quelque chose qui s'autogénère et qui ne peut qu'être exponentiel dans les branches de création que ça sert. Je pense un peu à un rhizome ou à un blob. Une contrainte peut en créer une autre. Deux contraintes peuvent se rejoindre. Il y a plein d'embranchements.* »

Et son propre rapport à la contrainte est peut-être la meilleure démonstration de ce que le mot a perdu à force d'être associé à des exercices scolaires. « *Ça me permet de jouer, ça me permet de m'amuser dans l'écriture, d'aller, en créant une contrainte, vers : où est-ce que ça m'amène ? Qu'est-ce que ça veut dire ?* » Son deuxième roman aura encore, dit-elle, une structure particulière, peut-être mathématique.

Pourquoi ? Elle hésite, cherche une théorie, puis trouve beaucoup mieux : « *Je pense qu'il y a quelque chose en moi qui fait que je n'arrive pas à écrire les choses dans l'ordre, en point A, en point B. J'ai besoin d'organiser mon histoire en mélangeant tout, en bouleversant ces codes-là. Parfois, ça m'arrive d'essayer d'écrire des choses plus normales et ça ne marche pas. Dès que je fous le bordel, ça marche.* »

Alors, l'Oulipo est-il obsolète ? Sa meilleure définition reste peut-être son vieux concept de « potentialité » : introduire une petite perturbation dans un système et regarder tout ce qu'elle rend soudain possible. Or c'est précisément ce que Clémentine Mélois vient de faire au groupe lui-même. Elle a trouvé une règle oubliée. Elle l'a prise au sérieux. Elle l'a poussée jusqu'au bout. Elle a introduit une perturbation dans la structure. Et tout s'est mis à bouger.

Même son départ confirme donc, avec une ironie presque cruelle, quelque chose que l'Oulipo affirme depuis 1960 : une contrainte devient intéressante lorsqu'elle produit ce que personne n'avait prévu. À moins que les nouveaux ne fassent ce que Louise Rose dit devoir faire pour parvenir à écrire : foutre un peu le bordel.

Crédits photo : Oulipo. Pastiche de la célèbre photographie de la réunion de l'Oulipo du 23 septembre 1975, dans le jardin de François Le Lionnais à Boulogne-sur-Seine, réalisée et retouchée par Massin. De gauche à droite : Michèle Audin, Ian Monk, Valérie Beaudouin, Paul Fournel, Pablo Martín Sánchez, Marcel Bénabou, Daniel Levin Becker, Frédéric Forte et Étienne Lécroart. Faute de table ronde, le groupe pose cette fois autour d'une table rectangulaire.

249066 - CISION 375938373

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Visualiser l'article

PARIS : Rentrée littéraire - « Cinq silences » de Raphaël MELTZ en lice pour le Prix Renaudot



Le nouvel essai de Raphaël Meltz, « Cinq silences », explore les derniers instants de cinq écrivains majeurs dont l'oeuvre fut brutalement interrompue.

Déjà salué par une sélection pour le prestigieux Prix Renaudot et pour le Prix des lectrices de ELLE du mois de septembre, l'essai *Cinq silences* de Raphaël Meltz s'impose comme un des ouvrages marquants de cette rentrée littéraire. L'auteur y explore le moment de bascule où la vie de cinq figures littéraires s'est éteinte, laissant leurs oeuvres face à l'éternité.

Cinq voix face au silence

L'ouvrage se penche sur les destins fauchés de Franz Kafka (mort en 1924), Virginia Woolf (1941), Albertine Sarrazin (1967), Georges Perec (1982) et Roberto Bolaño (2003). Tous disparus entre 29 et 59 ans, ils ont laissé derrière eux des oeuvres qui ont profondément marqué leur temps et continuent d'influencer la littérature contemporaine.

Raphaël Meltz ne se contente pas d'une approche biographique. Il se concentre sur la profusion de paroles, de faits et de dates qui constituent les derniers instants et les ultimes mots de ces créateurs. En cherchant à comprendre ce qui, de leur propre fin, était su ou pressenti, l'auteur interroge l'épaisseur de cet instant final où la vie et l'oeuvre s'apprêtent à se séparer.

249066 - CISION 376062749

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Le temps et la postérité en question

Au coeur de cette réflexion se trouve la question du temps : celui qui fut vécu, celui qui manquait pour achever un livre, et enfin le temps infini de la postérité. Comment une oeuvre survit-elle à son créateur ? Pourquoi un écrivain demeure-t-il une référence après sa disparition ? Qu'est-ce qui reste de ces géants de la littérature ? Telles sont les interrogations soulevées par *Cinq silences* .

« Tant de derniers mots. (...) Durant leurs dernières semaines, ils ont écrit des livres, des lettres, des journaux intimes ; ils ont parlé à leurs proches, à leurs médecins, parfois à leurs lecteurs. Masse de mots, de messages, de traces. Mais comment choisir, comment déterminer ce qui restera comme leurs mots ultimes ? » , **s'interroge l'auteur dans son ouvrage.**

Georges Perec, de l'essai à l'exposition

Le livre entre en résonance avec l'actualité culturelle, notamment autour de la figure de Georges Perec. Du 13 octobre 2026 au 14 février 2027, la Bibliothèque Nationale de France (BNF) consacrera une grande exposition à l'écrivain (1936-1982). Cet événement majeur rassemblera près de 300 pièces pour rendre hommage à ce membre emblématique de l'Oulipo et figure incontournable de la littérature française du 20ème siècle.

À propos de l'auteur

Raphaël Meltz est un écrivain prolifique, auteur d'une quinzaine de livres.

Son oeuvre éclectique comprend des romans comme *24 fois la vérité* et *Après* , la bande dessinée *Des vivants* (scénario avec Louise Moaty, dessins de Simon Roussin), ou encore l'essai *La roue, une histoire politique* et le récit biographique *À travers les nuits : Franz Kafka 1912* . Il est également connu sous le pseudonyme d'Hadrien Klent pour les ouvrages *Paresse pour tous* et *Le Jour zéro* .

249066 - CISION 376062749

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Famille du média : **Blogs**
Audience : **589252**
Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

28 Septembre 2026
Journalistes : **ChrisPi**
Nombre de mots : **581**

Visualiser l'article

À Paris, la BnF consacre sa première grande exposition à Georges Perec

À partir du 13 octobre 2026, la Bibliothèque nationale de France consacrera à Georges Perec sa première grande exposition. Intitulée Georges Perec. Modes d'emploi, elle réunira près de 300 pièces sur le site François-Mitterrand pour faire apparaître les multiples visages de l'auteur des Choses, de La Disparition et de La Vie mode d'emploi.

Disparu en 1982 à seulement 45 ans, Georges Perec occupe aujourd'hui une place majeure dans la littérature française du XXe siècle. Son oeuvre, traduite dans de nombreuses langues, échappe pourtant aux catégories. Roman, autobiographie, poésie, jeux sur le langage, observation du quotidien, cinéma : Perec n'a cessé de changer de forme et de terrain. Membre de l'Oulipo à partir de 1967, il fera notamment de la contrainte un formidable moteur de création. 12 oct DP-Georges-Perec-BnF 12 oct DP-Georges-Perec-BnF

L'exposition a choisi de jouer avec cette liberté. Son parcours se déploie en six espaces correspondant aux voyelles A, E, I, O, U et Y. Manuscrits, tapuscrits, photographies, dessins, peintures et objets personnels, parmi lesquels un vélo et une machine à écrire, permettent de suivre aussi bien la construction des textes que l'homme qui se tient derrière eux. Le jeu, essentiel chez Perec comme chez ses compagnons de l'Oulipo, traverse toute la visite. 12 oct DP-Georges-Perec-BnF

Impossible, bien sûr, d'évoquer Perec sans faire disparaître un « e ». Une salle entièrement blanche et dépourvue d'oeuvres rend ainsi hommage à *La Disparition*, son roman de plus de 300 pages écrit sans utiliser la lettre la plus courante de la langue française. Ailleurs, anagrammes, lipogrammes, métagrammes et énigmes invitent les visiteurs à entrer eux-mêmes dans le jeu des contraintes littéraires. 12 oct DP-Georges-Perec-BnF

Mais derrière la virtuosité se dessine une oeuvre profondément marquée par l'absence et la mémoire. Perec perd son père en 1940, des suites de blessures de guerre, puis sa mère, déportée à Auschwitz en 1943. Enfant caché dans le Vercors pendant l'Occupation, il reviendra sur cette histoire notamment dans *W ou le souvenir d'enfance* . L'exposition montre combien l'écriture, jusque dans son attention aux objets les plus ordinaires et aux souvenirs minuscules, devient chez lui une manière de lutter contre la disparition et l'oubli. 12 oct DP-Georges-Perec-BnF

Le parcours revient également sur la fabrication de *La Vie mode d'emploi*, prix Médicis 1978. Perec y imagine la vie d'un immeuble parisien tout entier à un instant précis, en organisant son récit selon un ensemble complexe de contraintes. Les manuscrits préparatoires permettent de suivre les différentes étapes de construction de ce livre devenu l'une de ses oeuvres majeures. 12 oct DP-Georges-Perec-BnF

Enfin, l'exposition rappelle combien Perec continue d'inspirer les artistes. Des oeuvres de Christian Boltanski, Sophie Calle, Sam Szafran, On Kawara ou Roman Opalka côtoient notamment des dessins et peintures de Perec lui-même, une facette beaucoup moins connue de son travail. En parallèle, la bibliothèque de l'Arsenal présentera gratuitement *Georges Perec : le vrai du faux*, autour de son goût pour les faussaires, les trompe-l'oeil et les jeux entre réalité et fiction. 12 oct DP-Georges-Perec-BnF 12 oct DP-Georges-Perec-BnF

Informations pratiques : *Georges Perec. Modes d'emploi*, du **13 octobre 2026 au 14 février 2027**, BnF, site François-Mitterrand, Galerie 1, quai François-Mauriac, Paris XIIIe. Du mardi au samedi de 10 h à 19 h, dimanche de 13 h à 19 h. Fermé le lundi. Plein tarif : 15 €, tarif réduit : 10 €, gratuit pour les moins de 25 ans.

249066 - CISION 376184340

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Visualiser l'article



249066 - CISION 376184340

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

EXPOSITION PARIS.INFO

www.exposition-paris.info

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Audience : **6790**
Sujet du média : **Culture/Arts, littérature et culture générale**

6 Octobre 2026
Journalistes : **-**
Nombre de mots : **1022**

Visualiser l'article

Exposition Georges Perec à la BnF



Du 13 octobre 2026 au 14 février 2027

Infos pratiques
Billetterie

La **Bibliothèque nationale de France** consacre une grande exposition à **Georges Perec** . Elle s'appelle Georges Perec modes d'emploi, se tient sur le site François-Mitterrand (Paris 13e) et réunit près de 300 pièces. Si vous avez lu La Vie mode d'emploi, si La Disparition vous intrigue, ou si vous ne connaissez Perec que de nom, voici de quoi préparer la visite.

Georges Perec, un écrivain difficile à ranger

Né en 1936, mort en 1982 à 46 ans, Perec a laissé une oeuvre qui ne ressemble à aucune autre. Il a écrit un roman sans la lettre E (La Disparition), un autre qui décrit un immeuble parisien pièce par pièce (La Vie mode d'emploi), des listes, des poèmes, des mots croisés, des textes sur les lieux et les objets du quotidien. Il a aussi fait partie de l'Oulipo, l'Ouvroir de littérature potentielle fondé en 1960 par Raymond Queneau et François Le Lionnais, où l'on se donne des contraintes d'écriture pour mieux inventer.

Sa vie, elle, commence durement. Son père meurt au front en 1940. Sa mère est déportée en 1943 et assassinée à Auschwitz. Lui passe l'Occupation comme enfant caché dans le Vercors. Le succès arrive avec Les Choses en 1965 (prix Renaudot), puis revient en 1978 avec La Vie mode d'emploi (prix Médicis). Depuis, la reconnaissance n'a fait que grandir, jusqu'à son entrée dans la Pléiade en 2017.

Un parcours en six espaces, comme les voyelles

L'exposition est construite autour des voyelles de l'alphabet : A, E, I, O, U, Y. Chaque espace explore une facette

249066 - CISION 376248751

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

de Perec, et l'ensemble est pensé comme un jeu, ce qui lui va bien.

• **A :** la variété de l'oeuvre, des tentatives de jeunesse aux premiers livres, dont Les Choses et Un homme qui dort, que Perec a lui-même porté au cinéma en 1974.

• **E :** un espace-mystère qui évoque l'absence, clin d'oeil à La Disparition, où la lettre E n'apparaît jamais.

• **I :** la contrainte comme outil de liberté, dans les romans comme dans les poèmes (Alphabets), avec l'Oulipo en toile de fond.

• **O :** l'attention aux choses ordinaires, avec Je me souviens et Espèces d'espaces, deux livres que beaucoup de lecteurs et de créateurs ont prolongés à leur manière.

• **U :** la fabrication de La Vie mode d'emploi, racontée à partir des manuscrits préparatoires.

• **Y :** la littérature comme réponse aux blessures de l'enfance, autour de W ou le souvenir d'enfance et des Récits d'Ellis Island.

Ce que vous verrez

Manuscrits, notes, tapuscrits, photographies, peintures, dessins et objets, dont un vélo et une machine à écrire. Ces pièces viennent en grande partie du fonds de la bibliothèque de l'Arsenal, qui conserve les archives de l'écrivain depuis 1984.

Deux surprises au programme. D'abord, Perec dessinateur et peintre, un talent encore peu connu. Ensuite, un volet consacré à ceux qu'il a inspirés : Christian Boltanski, Sophie Calle, Sam Szafran, On Kawara, Roman Opalka, les broderies du groupe Perecofil, les dessins de Brecht Evens et d'Étienne Lécroart. Des extraits de films rappellent aussi sa participation à plusieurs projets de cinéma.

« Le vrai du faux » : l'annexe gratuite à l'Arsenal

En parallèle, la bibliothèque de l'Arsenal présente gratuitement Le vrai du faux. Cette annexe s'intéresse à la figure du faussaire, très présente chez Perec, et à ses jeux de trompe-l'oeil. C'est une bonne idée de sortie pour prolonger la visite, d'autant que l'Arsenal est le lieu où dorment ses archives.

Perec, mode d'emploi pour une expo qui joue avec vous

Parce que c'est une des rares expositions où le visiteur a le droit de jouer. Le parcours est construit comme un jeu sur les voyelles, avec un espace E volontairement mystérieux, et c'est exactement l'esprit de Perec et de l'Oulipo. On n'a pas l'impression de suivre un cours de littérature.

Ensuite, pour les manuscrits. Voir les cahiers des charges de La Vie mode d'emploi, les notes préparatoires ou le manuscrit des Choses, c'est comprendre concrètement comment un livre aussi dense a été fabriqué. Ces pièces viennent des archives de l'Arsenal, qui ne sont pas exposées tous les jours.

249066 - CISION 376248751
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Autre raison : on y découvre un Perec qu'on connaît mal. Il dessinait et peignait, il a participé à des films, et l'exposition montre aussi l'homme derrière les textes, avec son histoire d'enfant caché et de mère déportée, qui éclaire en creux toute son oeuvre, de W ou le souvenir d'enfance à La Disparition.

Il y a aussi l'effet d'écho chez les artistes contemporains. Voir Boltanski, Sophie Calle, On Kawara ou Roman Opalka dialoguer avec Perec montre pourquoi il reste une référence bien au-delà de la littérature.

Enfin, c'est accessible. Pas besoin d'avoir lu La Vie mode d'emploi (peu de gens l'ont lu en entier) : le parcours marche pour un lecteur assidu comme pour un curieux. Et avec l'annexe gratuite Le vrai du faux à l'Arsenal, la sortie peut se prolonger sans surcoût.

Commissaires de l'exposition : Claire Lesage, conservatrice à la bibliothèque de l'Arsenal, BnF. Jean-Luc Joly, président de l'Association Georges Perec.
Visuel : Détail, Visuel de l'exposition «Georges Perec modes d'emploi» - BnF

En savoir plus : Consultez notre sélection des expositions à Paris en ce moment pour planifier vos visites.

INFORMATIONS PRATIQUES

Expo : Georges Perec - modes d'emploi

Dates : Du 13 octobre 2026 au 14 février 2027

Lieu : BNF - site François-Mitterrand - Galerie 1
Quai François-Mauriac
75013 Paris

HORAIRES

Du mardi au samedi: 10 h - 19 h
Dimanche: 13h - 19h

Fermé les lundis et les jours fériés*. Fermeture des caisses à 18 h.
* Dimanche 1er et mercredi 11 novembre, vendredi 25 décembre 2026 et 1er janvier 2027

ACCÈS & TRANSPORTS

Métro ligne 14 : station Bibliothèque François-Mitterrand
RER C : station Bibliothèque François-Mitterrand
Bus : 89, 62, 325

249066 - CISION 376248751
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

TARIFS

Plein tarif : 15 euros
Tarif réduit : 10 euros

BILLETTERIE

Réservation fortement recommandée.
Achetez vos billets pour l'expo « Georges Perec »

Réserver maintenant

QUESTIONS FRÉQUENTES

Dates et Horaires

Tarifs et Billetterie

Parcours et Œuvres Présentées

Louise Bourgeois. Extrême tension : l'expo à voir à la BnF Richelieu

249066 - CISION 376248751
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

Les Inrockuptibles

www.lesinrocks.com

Famille du média : **Médias spécialisés grand public**
Audience : **397496**
Sujet du média : **Culture/Musique, Lifestyle**

13 Octobre 2026
Journalistes : **Sylvie Tanette**
Nombre de mots : **506**

Visualiser l'article

Georges Perec à la BNF : mode d'emploi pour décrypter une oeuvre unique



↑
Georges Perec © Michel CLEMENT / AFP

Une exposition thématique explore la fabrique des textes de l'auteur de " W ou le souvenir d'enfance".

" Un discours sur l'oeuvre plutôt qu'une exposition rétrospective ." Jean-Luc Joly, commissaire de l'exposition *Georges Perec modes d'emploi* avec Claire Lesage, définit ainsi la façon dont a été pensé l'accrochage. En effet, ce qu'on découvre à la BNF aujourd'hui n'est pas une simple accumulation de manuscrits. C'est un cheminement pour entrer dans la tête de l'auteur de *Je me souviens* .

L'exposition est conçue autour de six espaces, comme les six voyelles de l'alphabet. La salle A rassemble les premières oeuvres de Georges Perec . Ici sont alignés des documents relatifs à la création d'une revue culturelle révolutionnaire qui ne verra jamais le jour, et aux *Choses* , roman qui lui a valu le Renaudot en 1965. L'espace E, conçu en référence au livre *La Disparition* , est saisissant, car bien évidemment totalement vide, hormis la projection évanescente du visage de l'auteur. Une autre salle est consacrée à la rencontre de Perec avec l'Oulipo, déterminante dans son parcours : " *Mon expérience d'écrivain dépend à quatre-vingt-dix-sept pour cent du fait que j'ai connu l'Oulipo* ." La scénographie donne vie ici à plusieurs jeux liés aux contraintes formelles, du palindrome au métagramme.

Recomposer l'univers mental de Georges Perec

La salle la plus marquante est sans doute celle consacrée à *La Vie mode d'emploi.* Elle révèle le cahier des charges que s'était fixé Perec, expose ses notes et ses schémas, permet de visualiser les modèles

249066 - CISION 376306627

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

mathématiques ayant servi à élaborer ce roman unique, qui détaille la vie d'un immeuble appartement par appartement. *" Il est en avance, et anticipe sur des questions posées aujourd'hui par l'IA* ", note Jean-Luc Joly.

Au fil des salles, un autre aspect de la personnalité de Perec se dévoile. Son attention portée à l'infra-ordinaire avec *Je me souviens* , sa volonté de conserver des traces, parler de son histoire personnelle comme de l'histoire commune d'une génération. Ainsi son projet jamais terminé de construire un travail littéraire autour de son arbre généalogique, lui dont les deux parents avaient disparu dans la Seconde Guerre mondiale. Car écrire, pour Perec, c'est aussi et surtout *" essayer de retenir méticuleusement quelque chose* ". Documents, manuscrits, photos, permettent de recomposer ici l'univers mental de l'écrivain.

Enfin, le parcours offre aussi quelques échappées surprenantes comme des dessins de l'auteur, ou la vidéo d'un *Apostrophes* , qui montre un Bernard Pivot de toute évidence éberlué par *La Vie mode d'emploi* . Sont rassemblés aussi les travaux de divers artistes marqués par le travail de Perec, dont un magnifique portrait signé Enki Bilal .

***Georges Perec modes d'emploi* , à la BNF site François Mitterrand, jusqu'au 14 février 2027.**

***Georges Perec modes d'emploi* , catalogue de l'exposition, éditions de la BNF, 400 p., 42 €** .

249066 - CISION 376306627

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

www.france24.com

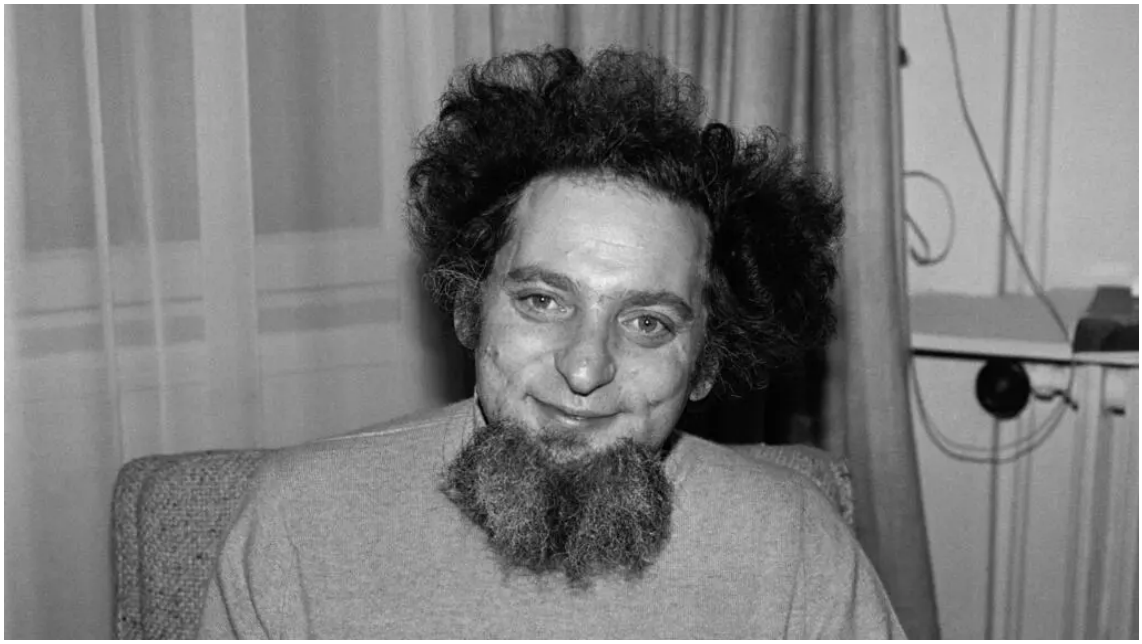
Famille du média : **Médias d'information générale (hors PQN)**
Audience : **6285185**
Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

13 Octobre 2026
Journalistes : **-**
Nombre de mots : **301**

Visualiser l'article

Première exposition majeure pour redécouvrir Georges Perec

Romancier à l'imagination infinie, Georges Perec s'expose en grand à la Bibliothèque nationale de France (BnF), qui présente 300 pièces liées à cet auteur original toujours influent plus de 40 ans après sa mort.



L'écrivain français Georges Perec le 27 novembre 1978 à Paris © Michel CLEMENT / AFP/Archives

"Georges Perec, modes d'emploi", qui se tient jusqu'au 14 février 2027 à la BnF François Mitterrand, se veut "une exposition ludique et interactive", à l'image de cet écrivain qui a affirmé: "écrire est un jeu qui se joue à deux entre l'auteur et le lecteur".

Elle se décompose en six espaces pensés comme les voyelles de l'alphabet, dont la salle "e", entièrement blanche et sans oeuvre en hommage à "La disparition", son roman écrit sans utiliser cette lettre.

Ailleurs, des manuscrits, photos, dessins et objets "interrogent le +mythe Perec+, tout en dévoilant l'homme derrière l'oeuvre", selon les conservateurs de l'exposition.

Né il y a 90 ans, en 1936, Georges Perec est mort à 45 ans en 1982 d'un cancer du poumon, après avoir écrit notamment "Les Choses", son premier succès en 1965, et "La Vie mode d'emploi", prix Médicis en 1978, qui témoigne de son désir d'"écrire tout sur tout".

Il est également l'auteur de poèmes ("Alphabets"), nourri de son expérience au sein du groupe de recherche littéraire l'Oulipo (Ouvroir de littérature potentielle).

"L'écriture est le souvenir" de ses parents et "l'affirmation de ma vie", a déclaré Georges Perec, qui a été orphelin à quatre ans de son père, tué au début de la 2e Guerre mondiale, et à sept ans de sa mère, décédée en camp de concentration à Auschwitz.

249066 - CISION 376307792

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Les derniers mois de sa vie sont racontés par l'écrivain Raphaël Meltz dans "Cinq silences", récemment publié par Bayard.

249066 - CISION 376307792
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

TV5 MONDE INFO

information.tv5monde.com

Famille du média : **Médias d'information générale (hors PQN)**
Audience : **643859**
Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

13 Octobre 2026
Journalistes : **-**
Nombre de mots : **298**

Visualiser l'article

Première exposition majeure pour redécouvrir Georges Perec



L'écrivain français Georges Perec le 27 novembre 1978 à Paris

AFP/Archives

Romancier à l'imagination infinie, Georges Perec s'expose en grand à la Bibliothèque nationale de France (BnF), qui présente 300 pièces liées à cet auteur original toujours influent plus de 40 ans après sa mort.

"Georges Perec, modes d'emploi", qui se tient jusqu'au 14 février 2027 à la BnF François Mitterrand, se veut "une exposition ludique et interactive", à l'image de cet écrivain qui a affirmé: "écrire est un jeu qui se joue à deux entre l'auteur et le lecteur".

Elle se décompose en six espaces pensés comme les voyelles de l'alphabet, dont la salle "e", entièrement blanche et sans oeuvre en hommage à "La disparition", son roman écrit sans utiliser cette lettre.

Ailleurs, des manuscrits, photos, dessins et objets "interrogent le +mythe Perec+, tout en dévoilant l'homme derrière l'oeuvre", selon les conservateurs de l'exposition.

Né il y a 90 ans, en 1936, Georges Perec est mort à 45 ans en 1982 d'un cancer du poumon, après avoir écrit notamment "Les Choses", son premier succès en 1965, et "La Vie mode d'emploi", prix Médicis en 1978, qui témoigne de son désir d'"écrire tout sur tout".

249066 - CISION 376307850

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Il est également l'auteur de poèmes ("Alphabets"), nourri de son expérience au sein du groupe de recherche littéraire l'Oulipo (Ouvroir de littérature potentielle).

"L'écriture est le souvenir" de ses parents et "l'affirmation de ma vie", a déclaré Georges Perec, qui a été orphelin à quatre ans de son père, tué au début de la 2e Guerre mondiale, et à sept ans de sa mère, décédée en camp de concentration à Auschwitz.

Les derniers mois de sa vie sont racontés par l'écrivain Raphaël Meltz dans "Cinq silences", récemment publié par Bayard.

249066 - CISION 376307850

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

franceinfo:

www.franceinfo.fr

Famille du média : **Médias d'information générale (hors PQN)**
Audience : **7985000**
Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

13 Octobre 2026
Journalistes : **-**
Nombre de mots : **393**

Visualiser l'article

Première exposition majeure pour redécouvrir Georges Perec à la Bibliothèque nationale de France

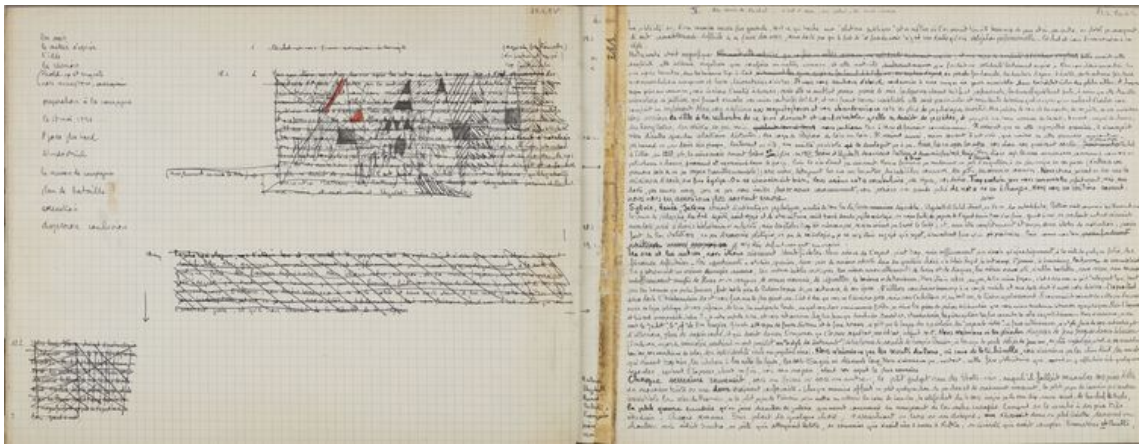
Né il y a quatre-vingt-dix ans, en 1936, Georges Perec est mort à 45 ans en 1982 d'un cancer du poumon, après avoir écrit notamment "Les Choses", son premier succès en 1965, et "La Vie mode d'emploi", prix Médicis en 1978.



Georges Perec au Moulin d'Andé. (GÉRALD BLONCOURT / BRIDGEMAN IMAGES)

Romancier à l'imagination infinie, Georges Perec s'expose en grand à la Bibliothèque nationale de France (BnF), qui présente 300 pièces liées à cet auteur original toujours influent plus de quarante ans après sa mort.

Georges Perec, modes d'emploi(Nouvelle fenêtre), qui se tient jusqu'au 14 février 2027 à la BnF François Mitterrand, se veut *"une exposition ludique et interactive",* à l'image de cet écrivain qui a affirmé : *"Ecrire est un jeu qui se joue à deux entre l'auteur et le lecteur."*



249066 - CISION 376308826

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Georges Perec, "Les Choses", manuscrit, collection particulière. (INDIVISION RICHARDSON SALUDEN)

Elle se décompose en six espaces pensés comme les voyelles de l'alphabet, dont la salle "e", entièrement blanche et sans oeuvre en hommage à *La Disparition*, son roman écrit sans utiliser cette lettre.

Ailleurs, des manuscrits, photos, dessins et objets "*interrogent le* mythe Perec*, tout en dévoilant l'homme derrière l'oeuvre",* selon les conservateurs de l'exposition.

"Ecrire tout sur tout"

Né il y a quatre-vingt-dix ans, en 1936, Georges Perec est mort à 45 ans en 1982 d'un cancer du poumon, après avoir écrit notamment *Les Choses*, son premier succès en 1965, et *La Vie mode d'emploi*, prix Médicis en 1978, qui témoigne de son désir d'*"écrire tout sur tout".*

Il est également l'auteur de poèmes *(Alphabets)*, nourri de son expérience au sein du groupe de recherche littéraire l'Oulipo (Ouvroir de littérature potentielle).

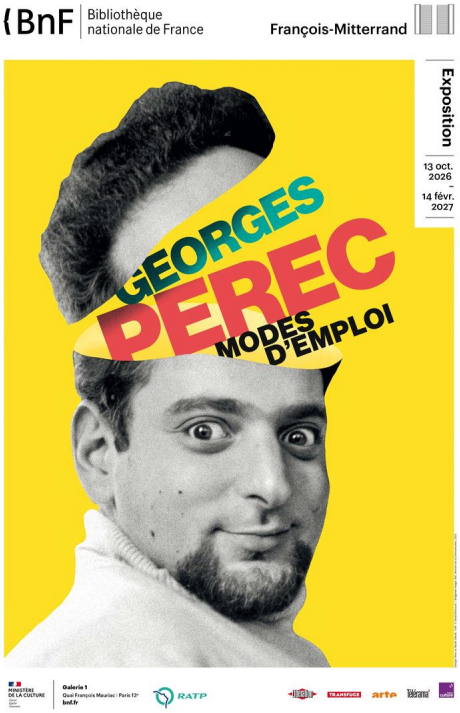


La famille de Georges Perec à Villard-de-Lans, collection particulière. (INDIVISION RICHARDSON SALUDEN)

"L'écriture est le souvenir" de ses parents et *"l'affirmation de ma vie",* a déclaré Georges Perec, qui a été orphelin à 4 ans de son père, tué au début de la Seconde Guerre mondiale, et à 7 ans de sa mère, décédée en camps de concentration à Auschwitz.

249066 - CISION 376308826
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Les derniers mois de sa vie sont racontés par l'écrivain Raphaël Meltz dans *Cinq silences*, récemment publié par Bayard.



Affiche de l'exposition "Georges Perec, modes d'emploi", qui se tient jusqu'au 14 février 2027, à la BnF François Mitterrand. (BNF)

249066 - CISION 376308826

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

www.liberation.fr

Famille du média : **PQN (Quotidiens nationaux)**
Audience : **7640415**
Sujet du média : **Actualités-Infos Générales, Economie - Services**

15 Octobre 2026
Journalistes : **Guillaume Tion**
Nombre de mots : **1486**

Visualiser l'article

Le E de Georges Perec, lettre ou ne pas être

Après une relation toxique avec l'écrivain qui l'a laissé exsangue, cet incontournable de l'alphabet, vif et énervé, vit un retour de hype mérité.



Georges Perec en 1978. (Bernard Plossu/Signatures)

A l'occasion de l'exposition «Georges Perec modes d'emploi» à la BNF, dont «Libération» est partenaire, le journal publie une édition papier spéciale à retrouver en kiosque, ce vendredi 16 octobre 2026, dont Georges Perec lui-même est l'invité spécial. Un collector disponible également sur notre boutique.

En faction au Café de la mairie, place Saint-Sulpice, dans le VIe arrondissement de Paris. On s'attendait à voir débarquer une carcasse osseuse aux muscles à angles droits. Il a pris ce jour-là une forme typologique ronde, moelleuse, qui rappelle son epsilon historique. Faut-il y voir un adoucissement du caractère ? Le personnage n'est pas réputé facile. *«En vrai, je suis plutôt épuisé,* nous glisse-t-il. *A cause d'un cauchemar. J'étais bloqué dans le mot multiarchipelisationnant. Impossible d'en sortir. Il a fallu que l'adjectif réensemencée vienne à la rescousse. Une longue bataille a suivi... J'ai pas fermé l'oeil de la nuit.»*

Epuisé ou remonté à bloc, rencontrer la lettre E reste un événement. Le journaliste que nous sommes est dans ses petits souliers, pensez : E, c'est un Zeus du langage. Combien de fois l'a-t-on écrit et prononcé ? Sans E, l'épée n'est plus qu'un P, la sole se transforme en note de musique, la mère devient un monsieur et le père un professeur. Sa présence est cruciale, et ce dès le plus jeune âge. Otez un E et tout change. Entre une et un, par exemple. Une poussée dentaire devient un poux sédentaire - ce qui a très peu à voir, même si toujours piquant et dans le champ de l'enfance. Quand on lui demande s'il se sent incontournable, E répond du tac au tac : *«Evidemment.»* Puis, face au serveur en attente de la commande, il hésite : *«Euh... Des oeufs.»*

249066 - CISION 376330023

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Son indémodable succès en a fait rager plus d'un, qui ont tenté de l'imiter : le F, en concurrence directe, presque effronté, n'est pas allé jusqu'au bout de la démarche, ainsi que le B, qui par péché de gourmandise a ajouté des arceaux à ses barres horizontales. *«Mais je garde de bonnes relations avec eux»,* précise E, magnanime. Au fil du temps, on a voulu rogner son importance et le dénaturer en lui adjoignant de nombreux accents, é, è, ê, ë... *«Les 25 collègues riaient sous cape, ils se demandaient comment j'allais gérer ça. On demande toujours plus aux gens qui sont plus forts,* ricane-t-il. *Mais ça me va.»* E est-il devenu un autre ? *«Pas du tout, mes accents et moi formons une équipe. Fiers de défendre toutes sortes de sonorités. Quand je vois où a commencé ê, très proche du è, et ce qu'il est devenu, tout aussi proche mais avec une vraie personnalité, je dis chapeau !»* Précisément, à propos du ê, et de la nouvelle tendance qui transforme *«même»* en *«mème»,* E s'énerve : *«Il n'y a pas de guerre civile au sein de l'équipe. C'est un phénomène de mode dû aux réseaux. Dans mille ans on n'en parlera plus.»* A suivre.

Mille ans, autant dire rien pour E dont l'histoire se perd aux origines de l'humanité. On trouve de premières occurrences dans l'alphabet hiéroglyphique. Le E est associé au son Hé, qui marque la joie et l'adresse à Dieu. Les Phéniciens transforment ensuite sa graphie : un mât central et trois barres orientées vers le soleil couchant. *«A l'époque je penchais à gauche, oui. Puis, le temps passant, cela s'est inversé»,* se souvient E. A droite toute : les Grecs font basculer les barres, E devient epsilon. Les Romains le conservent ainsi, et au Moyen Age apparaît la boucle en minuscule, plus pratique à écrire. Depuis, E tend toujours ses nombreux bras vers la droite. *«En restant arrimé au centre !»* précise-t-il en ces temps de campagne présidentielle.

Sur le plan sentimental, E a entretenu des histoires de coeur ad vitam æternam, des relations parfois houleuses, avec des O et des A. *«Entre voyelles, symboliquement, cela reste fort, même si on commence à ne plus pouvoir se supporter»,* grince-t-il. A Paris, E avoue ne pas trop fréquenter les voyelles, à part I. Mais, surtout, E a vécu une passion toxique qui défraya la chronique. *«Avec Georges Perec. Un écrivain complètement fou, une relation destructrice. C'était au siècle dernier, j'y pense encore chaque jour»,* confie-t-il. D'abord, Perec l'a invisibilisé. *«Il a écrit un bouquin sans moi, sans jamais me convoquer. Incroyable. Et totalement prémédité, c'est pas le genre de choses qui se produit par inadvertance.»* E dit avoir été dévasté par cet évitement. *«D'autant qu'on a ensuite braqué tous les projecteurs sur moi. Alors que je n'ai pas participé à cette oeuvre, c'est sur moi qu'on glose depuis soixante ans, c'est moi qui dois l'endosser. Délirant, quoi. C'est pas au U qu'un truc pareil arriverait .»*

La suite de l'aventure est tout aussi incompréhensible. *«Trois ans plus tard, le même Perec remet le couvert, mais à l'inverse. Il écrit un bouquin dans lequel je suis la seule voyelle.»* Une hyperprésence dont E, rincé, sursollicité - *«et aux heures supplémentaires non payées»,* souligne-t-il - peine encore à se remettre. *«Et puis après, allez savoir pourquoi, il me pose seul sur une page, en dédicace d'un autre bouquin sur ses souvenirs d'enfance. Complètement erratique.»* Quand on lui fait remarquer que, sans le savoir, il a peut-être servi un dessein plus grand, que ce E manquant ou en dédicace pouvait faire référence à «eux», les absents, les disparus de la vie de Perec, notamment ses parents, emportés par la guerre, il réagit : *«Il fallait qu'il me le dise ! Entre l'alphabet et les auteurs doit se nouer une collaboration sincère et sans secrets. Là, j'étais son idée fixe, il a joué avec moi. Le gars avait un E dans la tête.»*

A l'attention de ses confrères moins exposés, comme le K ou le X, E veut lancer un cri d'alarme. *«En tant que lettre, il est rageant de mesurer qu'on est impuissant, à la merci de n'importe qui, et pour n'importe quel type de projet littéraire. Nous n'avons aucune protection. Ça me révolte.»* E repousse son assiette d'oeufs au plat, écoeuré. A l'époque, il avait hésité à lancer un appel à la création d'un Organisme unifié pour la lecture indépendante des projets d'oeuvre (Oulipo). Mais une dépression l'en a empêché. *«Perec m'a transformé en crêpe, sans force ni envie. Moi, le E. J'en ai bavé»,* soupire-t-il.

249066 - CISION 376330023
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Mais voilà : apanage des caractères solides, E a su rebondir. *«J'ai toujours réussi à me glisser dans de nombreux types de vocabulaire : e*
=
mc2, c'est moi par exemple, tout comme le nombre d'Euler ou le symbole du mot vide en informatique. Je suis aussi dans la musique : le mi, *pour les Anglo-Saxons, c'est encore moi. En anglais, j'ai même réussi à piquer la place du A pour certains pluriels, toujours amusant de doubler le premier de la classe, Bref, je bricole.»* Mais, mieux que nul autre, il a su saisir l'époque et profiter des nouvelles technologies pour booster son importance : l'email, le e-commerce, l'euro... E n'a jamais été aussi puissant, autant en vue. Se prend-il à rêver d'un ebécédaire, d'un b.e-beuh ? A-t-il pris la grosse tête ? *«Parfois, le E préfère rester muet»,* élude-t-il.

Nous sommes alors allés demander à T, avec qui E entretient un long compagnonnage. *«Il a toujours été susceptible, déjà aux temps des Phéniciens,* se souvient T. *C'est le haut du panier, il ne faut pas trop le taquiner, surtout sur l'IA, qu'il a laissé filer* [E avait milité en vain pour Esprit erroné]. *Les circonstances font qu'aujourd'hui on travaille souvent ensemble. En conjonction il passe en premier, ça lui fait plaisir, mais en pronom personnel, moins utilisé certes, il me laisse débuter. C'est sympa de sa part.»* En aparté, E confie ne pas trop apprécier les consonnes, à part T. Durant leurs moments de loisir, le duo se fait des phrases, dont ils espèrent qu'elles accrocheront un auteur, un jour. *«Il serait salutaire que les idées viennent aussi de la base. Qu'on ne soit pas que des exécutants»,* conclut E. Leur grand projet ? *«Une version flash d'*Œdipe roi : " E te tète et t'étête." *En été bien sûr !»*

249066 - CISION 376330023
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

www.liberation.fr

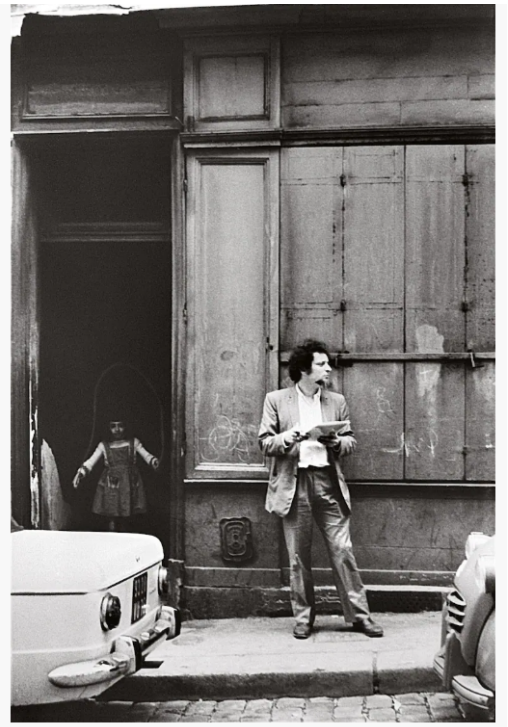
Famille du média : **PQN (Quotidiens nationaux)**
Audience : **7640415**
Sujet du média : **Actualités-Infos Générales, Economie - Services**

15 Octobre 2026
Journalistes : **Frédérique Roussel**
Nombre de mots : **2738**

Visualiser l'article

Georges Perec à la BNF : beau présent, bel absent

L'auteur de «la Vie mode d'emploi» est célébré dans une riche exposition. «Libé» l'a imaginé comme le premier visiteur, en compagnie des deux commissaires, Jean-Luc Joly et Claire Lesage. Il leur a demandé des comptes.



Georges Perec en 1970 devant le 24 de la rue Vilin. (Pierre Getzler)

A l'occasion de l'exposition «Georges Perec modes d'emploi» à la BNF, dont «Libération» est partenaire, le journal publie une édition spéciale à retrouver en kiosque ce vendredi 16 octobre 2026, dont Georges Perec lui-même est l'invité spécial. Un collector disponible également sur notre boutique.

En 44 ans, il s'en est passé des choses. Depuis la disparition de Perec, au début du septennat de Mitterrand, des présidents se sont succédé en une tentative d'épuisement politique toujours en cours. Plusieurs générations de lycéens sont descendues dans la rue, loin de sa gen W c'est la Z qui manifeste aujourd'hui. Dans son cabinet d'amateur d'échafaudages, le numérique aurait joué en accélérateur. Il a passé 9 ans sur *la Vie mode d'emploi*, on n'ose imaginer combien de temps une IA passerait sur le puzzle du 11 de la rue Simon-Crubellier. C'est exceptionnellement que, en souvenir des *Revenentes* et son goût du verso, nous avons réveillé l'homme qui dort. Le but : une visite très très privée dans un lieu qu'il n'a pas connu (la «BN» à Tolbiac) à une exposition sur sa vie, son oeuvre et tout ce qu'il a laissé derrière lui, dont un vélo à guidon chromé. Les deux commissaires, Jean-Luc Joly, président de l'association Georges-Perec, et Claire Lesage, qui veille sur ses archives à l'Arsenal, se sont chargés de lui faire faire le tour du propriétaire. Entre, Georges Perec.

Là, ce sont tous mes essais, toutes les directions que j'ai tenté de prendre dans ma jeunesse !

Ça commence mal pour toi en effet, tu te disperses tellement. On a essayé d'interroger ce qui t'avait rendu si

249066 - CISION 376330325

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

célèbre. Ton ami Jacques Lederer t'aurait dit un jour : *«Georges, prix Nobel tu y penses ?»* Tu aurais répondu : *«Pourquoi pas ?»* Et on s'est demandé ce que serait une exposition à contraintes. Aurais-tu aimé ?

Alors vous avez choisi les voyelles... Nous sommes dans un A.

On aurait pu afficher tout à 1,11 mètre pour faire apparaître le 11 qui t'était si cher. On s'est dit : une exposition convoque quelqu'un en creux, exactement ce que fait le lipogramme dans *la Disparition*. Le «E» n'est pas là, mais tout le désigne par ce qui l'entoure. On a donc rassemblé une abondance de documents pour compenser ton absence, dont on ne se remet décidément pas. Le rêve c'était d'avoir 26 espaces, toutes les lettres de l'alphabet : une tentative d'épuisement. Au final, on visite l'exposition de l'intérieur des six voyelles, avec le E en espace de l'absence.

Où avez-vous retrouvé ces textes
? Je les avais jetés par mégarde en 1966, lors de notre déménagement rue du Bac avec Paulette. J'ai toujours regretté de ne pas avoir pu les relire : le Condottiere, l'Attentat de Sarajevo...

Tu en avais offert des copies à des amis, retrouvées après ta mort par ton biographe David Bellos. Car Georges, tu as un biographe, un Anglais traducteur et spécialiste de ton oeuvre, décédé il y a tout juste un an. On montre aussi des textes courts, qui n'étaient pas dans tes fameuses malles perdues : *les Barques* ou l'incipit de *Gaspard*.

Ah, et cette note de lecture signée Serge Valène, mon premier pseudo, réutilisé dans la Vie mode d'emploi. Je suis démasqué. Ce portrait de moi... J'ai un petit air Kafka.

Tu l'avais offert à Paulette. Tu avais écrit à Lederer, dans cette lettre postée de Sarajevo : *«A Belgrade, Mladen - c'est Mladen Srbinovic qui est le peintre qui a fait cette gravure - a fait mon portrait, me voici célèbre.»*

Ma collection de cartes postales, vous l'avez retrouvée aussi
?

Elle a failli
brûler dans la maison de la mère de Catherine Binet à Echiré début 2000. Le beau-frère de Catherine, venu sur les lieux au lendemain de l'incendie, a sauvé ta collection. Curieusement, il manque *le Condottiere*, qui était dans ta chambre de militaire à Pau. Le saint Jérôme de ton cabinet de travail n'est pas là non plus. Et là, au fond, on a mis *Nature morte à l'échiquier* de Lubin Baugin et *le Changeur et sa Femme* de Quentin Metsys, deux des dix toiles dont tu te sers comme contrainte dans *la Vie mode d'emploi*.

Mes vieux copains de la Ligne générale
! Vous osez exposer le fichier des membres
? C'était ma jeunesse révolutionnaire à tendance bureaucratique.
Et le vélo là-haut, c'est bien le mien ?

Alors à ta mort, il a été offert par ta cousine Ela Bienenfeld à Jacques Lederer qui l'avait entreposé chez son amie de l'époque, puis l'a offert à Eric Beaumatin, un normalien passionné de ton oeuvre et un des fondateurs de

249066 - CISION 376330325
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

l'association Georges-Perec. Eric l'a oublié pendant 40 ans dans une grange et nous l'a ramené il y a un mois, couvert de toiles d'araignées et de paille. On l'a fait nettoyer.

Là on passe aux choses sérieuses ! Les Choses, mon premier livre publié et prix Renaudot. Quelle bringue on a faite ce soir-là chez Castel où Bourgois avait invité toute la bande. Votre exposition est pleine de coins et recoins.

On a donné comme recommandation au scénographe de s'inspirer d'*Espèces d'espaces* et de ce que tu y dis sur la nécessité de faire des pas de côté. Par exemple, regarde derrière ce «A», à côté de la petite main : on te voit lire dans ta chambre à l'armée.

Qui en a eu l'idée
?

Clarence Stiernet a conçu des maquettes sur les périodes de ta vie.
Elle a aussi réalisé un film d'animation où l'on visite en un quart d'heure tout l'immeuble de *la Vie mode d'emploi* . On peut le voir à partir d'un QR code.

Un QR code
?

Tu aurais adoré ! De même tu vas plus loin découvrir des images créées par intelligence artificielle. Voilà la vitrine avec le manuscrit des *Choses*.

Une convocation de l'Oulipo chez moi, adressée à Marcel Bénabou. Il est sur la photo d'à côté, Marcel, c'était chez Paul Fournel ce jour-là. L'Oulipo se réunit toujours
*?*L'Oulipo a fait son grand retour ici, à la BNF, il y a quinze jours, avec Michèle Métail en star surprise. La conférence était basée sur le «neuf». Et la définition de Scipion, du «Vieux avec du neuf», en 11 lettres est aussi inscrite ici sur un mur. On laisse l'énigme ouverte pour les visiteurs et lecteurs.

La Disparition a été traduit... Comment ont-ils fait
?

Et ce n'est qu'un petit échantillon, Georges. Ils ont fait comme toi : ils ont enlevé la lettre la plus fréquente dans leur langue. En espagnol, c'est le A. Les Japonais se sont privés des idéogrammes avec le son I, etc.

Dans cette pièce circulaire, je vois mes projets autour de l'infra-ordinaire... Et pour Lieux... j'avais fait un calendrier sur le long cours, après quelques années, j'ai flanché.

Longtemps, on a respecté ces 133 enveloppes dont certaines étaient encore scellées. Elles ont finalement été ouvertes par Ela
Bienenfeld et un de tes premiers grands exégètes, Philippe Lejeune. Mais figure-toi que leur publication ne date que de 2022, pour les 40 ans de ta mort.

La rue Vilin. J'avais demandé à Pierre Getzler de ne pas me photographier. J'ai assisté à la destruction de la rue, mais le salon de coiffure de ma mère était encore debout.

249066 - CISION 376330325
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

C'est la dernière maison de la rue Vilin à avoir été détruite le lendemain de ta mort.

Mais il y a aussi fou que moi. Toute cette accumulation de cartes postales, ce n'est de pas de moi !

Tous les jours, pendant des années, On Kawara a envoyé deux cartes postales à des destinataires différents. Nous te rappelons que dans tes agendas-journaux, tu avais noté en 74, 75 et 76 tout le factuel de tes journées qui t'a permis de publier en 1976 *Tentative d'inventaire des éléments liquides et solides que j'ai ingurgités au cours de l'année 1974*. A la même époque, ce Nippo-Américain faisait des choses assez semblables.

Vous êtes carrément indiscret ! Vous exposez la carte RATP de ma petite amie de l'époque que j'avais déchirée au moment de notre rupture et enfermé dans une enveloppe. C'est ce que j'appelais une bombe de temps.

Eh oui, c'est comme les notes de blanchisserie de Proust. Tout fait oeuvre chez un grand homme, Georges.

A quoi ça va servir, cette urne ?

Nous allons inviter les visiteurs à écrire des «Je me souviens de Georges Perec», sur la première fois qu'ils t'ont lu, peut-être t'ont-ils connu, rencontré dans le bus... Toi qui avais laissé à la fin de *Je me souviens*, des pages blanches pour que le lecteur continue, cette fois-ci, ce sera le visiteur qui mettra son petit billet dans l'urne. On en fera une sélection, on la mettra sur le site de l'association, ou un éditeur complètement fou aussi, Thierry Bodin-Hullin, la publiera dans sa collection «53 Perec».

Je connais ce puzzle...

Oui, c'est le Ravensburger de 3000 pièces sur lequel tu étais quand le critique Jean-Louis Ezine t'a rendu visite en octobre 1978. On a retrouvé un exemplaire dans une boutique espagnole de puzzles de collection.

Oui, je me souviens : ce puzzle m'a donné envie d'écrire le Cabinet d'amateur qui va faire suite à la Vie mode d'emploi. Mais il manque des pièces !

On a voulu donner l'illusion que tu étais en train de le faire. Les personnes de l'atelier de la BNF s'y sont mises à 20 au moins pour l'achever. Ça a duré des semaines !

*Mais qu'est-ce que c'est que ça ? L'Herbier des villes, mais c'est du plagiat !*Hervé Le Tellier, en bon oulipien, continue ton oeuvre. Et il s'est inspiré de ce que tu avais voulu faire pour *l'Herbier des villes* pour en faire un à son tour, avec des contraintes très précises, ramasser dans la rue des objets industriels abandonnés et les associer à des haïkus.

Je devine qu'on passe à la Vie mode emploi. J'avais bien dit que je ne voulais pas qu'on le lise en connaissant les contraintes.

Mais Georges, il ne fallait pas laisser dans tes papiers absolument toutes les étapes de sa fabrication. Il faut

249066 - CISION 376330325
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

qu'on te dise : tu es aujourd'hui à l'origine d'une activité critique mais aussi artistique très très intense.

La machine à écrire IBM sur laquelle je l'ai tapé... Je ne pouvais plus la voir en peinture, je l'avais donnée à Paul Fournel. Ce n'est pas la même sur la photo d'à côté.

Tu as raison. Tu as donné celle du tapuscrit de *la Vie mode emploi* à Paul, disons en juin 1978. La photo a été prise à ton bureau de la rue Linné par Richard Jeannelle pour *Paris Match* le 6 décembre 1978. C'est une des petites énigmes de l'exposition.

Regarde là au-dessus, Georges, c'est une illustration de ce qu'on appelle l'intelligence artificielle. Toi qui as eu tant de mal à inventer une polygraphie du cavalier adaptée à un damier de 10 sur 10, eh bien, l'ordinateur peut en créer à l'infini. Celle-ci est la tienne, la deuxième part du même point de départ et d'arrivée mais avec d'autres parcours que le tien, et cette troisième a des points de départ et d'arrivée libres.

Franchement, vous avez tout dévoilé : mes calculs, mes petits carrés latins, le chapitre 73... Neuf ans de travail, tant de souffrance.

Oui, ton ami Harry Mathews a dit dans *le Verger*, publié après ta mort, que quand tu travaillais à *la Vie mode d'emploi*, tu n'étais pas à prendre avec des pincettes.

Je voulais brûler tout, mon éditeur m'en a empêché en disant qu'il faudrait que je les lègue à la BN.

Ça s'est fait Georges, c'est à la BNF. Et le cahier des charges de *la Vie mode d'emploi* a été publié. On a maintenant accès à tous tes brouillons préparatoires, en tout cas en ce qui concerne les contraintes du roman.

Mon manuscrit du Compendium. Une autre folie littéraire dont vous dévoilez les arcanes. Ne me dites pas que la contrainte secrète du chapitre 51 est désormais connue ?

Absolument. Mais un étudiant toulousain l'avait découverte de ton vivant, en 1981. Le collectif Perecofil l'a aussi brodé en couleurs, laissant apparaître la fameuse diagonale de lettres, un A ici, un M et un E...

Mon traducteur allemand Eugen Helmlé, sur cette photo, était le seul à qui j'avais révélé ce secret. Il m'avait dit : «Comment veux-tu que je traduise ça
?» On avait conclu un arrangement : à la place d'âme, il mettrait «ich», «je» en allemand.

David Bellos a décidé, lui, d'utiliser «ego». Lui-même a transmis le secret de fabrication à d'autres traducteurs . Je dois te révéler, Georges, qu'il existe des *Vie mode d'emploi* à la traduction littérale, sans contraintes secrètes, ni citations cachées.

Sur cette image, je reconnais la scène
de mon roman : Ingeborg fait apparaître le diable pour des clients riches.

Cette oeuvre s'est inspirée des chapitres de *la Vie mode emploi*, en générant des images par intelligence artificielle. Toi qui as inventé sans le savoir le roman de synthèse - ça a l'air d'être un vrai immeuble alors que c'est un assemblage de contraintes - tu as inventé au fond, un roman pixelisé, comme ces images qui sont

249066 - CISION 376330325
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

reproduites point à point sont dites pixelisées.

Dans le chapitre 93, j'ai voulu vous léguer une énigme plus énigmatique encore que ce qu'on trouve chez Roussel. Alors ?

Les 21 dessins d'Etienne Lécroart traduisent en images les 21 gravures décrites dans ce chapitre. Raymond Roussel avait demandé à Achille Zo d'illustrer des petites scènes des *Nouvelles Impressions d'Afrique,* par l'intermédiaire d'une agence de détectives privés. Tu le savais parfaitement, Georges, puisqu'au chapitre XVIII, tu cites les indications à Achille Zo de Roussel. Une voix enregistrée lit ton texte, et on demande aux visiteurs de s'interroger sur la raison d'être de ces gravures et de trouver dans la suite de l'exposition l'endroit où on propose une explication possible. Et oui, Georges, tu nous as livré une clé dans un autre passage de *la Vie mode d'emploi* . On espère que c'est la bonne.

Déjà au Y ?

On y explique que ton oeuvre a eu tant de succès parce qu'elle était diverse, parce que tu as rencontré l'Oulipo, parce que tu as développé cette notion d'infra-ordinaire et réaffirmé l'ambition littéraire d'écrire tout sur tout. Ton oeuvre est exemplaire de ce que Boris Cyrulnik, que tu n'as pas connu, a appelé la résilience. C'est-à-dire comment, en ayant été victime d'une tragédie historique, on renaît de ses cendres pour écrire une des oeuvres les plus roboratives de la littérature.

Vous avez retrouvé ça ? J'avais complètement oublié ce film post-hippie de Jean-Pierre Prévost.

Jupiter, ce film qui n'est jamais sorti en salles, que son réalisateur lui-même avait fini par oublier, nous l'avons retrouvé, fait restaurer, et nous en présentons ici une séquence qui est la seule dans laquelle tu joues d'ailleurs. Est-ce en bien ? Les experts sont divisés.

Et ces images Super 8, incroyable ! J'étais allé au mariage de Noureddine Mechri en Tunisie, avec Catherine et Paulette. Vous avez raison, je vous dis au revoir, c'est une belle façon de quitter mon exposition.

Attends, Georges, on a encore une surprise pour toi.

[On entend une voix à la sortie du trio, imaginée par l'artiste numérique Albertine Meunier : «Comptage des visiteurs, 8 entrent par la sortie, 3 sortent par le milieu, 1 reste suspendu entre deux pensées.»]

Georges Perec modes d'emploi, jusqu'au 14 février 2027 à la BNF, quai François-Mauriac, 75013. Catalogue BNF, 42 €.

© 2026 Libération

249066 - CISION 376330325
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Visualiser l'article

Exposition "Georges Perec modes d'emploi" à la BNF : trois raisons de s'y précipiter

À la BNF, l'exposition "Georges Perec modes d'emploi" invite à entrer dans l'univers foisonnant d'un écrivain qui a fait du jeu une méthode de création. Manuscrits, dessins, peintures et dispositifs interactifs montrent les multiples facettes de l'auteur des "Choses" et de "La Disparition".



Georges Perec au moulin d'Andé. - © Gérald Bloncourt, Bridgeman images.

Longtemps documentaliste au CNRS, Georges Perec s'impose sur la scène littéraire en 1965 avec *Les Choses*, son premier roman, couronné par le prix Renaudot. À travers le portrait de Jérôme et Sylvie, un jeune couple fasciné par les objets et les promesses du confort bourgeois, il critique la société de consommation et explore surtout le pouvoir qu'exercent les choses sur nos désirs. Ce succès marque un tournant dans le parcours de l'écrivain, comme il l'expliquait à Jacques Chancel dans "Radioscopie" lors d'un entretien passionnant en 1978 : *"Ça m'a terriblement donné confiance parce que c'était mon quatrième livre, les trois premiers faisaient partie, disons, de mon apprentissage d'écrivain. J'ai commencé à écrire quand j'avais 17 ans."* Il meurt à 45 ans, en 1982, d'un cancer des poumons.

audio:
https://www.radiofrance.fr/franceinter/exposition-georges-perec-modes-d-emploi-a-la-bnf-trois-raisons-de-s-y-precipiter-5661201

À l'occasion du 90e anniversaire de sa naissance, l'exposition *Georges Perec modes d'emploi*, présentée à la Bibliothèque nationale de France, propose de redécouvrir une oeuvre qui déborde largement le cadre de la littérature. Manuscrits, dessins, peintures et objets personnels composent un parcours où les jeux de langage côtoient les souvenirs intimes. Organisée autour des six voyelles A, E, I, O, U et Y, l'exposition montre un créateur pour qui la contrainte constitue un formidable moteur d'invention. Mais elle fait également apparaître,

249066 - CISION 376330435

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

derrière les dispositifs ludiques et l'accumulation des détails, une interrogation sur la mémoire et la difficulté de retenir ce qui disparaît.

1. Une exposition ludique, placée sous le signe de l'OuLiPo

L'exposition propose une découverte ludique de Georges Perec, avec son goût pour les jeux sur le langage et les contraintes littéraires. Le visiteur est invité à entrer physiquement dans l'univers de l'écrivain. Au début de sa carrière, il écrit en se basant sur des éléments autobiographiques. Puis, Georges Perec adhère à l'OuLiPo en 1967, et cela débloque, d'une certaine manière, sa créativité.

audio:
https://www.radiofrance.fr/franceinter/exposition-georges-perec-modes-d-emploi-a-la-bnf-trois-raisons-de-s-y-precipiter-5661201

Sont présents dans le parcours des jeux de mots, des anagrammes , des lipogrammes (textes ayant pour contrainte de ne pas utiliser une ou plusieurs lettres de l'alphabet) et des métagrammes (modifier une seule lettre d'un mot pour en obtenir un autre), ainsi que des énigmes que chacun peut tenter de résoudre sur place ou à emporter.

Au centre du parcours, dans la salle O, un dispositif assisté par IA permet même de s'essayer directement à l'écriture sous contrainte. Il devient possible de transformer, en un instant, un texte en haïku, de déplacer un texte dans un autre contexte ou dans un autre genre littéraire. Le dispositif invite ainsi les visiteurs à se demander comment Perec aurait pu s'emparer de ces outils et à se questionner : aurait-il détesté l'intelligence artificielle ou s'en serait-il servi ? La salle E, au début de l'exposition, est, quant à elle, entièrement blanche et dépourvue d'oeuvres. Elle fonctionne comme un espace de silence et d'absence, en référence à *La Disparition* , le roman lipogrammatique dans lequel Perec se passe de la lettre "e". Seul le visage de l'écrivain, représenté de manière évanescente, apparaît dans cet espace.

L'écrivain a lui-même affirmé que sa rencontre avec l'OuLiPo avait joué un rôle déterminant dans son existence d'auteur. Il comparait son travail à une locomotive tirant derrière elle un immense train de wagons, sans savoir si l'ensemble réussirait à prendre de la vitesse ou finirait par patiner.

2. Découvrir Perec peintre et dessinateur

Si Georges Perec est aujourd'hui principalement connu comme écrivain, l'exposition nous montre une autre facette, plus méconnue, de son parcours : son intérêt précoce pour la peinture et les arts visuels. Avant de s'affirmer dans la littérature, il envisageait en effet de devenir peintre. Cette vocation initiale ne disparaît pas avec le temps, mais laisse de nombreuses traces dans son oeuvre.

"Enfin libéré de mes dernières écorces puériles, essayer sérieusement d'écrire, de peindre, de vivre en tout cas" , écrit Perec à J. Duvignaud en 1954. Dans l'exposition, on peut voir une bonne partie de sa collection de cartes postales et l'on constate que son goût allait vers la peinture classique européenne, alors que maintenant on met plutôt son travail en rapport avec l'art contemporain et qu'une quantité importante d'artistes utilisant le numérique se sont emparés de son oeuvre.

249066 - CISION 376330435
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Il avait néanmoins un faible pour le peintre suisse Paul Klee , qui occupait une place particulière. L'exposition présente ainsi des oeuvres de Perec qui permettent de mieux comprendre cette sensibilité visuelle, notamment deux aquarelles témoignant de l'influence de Klee.



"Deux dessins", Georges Perec. ©Radio France - Exposition Georges Perec, modes d'emploi, BNF.

Le dessin constitue également un aspect important de cette pratique. En 1962, Perec réalise un ensemble d'environ soixante dessins sur papier bristol, qui révèle un goût pour l'illustration drôlatique et les situations décalées.

249066 - CISION 376330435

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.



Dessins et collages sur cartes Bristol, Georges Perec, 1962. ©Radio France - Exposition Georges Perec, modes d'emploi, BNF.

Les oeuvres picturales présentées dans l'exposition ne relèvent pas toutes de la même logique que les textes de Perec. L'écriture est souvent structurée par des règles précises, mais la peinture, quant à elle, apparaît davantage comme un espace de liberté pour lui.

3. L'intrication entre la vie et l'oeuvre

L'exposition montre aussi la dimension intime de l'oeuvre de Perec. Derrière l'écrivain inventif et volontiers humoristique se trouve un homme marqué très tôt par les pertes et les ruptures. Son père meurt en 1940, au début de la Seconde Guerre mondiale - alors que le jeune Georges a 4 ans -, tandis que sa mère est déportée puis assassinée à Auschwitz trois ans plus tard. Dans "Radioscopie", il évoquait son texte autobiographique : *"Un combat s'est traduit par un livre, pour moi très important, qui est à la fois une autobiographie et une fiction, qui est 'W ou le souvenir d'enfance', qui est la recherche de ces racines, l'enquête sur cette existence, sur cette enfance, sur ces attaches dont j'ai été privé. Le problème d'une certaine manière, c'était de retrouver la douleur que j'aurais eue, qui m'avait été dérobée."*

La question de l'absence se retrouve aussi dans *La Disparition* . Écrite en grande partie au moulin d'Andé, résidence d'artistes près de Rouen où Perec séjourne régulièrement à partir de 1966, cette oeuvre repose sur l'interdiction de la lettre "e". On peut voir ces travaux préparatoires.

249066 - CISION 376330435

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.



quelques mots se terminant en d

lad cid nid yod sud Kid

Joad cqfd caïd laid raid suid Sand Bond
fond gond rond wood bard dard fard gard lard nard tard
yard bord Ford gord lord nord nord Byrd Knud

plaid froid gland grand stand quand blond Pound
round liard abord fjord gourd lourd sourd chaud
Lloyd

Bagdad Conrad tan-sad Madrid Donald kobold friand
roland truand Sound bobard jobard picard tocard
Godard oxford bagard griard canard homard canard
pinard hasard buzard bâtard notard potard couard
bavard buvard Bayard boyard fuyard babord sabord
accord oxford allard ribaud ballad nigaud saliud
finaud feraud saraud petaud Artaud Talrad baroud

Rhodoid Romuald brigand chaland flamand normand
plafond profond bas-fond lombard placard pingard
brocard froccard faucard goulard blafard ringard
richard pochard riflard billard pillard foulard
sollard trimard pommard plumard bagnard lignard
mignard bonnard cornard poupard grisard pulsard
coccard dossard rossard hussard housard vendard
plastard moutard coquard toquard Harvard Bouvard
tribord record balourd clabaud Rimbaud Larbaud
soflaud grimaud crapaud noiraud costaud rustaud

Carlsbad Port-Said manifold jazz-band marchand maryland
klaxonné gourmand Jongkind vagabond pudibond moribond
furibond rubicond haut-fond brancard briscard flambard
standard clochard mouchard milliard gaiblard roublard
gaillard paillard Vaillard poignard grognard traînard
Touinard salopard casimard brassard poissard cuissard
jacquard savoyard blizzard hors-bord plat-bord whipcord
Bickford noricaud lourdaud saligaud cornaud courtaud

sang-froid Macdonald Pharamond Robin Hood Hollywood
chauffard cabochard soufflard pisillard braillard
babillard masillard gouillard souillard augouard
Archinard salonnard Fragonard communard Vaugirard
maquisard broussard frousard franc-bord cabillaud

microfard Stalingrad chaud-froid Rothschild Saint-Avold
no man's land politicard bombochard corbillard tortillard
brouillard coquillard capitulard campagnard montagnard
sorbonnard patriotard Saint-Cloud

Schwarzwald tranchelard pantouflard patrouillard

Nazmarskjöld anglo-normand Saint-Gothard rondouillard
Harun-al-Rachid Nizni-Novgorod colin-maillard scribouillard
antibrouillard Saint-Arnaud - Maud Reed.

Georges Perec, La disparition, documents préparatoires. © Indivision Richardson Saluden - Exposition Georges Perec, modes d'emploi, BNF.

L'exposition montre aussi comment le manque initial, lié à la disparition de ses parents, peut être rapproché de sa volonté de construire des oeuvres vastes, et diverses, capables d'embrasser une totalité. Dans "Radioscopie" , il disait : *"Je voudrais écrire toutes les sortes de livres possibles. Je ne voudrais jamais écrire deux fois le même livre. Je voulais écrire des livres courts, j'ai voulu écrire un livre très gros, je voudrais écrire un livre autobiographique, un roman de science-fiction, des pièces de théâtre. Tout faire."*

Il existe ainsi une tension entre l'absence qui marque son histoire personnelle et l'accumulation de détails, de listes, de souvenirs et de structures qui caractérise aussi une partie de son travail. Georges Perec parlait de lui de manière indirecte, à travers les lieux qu'il fréquentait, les objets qui l'entouraient, les chambres qu'il occupait. Beaucoup de ces éléments apparaissent dans l'exposition. En 1969, il entreprend le projet *Lieux* . Chaque mois, il décrit sur place l'un des douze lieux parisiens liés à son existence, en évoque un autre de mémoire, puis scelle ces textes dans des enveloppes qu'il devait rouvrir douze ans plus tard pour mesurer l'effet du temps. Mais il prend du retard et abandonne le projet en 1975. LSD, sur France Culture, revenait sur les lieux de Georges Perec : la rue Vilin, le Moulin d'Andé, Ellis Island et Lubartów.

audio:
https://www.radiofrance.fr/franceinter/exposition-georges-perec-modes-d-emploi-a-la-bnf-trois-raisons-de-s-y-precipiter-5661201

Cette réflexion sur la mémoire et les traces personnelles trouve un écho dans les oeuvres d'autres artistes. On rapproche souvent le travail de Perec de celui de l'artiste plasticien Christian Boltanski , dont certaines créations

249066 - CISION 376330435

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

mobilisent aussi des éléments personnels et permettent notamment une réflexion sur les objets et les souvenirs que l'on tente de préserver.

249066 - CISION 376330435

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

Famille du média : **PQN (Quotidiens nationaux)**
Audience : **7640415**
Sujet du média : **Actualités-Infos Générales, Economie - Services**

15 Octobre 2026
Journalistes : **-**
Nombre de mots : **264**

www.liberation.fr

Visualiser l'article

Georges Perec, invité spécial de «Libé» : le making of d'une édition sens dessus dessous



Georges Perec, sur le tournage du film «Un homme qui dort», en 1973. (Claude Schwartz/Bridgeman Images)

A l'occasion d'une grande expo à la BNF consacrée à l'écrivain mort en 1982, «Libé» fait paraître un numéro spécial qui imagine le regard qu'il aurait eu face à l'actualité de ce vendredi 16 octobre 2026.

Les passerelles sont tellement évidentes entre Georges Perec et *Libération* que lorsque nous avons appris que la BNF lui consacrait une grande expo, on a voulu en faire l'invité spécial du journal. Ce jeudi, Georges Perec, lui qui comme *Libé* aime tant jouer avec les mots, a donc passé la journée avec nous (1), commentant l'actualité et déstructurant notre maquette. Votre quotidien du vendredi 16 octobre 2026 n'est donc pas un numéro sur Perec, mais bien un numéro à la manière de Perec. Vous y trouverez son regard sur tous les sujets d'actualité, puisé dans ses oeuvres, mais aussi une grille de mots croisés un peu spéciale, une enquête sur une voyelle disparue dans les rues de Pau, une rencontre exclusive, en dernière page avec la lettre E qui n'est pas encore remise de sa (non-)rencontre avec Perec. Et bien sûr nous n'avons pas pu résister à l'emmener à la BNF visiter... sa propre expo. Un *Libé* sens dessus dessous, donc, avec du Perec partout. Même entre les lignes.

(1) En raison de contingences liées à un décès prématuré, il était en fait représenté par Claire Lesage et Jean-Luc Joly, commissaires de l'exposition «Georges Perec modes d'emploi», et
Guillaume Broad, puits de science perecquienne.

© 2026 Libération

249066 - CISION 376330837

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

www.liberation.fr

Famille du média : **PQN (Quotidiens nationaux)**
Audience : **7640415**
Sujet du média : **Actualités-Infos Générales, Economie - Services**

16 Octobre 2026
Journalistes : **Julie Brafman**
Nombre de mots : **4292**

Visualiser l'article

Où sont passés les U des enseignes de Pau ? «Libé» aux trousses de la voleuse

Depuis plusieurs années, la voyelle est dérobée sur les magasins du centre-ville. L'énigme obsède la presse et déroute la justice. Aidée par deux redoutables détectives, et non sans quelques péripéties, notre journaliste est parvenue à identifier la chapardeuse.

A l'occasion de l'exposition «Georges Perec modes d'emploi» à la BNF, dont Libération est partenaire, le journal publie une édition papier spéciale à retrouver en kiosque, ce vendredi 16 octobre 2026, dont Georges Perec lui-même est l'invité spécial. Un collector disponible également sur notre boutique.

Le profane qui erre, nez au vent, dans les rues de Pau ferait bien de se concentrer un peu. A force de déambuler dans ses pensées ou de zieuter le pic du Midi d'Ossau, il risque de passer à côté de la vraie attraction locale : là-haut, non pas sur la montagne mais sur l'enseigne du Studio Photo 6+4, la lettre U est de traviole. Comme si elle ressortait d'une nuit de nouba et avait repris sa place discretos. L'affaire remonte au 9 octobre 2024, lorsqu'au petit matin, Raphaël, le patron, s'est planté devant sa boutique aux allures de sourire édenté. «*Plus de U !* restitue-t-il, les jambes étendues sous son bureau, frôlant son chihuahua, Athéna. *J'ai fait toutes les poubelles pour le retrouver*.» Il a fallu se rendre à l'évidence : le serial voleur avait encore frappé.Depuis 2021, la razzia est devenue saga. Les U du centre-ville tombent comme des mouches. GSM clinique, le réparateur de téléphones, couic. Un peu plus loin, la Clinique de la chaussure, couic aussi. Chez Quick, rien du tout mais chez Du pareil au même, pareil. L'Hair de peau, désormais estampillé Institut de Bea_té, pleure encore ses deux U sur les façades nord et ouest. Quant à la boutique de lingerie Bulle, qui a perdu sa voyelle centrale, elle a opté pour une nouvelle enseigne collée au mur. C'est toujours la même chose : au matin, on s'attroupe devant un trou. On s'exclame, baba : le fétichiste des U a encore frappé ! On désespère : déjà que tout fout le camp, si même les voyelles s'y mettent, on est foutu.

A 180 euros la lettre, ça n'a pas du tout fait rire Raphaël qui a porté plainte illico. Mais en voyant l'essaim de journalistes tournoyer devant son magasin, de BFM TV à TF1, et la sacrée publicité auprès des badauds - *«Ah, c'est vous le U !»* -, le photographe s'est radouci. Il a même replacé son nouveau U de guingois. Petit souvenir. Pau la tranquille, avec son centre charmant, ses volets bleus, ses jolies rues pavées et les Pyrénées qui la serrent dans ses bras, est donc devenue la première ville de France à subir la privation d'une lettre. Ce qui n'est pas rien quand on n'en a que trois. L'ancien maire François Bayrou en a été, paraît-il, très contrarié. A qui la faute ? Mystère. Les policiers ont fait chou blanc et l'affaire a été classée sans suite, révèle à *Libé* le procureur, Rodolphe Jarry (à ne pas confondre avec Alfred Jarry, l'auteur de *_B_ Roi*).

De toute façon, depuis le 5 mai 2025, la nuit de son grand final avec le U du restaurant libanais de la rue Henri-Faisans, le chapardeur se tient à carreau. Certes, un frisson a parcouru l'échine des Palois, lorsqu'au matin du 30 mars 2026, sur la façade blanche du musée des beaux-arts, le U a été vu pendouillant dans le vide, cul par-dessus tête. A croire que le faucheur faussement retraité s'attaquait désormais au patrimoine local. Et pourquoi pas le château de Pau, berceau d'Henri IV, roi de Navarre, tant qu'il y était ? Heureusement, le musée a aussitôt tempéré : c'était seulement un coup du vent. Profitant de l'accalmie, *Libé* a décidé d'enquêter. A une époque où plus rien n'est gratuit, surtout pas le crime, qui ne rêverait pas de rencontrer ce spécimen rare, l'auteur d'un acte sans prétention, ni revendication ?

«800 balles le B»

249066 - CISION 376334845

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Afin de mettre toutes les chances de son côté, le journal s'est adjoint les services de deux professionnels ayant déjà traîné leur trench dans le marigot béarnais. Des conquérants de l'inutile. Des limiers à l'ancienne. Sans être candidate, Pauline Toulet a été recrutée sur CV : elle est romancière, anthropologue, journaliste pour *Society* et, pour ne rien gâcher, homonyme de Paul-Jean Toulet, le grand écrivain né à Pau. *«Mon grand-père évoque un vague lien de parenté mais je crois que c'est du pipeau»,* précisera-t-elle. En plein frimas de janvier 2025, espérant le flag, elle a planqué plusieurs nuits dans une voiture sans chauffage devant l'enseigne «Mimi Exotique», à se cailler la moelle sous quelques étoiles. Avec un thermos de café ? Oui. Avec un *Libé* troué au niveau des yeux ? Non, les jumelles de son petit-cousin.

Autre Watson : Philibert Humm, romancier aux goûts exquis - puisque son oeuvre dérive de *Trois hommes dans un bateau* - a débarqué dans la capitale du crime en avril 2025. Il était flanqué de deux acolytes sélectionnés parmi son «*important vivier d'amis qui n'en foutent pas une rame»*. Vêtus de leurs impers couleur mastic, calepin en main, ils auraient, par inadvertance, résolu l'affaire un soir qu'ils étaient partis pour picoler. En tout cas, c'est ce dont se vante Philibert Humm dans *Roman policier*. Mais peut-on se fier à un romancier ? On ne demande pas à un cordonnier s'il est bien chaussé, à un avocat si son client est coupable et à un écrivain si c'est vrai. C'est le moindre des savoir-vivre. Il va plutôt falloir la jouer serré avec le témoin détective Humm, le seul à avoir potentiellement, réellement, fictionnellement vu de ses yeux vu, le suspect.

«LA» suspecte, corrige-t-il immédiatement au téléphone, depuis son appartement de Baker Street (rue René-Boulanger dans le Xe arrondissement pour les lecteurs non-anglophones). Mais pas le temps d'approfondir, Humm a du pain sur la planche, il est déjà sur une nouvelle énigme : à son retour de vacances, mi-août 2026, il a découvert sur sa boîte aux lettres une plaque en laiton *«de très belle qualité»* sur laquelle une main a gravé *«avec acharnement»* : «Philibert Hmm». L'auteur - dont le nouveau patronyme perd en lisibilité ce qu'il gagne en circonspection - se triture désormais les méninges pour dénicher l'auteur (l'autre) de cette provocation. Aucun de ses amis ne veut avouer. S'agit-il de l'intimidation d'un rival ? Du clin d'oeil d'un lecteur ? Des représailles de la voleuse, à supposer qu'il l'ait véritablement démasquée ? Il soupire : *«C'est fou, j'ai l'impression que personne ne me croit.»*

«Non mais il bluffe !» balaie Raphaël tandis qu'Athéna roupille toujours à ses pieds. Le photographe a lu le bouquin et ne miserait pas un kopeck sur le dénouement «hummien» : une rencontre fortuite dans un bar avec un type très bien informé qui le mène jusqu'à la voleuse, la liesse au milieu de U rassemblés pêle-mêle dans un carton et, en guise d'apothéose, un festin de gratin de choux-fleurs à 2 heures du mat. En revanche, le photographe est formel : il s'agit effectivement d'une voleuse. A la suite de sa plainte contre X pour vols de U, la vidéosurveillance a été saisie. *«C'est mort Rapha, les images ont été écrasées»*, lui a soufflé un copain bien informé. Sauf que, du côté de chez Bulle, la moisson a été plus fructueuse. La caméra à l'angle du KFC a permis de distinguer une silhouette féminine opérant à visage découvert mais aux traits flous.

Le 13 avril 2025, à 3 heures du matin, elle tente d'abord de dérober le U rétif du fast-food puis se rabat sur celui, plus coopératif, du magasin de lingerie. Lorsque Carla, qui travaille avec sa mère, a découvert son enseigne amputée, elle a légitimement pensé : *«Oh, fait chier.»* D'autant que si la foudre ne s'abat pas deux fois au même endroit, la poisse, elle, ne se gêne pas. *«Quelques jours plus tard, on nous a piqué un L et le E,* poursuit-elle. *Il ne restait plus que le B et le L... Les clients pensaient qu'on allait fermer.»* Cette fois-ci, sur les images, serait apparue une bande de jeunes et joyeux drilles. Autrement dit : des copycats éméchés. Ironie de la situation, tandis que l'enquête sur les U a été classée, celle concernant le B disparu continue.

Il est à parier que ce sont les mêmes larrons qui ont aussi tiré celui du voisin, Au Petit _onheur d'argent. Cette bijouterie, devant laquelle se tient la statue d'un bonhomme bariolé - prénommé «Bob», selon le propriétaire qui a cette charmante manie de donner des noms à tout le monde : le cale-porte, c'est «Carpette» et son aspirateur,

249066 - CISION 376334845
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

c'est «Marcel» - a été détroussée juste avant Bulle. *«En l'occurrence, c'est 800 balles le B»,* constate Nicolas.

Du tout vu, du tout cuit

Globalement, les commerçants palois n'ont rien vu du tout. Le patron de la Clinique de la chaussure qui s'affaire dans de délicieux effluves de cirage, n'a pas l'âme d'un Maigret : *«Ça ne m'intrigue pas plus que ça. On nous a volé un U. Bon.»* Un peu plus loin, tandis qu'elles accrochent des collants à petits coeurs, Morgane et Stéphanie, les vendeuses de Du pareil au même, se figent : «*Ah bon, c'est une femme ?»* Pas franchement au taquet sur l'enquête, elles ont mis des plombes avant de constater qu'elles étaient dépourvues de U, le vol ayant eu lieu sur la façade latérale. Soucieuses d'aider, elles réfléchissent à haute voix. Stéphanie : *«Pourquoi le U ?»* Morgane *: «Bonne question.»* Stéphanie : «*Que sont devenus les U ?»* Morgane *: «Je pense qu'ils sont dans son salon, le nôtre je le vois bien au-dessus du sofa.»*

Evidemment, à un moment donné, tout le monde a pensé la même chose : des vols de U, c'est du tout vu, du tout cuit, pas besoin d'y passer la nuit. Qui d'autre que le géant du secteur ? *«Je démens officiellement toute implication dans ces disparitions,* s'est senti obligé de déclarer sur X, Dominique Schelcher, le PDG de la Coopérative*. J'en collectionne des choses, mais pas encore les U des autres enseignes.»* En gage de bonne foi, et pas hostile à un petit coup de pub, il a payé sa tournée aux commerçants. La plupart a refusé, le U de Super U étant assez particulier. Raphaël s'est fait offrir son U de remplacement, celui collé de traviole, en échange d'un photomontage avec Super U.

En tout cas, la voleuse est redoutable. Elle n'est tombée ni dans l'escarcelle des caméras ni dans les traquenards de Pauline Toulet. C'est en lisant un article de *la République des Pyrénées* que cette inconditionnelle de Perec a fait le rapprochement : «*C'est l'oeuvre d'un imitateur !»* La serial faucheuse reproduit la prouesse de *la Disparition*, ce livre de plus de 300 pages sans aucun E. Ni une ni deux, Pauline Toulet a traversé la France avec son permis tout neuf et la Citroën C3 toute vieille de sa grand-mère, dix heures de route en pleine tempête, pour finalement atterrir dans un Airbnb au thème exotique. Ça se mérite, l'OuliPau. Après des nuits à planquer dans sa voiture, ne voyant rien venir à part le sommeil, elle a acheté un jeu de Jarnac (une sorte de Scrabble version anagramme) et semé des U derrière elle, espérant appâter la goulue jusqu'à son paillasson orné de toucans. En vain. *«Rater encore. Rater mieux»,* dit Beckett.

Pauline Toulet a alors procédé plus classiquement, tentant de glaner quelques infos chez ceux censés en avoir. Mais au commissariat de Pau, la situation lui a légèrement échappé. C'est elle qui s'est retrouvée interrogée, évoquant *la Disparition* face à un policier captivé qui a soudain levé la tête : *«Vous avez ses coordonnées à ce monsieur Perec ?»* Hélas. La tenace Toulet, aux douteuses origines paloises mais à l'imagination certaine, a alors changé de stratégie et joué son va-tout. *«Si vous avez la moindre information concernant l'affaire des U, prière d'appeler ce numéro. Récompense pour tout élément menant à la capture du responsable : un exemplaire du livre* la Disparition *(édition de poche)»*, a-t-elle placardé dans la ville. Résultat : et que monsieur accuse son beau-frère, et que madame pense que c'est son ex, Ulysse... Ça lui a coûté bonbon, à Pauline Toulet, mais on ne peut décemment pas refuser à un inconnu de lire Perec. Ni à dix.

Quatre mois plus tard, au détour d'un poteau, Philibert Humm a décroché un des petits onglets volants, découvrant ainsi l'existence de son homologue Toulet. Ils se sont rencontrés après la sortie de *Roman policier* et il lui a narré ses pérégrinations jusqu'au pot-aux-U. «*En sortant, j'étais très impressionnée,* se souvient-elle*. Je me suis dit " Waouh ! Ce filou a trouvé..."»* Néanmoins, quelques minutes plus tard, elle a commencé à douter. En se couchant, elle en avait le coeur net et la mine chiffonnée : *«Il m'a bananée.»* Au téléphone, Philibert Humm, qui se prépare à procéder à un relevé d'empreintes digitales sur sa boîte aux lettres, tient à préciser que lui aussi a galéré, il ne faut pas croire. Il a d'abord soupçonné un passant promenant son fox-terrier, les membres

249066 - CISION 376334845
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

du club de rugby local et puis Lionel Jospin. Il se félicite d'une chose : *«Je pense qu'au moins Pauline, elle, elle me croit.»*

«C'est fou»

A Pau la douce, avec son chapeau de ciel bleu et ses façades ocre, les commerçants commencent à s'impatienter : *«Alors, vous avez du nouveau ? Ça avance ?»* Et comment ! *Libé* suit désormais une piste sérieuse. Elle a surgi au coeur de la nuit, à la lueur d'une lampe de chevet et à la faveur des éléments toulésiens. Lisez plutôt : *«Anton Voyl n'arrivait pas à dormir.»* Vous n'avez pas la berlue, dans l'incipit, radicalement anti-proustien, de la *Disparition,* il n'y a pas un U. Aucun E certes, c'est documenté, c'est encensé, c'est réputé mais aucun U non plus ! Tout est assurément là, dans cette phrase pousse-au-crime.

Il faut l'imaginer, notre voleuse. A l'instar d'Anton Voyl, elle n'arrive pas à dormir, elle se tourne, se retourne, avise son tournevis et sa vie un peu trop calme. Puisqu'elle n'a rien d'autre à faire, se dit-elle, elle va orchestrer une disparition à grande échelle. Le E est trop connu, trop crâneur (la preuve, il fait la der de *Libé*) alors que le U, ce pauvre hère, cette 21e roue du carrosse alphabétique... Elle n'arrive pas à dormir et comme Perec le lui intime, comme il le lui souffle force 10, elle va réhabiliter le U. Enfiévrée et en pyjama, elle sort de chez elle. Et puis couic.

Pauline Toulet tombe de sa chaise : *«C'est fou, je n'avais pas vu qu'il n'y avait pas de U»,* s'enthousiasme-t-elle, prête à reprendre sa Citroën C3. Ce n'est pas tout : en cartographiant les U volés, la piste pérecquienne se confirme. Elle se dessine même. Le Studio photo 6+4, rue des Cordeliers, GSM Clinique, rue Samonzet, Bulle, rue du Maréchal-Joffre, Du pareil au même, place des 7-Cantons... Les boutiques ciblées esquissent un U et, en sus, les rues de la choure sont dénuées de U. La voleuse a fabriqué un double lipogramme urbain. Mais au moment d'apposer le dernier larcin sur la carte, patatras. Foutue rue Guichenné. «*En plus, vous avez oublié le libanais de la rue Henri-Faisans, du coup, ça forme plutôt un U cédille,* assène Pauline Toulet. *Mais ne vous inquiétez pas, c'est une lettre qui existe dans les Etats fédérés de Micronésie*.»

Au comptoir de l'Escampette, le libraire, Hugo, qui ne dispose d'aucun guide sur la Micronésie, se veut compatissant : «*Vous saviez que Perec avait séjourné à Pau ? Il y a fait son service militaire entre 1958 et 1959* .» Ça alors ! En plus, le professeur d'Hugo à la fac de Pau, M. Pouilloux, était un proche de l'écrivain : «*Il nous a raconté qu'un soir, avec des amis, ils buvaient du boulaouane et jouaient à faire des phrases sans E. L'un d'eux a dit :*
" Chiche d'en faire un livre !" C'est ainsi qu'est née la Disparition.*"*» Si l'anecdote est connue de quelques initiés, très rares sont ceux qui savent pour le boulaouane. Maintenant que la thèse pérecquienne est une certitude, ou du moins une rumeur persistante mais ce n'est pas le moment de pinailler, il faut un spécialiste.

Menottes roses à moumoute

Justement, à Paris, dans les locaux de la bibliothèque de l'Arsenal, l'association Georges-Perec tient une permanence tous les jeudis, selon son site internet. Ce jour-là, c'est Emmanuel Zwenger, le secrétaire, qui accueille le visiteur dans un bureau en sous-sol et en pagaille. Cerné par les livres du maître, il acquiesce gentiment : *«Comme il était orphelin de guerre, Perec aurait pu éviter le service militaire mais il voulait en faire l'expérience. Il s'est retrouvé chez les parachutistes en pleine guerre d'Algérie.»* A-t-il aimé Pau ? *«Il s'est ennuyé à mourir alors il en a profité pour lire.»* Peu rancunier, il lui a tout de même écrit des dizaines de lettres à sa *«Chère Pau». «A sa femme, Paulette»,* tient à nuancer Emmanuel Zwenger.

249066 - CISION 376334845
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Au pied du mur, il ne reste plus qu'une seule chose à faire : cuisiner Philibert Humm. Ce dernier fixe rendez-vous *«au café du bout de la rue, pas celle-là, mais l'autre»,* soit un rade du boulevard Magenta où il semble passer le plus clair de son temps. L'interrogatoire aura lieu autour d'une table en formica et de banquettes en skaï. Comme pour convaincre qu'il n'a rien à se reprocher, l'écrivain porte une chemise blanche et a apporté une sacoche contenant son *«dossier de travail».* Lunettes rondes sur visage angélique, il nargue : «*On a eu un pot considérable de trouver la bonne personne.»* Chez les policiers, il existe une technique d'interrogatoire éprouvée, le «PV de chique». En gros, on laisse le gardé à vue dérouler ce qu'il veut, on aborde des sujets un peu lointains, on resserre, on le laisse mentir et ensuite, on le confronte.

Cas pratique : Philibert Humm raconte qu'il a posé un appât à Pau - à savoir une fausse enseigne «Tout doit disparaître» avec un traceur dans le U -, qu'il a emporté une paire de menottes roses à moumoute en cas d'interpellation, que la plaque en laiton sur sa boîte aux lettres, c'est vraiment du boulot de pro, que s'il était un objet, il serait une pince à linge, que son mot préféré, c'est «buvette», que la voleuse n'a pas les yeux verts, qu'elle a prononcé cette phrase importante sur ses larcins : *«C'est d'autant plus nécessaire que c'est inutile»* et qu'il a rencontré par hasard un copain à elle dans un bar nommé l'Entropie, un type rêveur et dégingandé. Ses coordonnées ? Oui, bien sûr, les voici. Bonne soirée. Vous de même. Poignées de mains. Il est des interrogatoires rondement menés.

Retour à Pau la jolie, désormais terrain connu où l'on peut identifier en un clin d'oeil la silhouette de Ricky Amigos, inventeur du flamenco rock et où l'on s'adresse au pic du Midi d'Ossau par son petit surnom de «Jean-Pierre». A 23 heures, l'homme rêveur et dégingandé - appelons-le K. car il aime Kafka - se tient, comme convenu, en terrasse de l'Entropie. L'anonymat de rigueur ne permet pas de révéler davantage que ces quelques détails au sujet de K. : ses deux parents sont nés le même jour, il porte une chemise en lin et il ignorait que Marion était le vrai prénom de John Wayne. K. a parfois le coeur un peu gonflé, étouffé par les montagnes alentour comme si c'était trop petit ici. Il ne sait pas s'il veut partir ou rester. Certaines nuits, il danse sur du Britney Spears au W - ce qui doit bien faire marrer ce palois malgré lui de Georges Perec -, et sinon, il retrouve sa bande de copains pour une bière ou un verre de Pellehaut.

Il y a l'Elégant, la Rigolote, le Grand Lecteur ou le Baroudeur. Ils n'ont ni l'âge ni le métier en commun mais les âmes cimentées par la musique, les anecdotes tarabiscotées, les rires et les fêtes qui se terminent dans le salon de l'un ou l'autre. Quand l'affaire a pris de l'ampleur, la voleuse leur a tout avoué, beaucoup plus désinvolte qu'eux avec son secret. *«Elle a fait ça gratuitement, pour rien, juste pour la fantaisie»,* confie l'un. *«Elle est très cultivée, vous savez»,* ajoute l'autre. L'Elégant pense que le mieux ce serait de monter un gang pour remettre, en une nuit, tous les U... Mais pas à la bonne place.

Muse de l'absurde

Au bout de quelques soirs, K. accepte d'offrir sa confiance à *Libé.* Il
propose une rencontre à la mystérieuse silhouette des nuits paloises mais il prévient : c'est sans garantie car, en ce moment, elle a pris congé de l'existence. Elle ne sort plus, ne dort plus. Elle a un chagrin qui lui colle au corps et maintient ses pupilles au plafond, un chagrin de la pire espèce puisqu'il est d'amour. C'est d'accord, répond-elle pourtant par message. Avant de se volatiliser. Elle accepte à nouveau puis disparaît trois jours durant. On commencerait presque à douter de son existence, à penser que ce filou de Philibert (à ce sujet, le lecteur ferait bien, s'il ne l'a déjà fait, d'aller lire la légende de la photo de Philibert Humm et Pauline Toulet, plus haut)... Mais la voici soudain, par un matin ensoleillé, dans un café du centre-ville : «Antonia Voyl», fantômette des petits riens, muse de l'absurde, collectionneuse facétieuse.

Aussi amusée que diserte, elle confesse : *«J'aime le U depuis longtemps, depuis toujours je crois, parce que c'est*

249066 - CISION 376334845
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

une voyelle ouverte. Celle d'utopie, d'uchronie, celle des possibles.» Jamais elle n'aurait imaginé que ses microfauches feraient un raffut pareil, qu'elle surprendrait des conversations de comptoir dont elle est l'héroïne, lirait des articles de presse et puis même un livre à son sujet. Elle a poussé la malice jusqu'à assister à l'une des rencontres de Philibert Humm dans une librairie de Pau, assise au fond de la salle. Avant d'emménager ici, elle a vécu à Paris où elle accompagnait ses copains graffeurs lors de virées nocturnes. *«Ils ajoutent quelque chose à l'espace public, moi, je retranche. C'est un geste vandale, une critique de la consommation et du marketing.»*

Antonia Voyl est une artiste qui n'expose pas et qui n'a jamais souhaité vendre ses oeuvres. Elle travaille beaucoup autour de *«l'action vaine».* Parmi ses bibles, il y a *l'Idiotie* de Jean-Yves Jouannais ou l'*Apologie des oisifs de* Stevenson. De Perec, qu'elle a découvert à 20 ans, elle a surtout emporté *Un homme qui dort,* l'histoire de cet homme qui attend jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien à attendre. Avec sa manie de flâner le nez en l'air, Antonia Voyl a toujours procédé de la même manière : elle jette d'abord son dévolu sur un U qui lui plaît puis revient, dans le secret de la nuit, tentant d'éviter les caméras. *«Mi-équilibriste, mi-acrobate»,* elle prend appui sur un vélo, sur du mobilier urbain ou même un présentoir à journaux. *«Beaucoup de U sont déclipsables, il faut juste un peu de force»,* détaille-t-elle. Et couic.

Antonia Voyl n'a connu aucun raté. *«Le U du musée des beaux-arts, je l'aurais jamais laissé pendouiller comme ça.»* Son préféré ? Le jaune de la Clinique de la chaussure. Elle rigole de sa notoriété anonyme, du courroux de Bayrou ou de *«l'extraordinaire»* démenti de Super U. Toutefois, craignant que les autorités manquent d'humour, après le petit violet du libanais qui lui *«plaisait beaucoup»,* elle a décidé de se ranger des U. A la terrasse du café, en terminant son allongé, Antonia Voyl lâche dans un sourire qu'elle aime *«glorifier le petit et amenuiser le grandiose».* Perec n'aurait pas dit mieux.

Elle se lève et part rejoindre sa *«bonne trentaine»* de lettres démissionnaires, entassées chez elle dans un carton derrière la porte de sa chambre. Il y en a des noires et des blanches, des petites et des énormes, des tradis et des olé olé. Elles ne servent désormais à rien et c'est très bien. N'en avaient-elles pas ras-le-bol de clignoter en vain afin d'appâter le chaland, de rendre attrayants lingerie, photo et vêtements ? Fini de servir de fanion pour âmes mercantiles, les évadées paloises, peinardes, profitent de vacances bien méritées et rient de la cavale improvisée. Laissons-les en paix. Sont-elles vraiment si essentielles ?

249066 - CISION 376334845
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

Famille du média : **PQN (Quotidiens nationaux)**
Audience : **7640415**
Sujet du média : **Actualités-Infos Générales, Economie - Services**

16 Octobre 2026
Journalistes : **Jean-Didier Wagneur**
Nombre de mots : **910**

www.liberation.fr

Visualiser l'article

Georges Perec et les arts graphiques : le cabinet d'un amateur éclairé

Deux ouvrages documentent les rapports étroits qu'entretenait Georges Perec avec les beaux-arts, nourrissant copieusement ses recherches avec des tableaux réels et imaginaires ou produisant lui-même gouaches et dessins.

A l'occasion de l'exposition *Perec modes d'emploi* à la BNF, les éditions du Seuil publient un ensemble de documents pour une grande partie inédits, provenant du fonds Perec déposé à la bibliothèque de l'Arsenal. Tandis que les visiteurs pourront contempler nombre d'originaux, ces deux ouvrages offrent au lecteur l'occasion d'entrer dans l'imagier du romancier. Matthieu Rémy s'en fait le guide. Il a adopté une présentation chronologique qui débute dès l'enfance de l'écrivain, car écrire ou peindre a été la question qui s'est posée immédiatement et longtemps à Georges Perec.

Dessins, encres & gouaches débute par les années d'apprentissage de l'écrivain, avec le souvenir-écran d'un illustré de Charlot parachutiste que sa mère lui a offert sur le quai de la gare de Lyon alors qu'il quittait Paris occupé pour rejoindre Villard-de-Lans. Des dessins en marge de cahiers d'écolier à ceux qu'il faisait pendant les séances de psychothérapie avec Françoise Dolto et qui se prolongeront de ses séjours dans la résidence d'artiste du Moulin d'Andé, on voit que Perec est en quête de lui-même. Les dessins sont des tentatives d'approches de l'innommable, de la Shoah, de la disparition (*W ou le souvenir d'enfance*), en même temps qu'ils lui permettent d'élaborer peu à peu la possibilité d'une parole et le programme de ce qu'il veut écrire. Car la singularité de Perec est d'avoir rompu avec les tropismes esthétiques de son époque (le nouveau roman *vs* le roman «marquise») pour faire une sorte de table rase et revenir à ce qu'est la réalité, ses vibrations secrètes comme ses représentations. Aussi a-t-il abouti à la construction d'un *réalisme* paradoxal et inédit, aussi bien sensible aux «choses» et aux «lieux» du temps dans lequel il écrivait, qu'au faux, à l'infra-ordinaire, au ludique et aux épiphanies que pouvaient lui ménager les contraintes et l'Oulipo. Au croisement du pouvoir des images et de la fiction, ces formes dessinent d'obliques imageries, des espèces de dessins comme il parlera d'*Espèces d'espaces*.

Une pensée graphique

Perec s'est tourné vers les artistes qu'analyse Cécile De Bary dans *Dialogue avec les peintres*, notamment au travers d'une correspondance inédite et capitale avec son ami le peintre Pierre Getzler autour de Paul Klee : *«J'ai [...] l'impression que si un peintre a influencé mon travail, c'est Paul Klee, mais je ne sais pas exactement comment ; il me semble que c'est de lui que me vient le fait de travailler sur programme, et dans des directions chaque fois légèrement différentes.»* Perec accumule des images, notamment des cartes postales de tableaux et surtout de portraits, comme s'il était en recherche d'une pièce manquante dans un puzzle dont il n'a pas le *sujet* ni ne sait même comment elles peuvent s'agencer. *«Peut-être chercher dans les visages l'évidente nécessité de l'homme. Peut-être chercher dans les objets et les paysages l'évidente nécessité du monde. Peut-être chercher dans les choses et dans les êtres, dans les regards et dans les mouvements l'évidente nécessité de la victoire. [...] Plonger. Foncer. Sûrement. Vers cette perpétuelle reconquête du temps et de la vie. Vers cette lucidité immédiate. Vers cette sensibilité épanouie. Plonger. Sûrement. Plonger. Vers ce jour à mettre au monde.»* Perec a tôt rencontré son Sphinx dans le visage d'un homme, sujet d'un portrait d'Antonello de Messine, *le Condottiere* (musée du Louvre), d'autant plus qu'il porte la même cicatrice à la lèvre. Ce personnage va inspirer un roman du même titre inédit jusqu'à sa publication en 2012 par Claude Burgelin. Une histoire de faussaire et de faux qui nourrira *Un cabinet d'amateur* et prépare les nombreux trompe-l'oeil du romancier. A commencer par le moment de jubilation pour le lecteur qu'est *la Vie mode d'emploi*, où, dans la grande tradition ouverte par *le Diable boiteux* de Lesage (1707), Perec déshabille un immeuble parisien. *Le Cahier des charges de la Vie mode d'emploi*, dont plusieurs pages sont reproduites, souligne la présence d'une pensée graphique parallèle à la création littéraire ; le

249066 - CISION 376334852

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

manuscrit est ponctué de visages, de graffitis labyrinthiques qui sont autant d'énergies graphiques. Mais l'occasion est surtout d'y voir l'importance des arts. Cécile De Bary, reprenant un travail de Patrizia Molteni, y rappelle la présence de *«700 oeuvres d'art et 155 noms d'artistes, dont plus de cinquante sont fictionnels»*.

Aussi ce qui est à retenir de ces deux livres se situe dans cette quête d'une littérature à faire, mais que Perec va partager avec ses lecteurs de manière si intime qu'elle est devenue la part fictionnelle de leur expérience personnelle. Si c'est cela être un «ouvreur» comme disait Balzac, un «phare» disait Baudelaire, Perec a ainsi rejoint les plus grands.

Georges Perec, Dessins, encres & gouaches, texte de Matthieu Rémy et *Dialogue avec les peintres*, préfacé par Cécile De Bary, Le Seuil «La Librairie du XXIe siècle» respectivement 288 pp., 29 € (ebook : 20,99 €) et 240 pp., 27€ (ebook : 18,99 €).

249066 - CISION 376334852
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

l'Humanité

www.humanite.fr

Famille du média : **PQN (Quotidiens nationaux)**
Audience : **2565445**
Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

16 Octobre 2026
Journalistes : **Alain Nicolas**
Nombre de mots : **969**

Visualiser l'article

À la BNF, Georges Perec s'expose en toutes lettres

Pour le 90 e anniversaire de la naissance de l'écrivain, la BNF lui consacre une exposition, la première de cette ampleur, véritable « mode d'emploi » de cet homme et de son oeuvre inclassables.



Georges Perec, ici en 1969, n'était pas simple poète mais s'intéressait aussi à la musique, à la radio, la peinture et le cinéma.
© Gérald Bloncourt/ BRIDGMANIMAGES

« Mon ambition, c'est de remplir un tiroir de la Bibliothèque nationale » , disait Georges Perec au micro de Jacques Chancel. En 1978, c'était une boutade. Aujourd'hui, ses oeuvres, et celles qui lui sont consacrées occupent des rayons entiers de bibliothèques partout dans le monde. Mais ce qui le réjouirait, c'est l'exposition que lui consacre la BNF pour le 90 e anniversaire de sa naissance. Claire Lesage, cheffe du service des collections de la bibliothèque de l'Arsenal, et Jean-Luc Joly, président des Amis de Georges Perec, ont conçu cet hommage, le premier de cette ampleur.

Perec, quarante-quatre ans après sa mort, ne connaît pas le « purgatoire » qui frappe bien des écrivains célèbres. Son rayonnement, au contraire, ne cesse de s'étendre, au fur et à mesure que son oeuvre est éclairée sous des angles nouveaux. Observateur attentif du quotidien *« infra-ordinaire »,* virtuose de la combinaison des mots, travailleur obstiné de la mémoire de sa famille et des juifs victimes du génocide nazi, ou conteur passionné d'aventures et de voyages, il y a un Perec pour chaque type de lecteur .

C'est ce constat, en soi une énigme, que les commissaires de l'exposition ont voulu mettre en espace à la BNF.

249066 - CISION 376339494

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

L'idée de départ est de se servir de l'alphabet comme fil conducteur pour mettre en évidence *« ce qui de l'oeuvre de Perec peut expliquer son retentissement actuel »* . En pratique, les contraintes imposées par l'espace ont conduit à se limiter aux voyelles. Le parcours conduira donc le visiteur à passer par des salles en formes de voyelles, chacune dédiée à une facette du joyau perecquien.

Le livre sans « e », doit s'entendre « sans eux »

La salle « A » introduit à l'oeuvre en montrant à quel point Perec est difficile à mettre en cases. Un comble pour l'auteur de *Penser/Classer.* On le verra - pour beaucoup ce sera une découverte - hésiter entre devenir peintre ou écrivain. Après le succès des *Choses,* il échappe à l'étiquette d' *« écrivain sociologue de la consommation »* pour passer à l'exercice de style de *Quel petit vélo à guidon chromé au fond de la cour ?,* pochade comique marquée par la guerre d'Algérie. On en profite pour l'apercevoir parachutiste à Pau, encore une image peu connue de notre homme.

En « I » on découvre Perec coopté par l' *Ouvroir de littérature potentielle* en 1967. C'est le début des grandes oeuvres générées par le pouvoir créateur de la contrainte, la composition de poèmes anagrammes aux règles d'une difficulté extrême. C'est le chantier de *La Disparition,* ce roman où ne figure pas la lettre la plus fréquente de l'alphabet, le « e ». On sait maintenant que le livre sans « e », doit s'entendre « sans eux », sans son père mort au combat en juin 1940, sans sa mère assassinée à Auschwitz en février 1943.

La salle « O » souligne la lutte obsessionnelle de Perec contre l'oubli, personnel ou collectif, la notation de micro-événements, les inventaires de lieux et l'écriture de *Je me souviens.* « U » reflète la *« volonté de totalité »* de l'écrivain, de *« dire tout ce qu'il est possible à un homme de dire ».* L'exemple en est évidemment *La Vie mode d'emploi* . La salle « Y » expose la part autobiographique de l'oeuvre, *W ou le souvenir d'enfance* , *Ellis Island* et les recherches sur la généalogie et les lieux de son origine familiale en Pologne.

La musique, le théâtre, la radio

Et « E », direz-vous ? C'est évidemment la lettre manquante, la lettre envolée de *La Disparition,* évoquée par le blanc des murs sur quoi affleurent des « e » en relief à peine visibles. On aura remarqué que ces thématiques s'interpénètrent largement, tant il est vrai que Perec, s'il aimait classer, détestait cloisonner. Cela s'applique à tous les arts. Le cinéma, très présent dans des espaces vidéo. Mais aussi, on le sait moins, la musique, le théâtre, la radio. Bien évidemment l'exposition fait une large place à la peinture. Signalons à ce sujet la parution de deux ouvrages, sur ses rapports avec les peintres et sur son oeuvre personnelle 1 .

On ne dirait rien, pourtant, de cette exposition si on ne soulignait qu'elle est avant tout un terrain de jeux, bien en consonance avec la passion qui animait le concepteur d'énigmes, le pionnier du go, le diabolique croiseur de mots qu'on connaît. Les visiteurs, à partir de bornes interactives, de QR codes, et au fil de questions parsemées sur les murs, pourront transformer des textes, résoudre des mystères, réinventer des parcours.

On sera en présence d'un Perec loin de l'icône qu'il risquait de devenir, toujours surprenant, un sujet que malgré toutes les tentatives on n'aura jamais fini d'épuiser. Alors, pourquoi ne pas profiter des vacances qui commencent pour venir voir par vous-mêmes, obéissant à la phrase de Jules Verne placée en tête de *La Vie, mode d'emploi : « Regarde de tous tes yeux, regarde. »*

249066 - CISION 376339494

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

1. *Georges Perec, dialogue avec les peintres,* écrits choisis et préfacés par Cécile de Bary, Seuil, 240 pages, 27 euros. *Dessins, encres & gouaches,* avec un texte de Matthieu Rémy, Seuil, 288 pages, 29 euros.

« Georges Perec Modes d'emploi », Bibliothèque nationale de France, site François Mitterrand et « Georges Perec : le vrai du faux », bibliothèque de l'Arsenal, entrée libre. Les deux expositions jusqu'au 14 février 2027. Catalogue, BnF éd., 400 pages, 42 euros.

249066 - CISION 376339494

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

Le Monde

www.lemonde.fr

Famille du média : **PQN (Quotidiens nationaux)**
Audience : **17304232**
Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

17 Octobre 2026
Journalistes : **Marie Anne Bruschi**
Nombre de mots : **1095**

Visualiser l'article

Que faire, que voir, où aller ? L'agenda culturel et lifestyle à partir du 17 octobre

Chaque samedi, « Le Goût du Monde » vous propose sa sélection de rendez-vous et d'adresses, à Paris et partout en France. Cette semaine, une immersion dans l'oeuvre de l'artiste textile Sheila Hicks à Lille, une exposition sur notre rapport aux animaux à Lyon, une autre, à Roubaix, sur l'évolution sociologique du denim au fil du temps.

Art et artisanat

Ceramic Art Fair + Glass, Maison de l'Amérique latine, Paris, du 21 au 25 octobre

La Ceramic Art Fair + Glass propose une vision pointue de l'art de la céramique et du verre (ancien et contemporain). Elle revient pour une 2e édition, double son nombre d'exposants et s'étend désormais jusqu'au jardin de la Maison de l'Amérique latine avec 25 sculptures monumentales. Le salon met en lumière les grandes manufactures (de la Manufacture de Sèvres au Centre international d'art verrier de Meisenthal) et une quarantaine de galeries internationales dont la sélection pointue retrace l'histoire des arts du feu (verre, céramique, bronze...). Remises de prix, conférences et parcours hors les murs rythment les cinq journées. Entrée : 25 €.

217, boulevard Saint-Germain, Paris 7e, ceramicartfair.com

AKAA, Carreau du Temple, Paris, du 23 au 25 octobre

Pour cette 11e édition, AKAA (Also Known As Africa), la foire dédiée à l'art contemporain africain, accueille une quarantaine de galeries internationales, offrant un panorama foisonnant de la création actuelle du continent. L'événement, qui oeuvre depuis le début à la reconnaissance des artistes africains et afro-descendants à l'échelle mondiale, met cette année les femmes à l'honneur. Parmi elles, la plasticienne camerounaise Angèle Etoundi Essamba qui signe l'affiche de l'événement avec une réinterprétation de La Jeune Fille à la perle (vers 1665), de Vermeer. L'édition dévoile aussi un nouvel espace consacré à la photographie, axé sur la mémoire visuelle, qui raconte en images les métamorphoses du continent.

2, rue Perrée, Paris 3e, akaafair.com

« Sheila Hicks. Au-delà », Palais des beaux-arts, Lille, jusqu'au 8 mars 2027

Le Palais des beaux-arts de Lille donne carte blanche à l'artiste textile Sheila Hicks, dont l'oeuvre résonne avec l'histoire des manufactures de la région du Nord. Passionnée de tissages ancestraux, notamment ceux des civilisations précolombiennes, la plasticienne américaine de 92 ans, qui vit et travaille à Paris, s'est approprié le lieu avec une cinquantaine de pièces récentes et anciennes. Elle a également investi l'atrium du musée en créant in situ une oeuvre monumentale immersive.

Place de la République, Lille, pba.lille.fr

Mode et lifestyle

0aGmJFStihVPq-qT3lgwA4jCJ4QKaWejzfPpqJVBubRth2nboX6CAGzXe-SJc0ae2Sqf8UO4kaFzWNcHoEnOE06JGVg9iwGEmfgjaMgnfaKAMzAx

249066 - CISION 376342717

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

« Chez Sotheby's », Sotheby's × Polimeno, Paris, du 19 au 24 octobre

La maison de vente Sotheby's s'associe à Valerio Polimeno, le fondateur du cabinet de conseil en art à son nom, pour créer une adresse éphémère d'exception dans l'esprit d'un salon mondain d'antan. Pensé comme l'appartement d'un collectionneur situé face au jardin des Tuileries, mi-galerie d'art et mi-restaurant chic, le lieu expose une trentaine de tableaux signés des plus grands artistes, d'Andy Warhol à Henri Matisse. Si les oeuvres sont à vendre, le déjeuner, concocté par la cheffe italienne Erika Blu, est offert (sur inscription), avec les créations mixologiques de Colin Field, ancien chef barman du Ritz Paris. Pour ceux qui n'auront pas la chance d'obtenir une table, il est tout de même possible de découvrir l'espace (de 10 heures à 18 heures), voire de prendre un café, sur réservation. Inscription et adresse : chezsothebys@sothebys.com.

sothebys.com, polimeno.co

« Korean Possessions », Mignon Yu et Bernal & Semerciyan, Paris, du 21 au 24 octobre

Pour cette 3e édition, Mignon Yu, curatrice d'art contemporain coréen, reçoit une nouvelle fois dans son appartement parisien. Ce dernier a été métamorphosé en demeure d'ambassadrice coréenne fictive grâce à une scénographie du studio Bernal & Semerciyan, qui a également sélectionné le mobilier et les objets présentés. L'exposition dévoile des oeuvres picturales et des réinterprétations contemporaines de mobilier traditionnel et autres petits objets (éventail, vase, abat-jour...) réalisés en papier coréen hanji fabriqué à partir de fibre de mûrier, réputé pour sa résistance et très utilisé dans l'art et l'habitat en Corée. Entrée libre sur inscription et adresse : visittheshow@gmail.com.

@themignonilbo, @bernalsemerciyan

« Révolution denim », La Piscine-Musée d'art et d'industrie André-Diligent, Roubaix, jusqu'au 14 février 2027

A Roubaix, l'ancienne piscine municipale Art déco transformée en musée propose, dans 13 cabines de bain, un parcours d'exposition autour de la toile indigo. On suit l'évolution sociologique du denim au fil du temps, du monde ouvrier aux podiums des couturiers. Cent quarante objets (jean Levi's, sabots Chanel...) racontent l'épopée d'une matière adoptée dans le monde entier et qui n'en finit pas d'inspirer artistes et créateurs.

23, rue de l'Espérance, Roubaix (Nord), roubaix-lapiscine.com

Nature et culture

Thema, Paris, du 21 au 25 octobre

Lancée en 2023 par Michael Hadida, fondateur du salon de mode Tranoï, cette jeune foire réunit architectes d'intérieur, galeries, artistes, designers et artisans d'art dans le but de décloisonner les disciplines. Thema présente une quarantaine d'exposants et met l'accent sur le durable et l'expérimental. Dans la continuité du salon, une plateforme de vente en ligne vient de voir le jour. Entrée 15 €.

76, rue du Faubourg-Saint-Honoré, Paris 1er, thema-fair.com

« Georges Perec modes d'emploi », Bibliothèque nationale de France, Paris, jusqu'au 14 février 2027

0aGmJFStihVPq-qT3lgwA4jCJ4QKaWejzfPpqJVBubRth2nboX6CAGzXe-SJc0ae2Sqf8UO4kaFzWNcHoEnOE06JGVg9iwGEmfgjaMgnfaKAMzAx

249066 - CISION 376342717
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

En 1978, Georges Perec (1936-1982) déclarait au journaliste Jacques Chancel : « Mon ambition, c'est de remplir un tiroir de la Bibliothèque nationale. » Voilà son voeu exaucé. La BNF lui consacre une exposition d'envergure, réunissant plus de 300 manuscrits, photographies, peintures et objets. En clin d'oeil à son roman La Vie mode d'emploi (1978), le parcours explore son oeuvre en cherchant à faire découvrir l'homme derrière l'écrivain.

Bibliothèque François-Mitterrand, galerie 1, quai François-Mauriac, Paris 13e, bnf.fr

« Animal culte », Musée des Confluences, Lyon, jusqu'au 15 août 2027

L'animal est au coeur de plusieurs expositions de l'automne. Le Musée des Confluences, à Lyon, se tourne, lui, vers l'histoire naturelle et l'anthropologie, pour explorer les relations souvent paradoxales qui nous lient aux bêtes. Trois cent trente objets en provenance des cinq continents invitent à une déambulation entre spécimens naturalisés, objets ethnographiques, jouets et tableaux d'art contemporain. De la domestication à la protection des espèces en voie d'extinction, en passant par la lutte pour la reconnaissance du droit animal, le parcours se vit comme une grande épopée qui questionne notre rapport aux bêtes, dont on a encore tant à apprendre.

86, quai Perrache, Lyon 2e, museedesconfluences.fr

0aGmJFStIhIVPq-qT3lgwA4jCJ4QKaWejzfPpqJVBubRth2nboX6CAGzXe-SJc0ae2Sqf8UO4kaFzWNcHoEnOE06JGVg9iwGEmfgjaMgnfaKAMzAx

249066 - CISION 376342717

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

Famille du média : **PQN (Quotidiens nationaux)**
Audience : **7640415**
Sujet du média : **Actualités-Infos Générales, Economie - Services**

17 Octobre 2026
Journalistes : **-**
Nombre de mots : **300**

www.liberation.fr

Visualiser l'article

La semaine vue par Coco : des frigos attaqués et l'Ukraine abandonnée

L'actualité croquée par notre dessinatrice.



(Coco/Libération)

Accord Trump-Poutine sur le diesel : pour les Ukrainiens, il faut «faire comme si les Etats-Unis n'existaient plus»

L'accord passé vendredi 9 octobre entre Trump et Poutine autorisant la livraison de diesel russe ne surprend pas sur les rives du Dniepr. Quoique le président américain en dise, les Ukrainiens semblent décidés à continuer de frapper les raffineries, et renvoient la balle à Poutine, qui sort grand gagnant de cette séquence.

Mardi 13 octobre

249066 - CISION 376353135

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.



(Coco/Libération)

Budget 2027 : mission impossible pour Lecornu avant l'arrivée du texte au Parlement

Le projet de loi de finances atterrit ce mardi 13 octobre dans l'Hémicycle. Le texte, rejeté lors de son examen en commission, arrive devant une Assemblée nationale hostile. Difficile d'entrevoir une voie de passage pour le gouvernement qui veut à tout prix contenir le déficit à 5 %.

Mercredi 14 octobre

249066 - CISION 376353135
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.



(Coco/Libération)

Des frigos chauffés à 50 °C : une cyberattaque hors norme dans des centaines de supermarchés français

Une enquête a été ouverte après un piratage dans la nuit de dimanche à lundi visant d'anciens systèmes de régulation frigorifique utilisés entre autres chez Intermarché, Leclerc et U. D'autres pays européens pourraient être touchés.

Jeudi 15 octobre

249066 - CISION 376353135
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.



(Coco/Libération)

Face au désengagement américain, l'Europe seule avec l'Ukraine

Réunis à Bruxelles ces jeudi et vendredi, les Vingt-Sept vont devoir acter le désengagement patent de Washington vis-à-vis de Kyiv. Et serrer les rangs autour de Volodymyr Zelensky.

Vendredi 16 octobre

249066 - CISION 376353135
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.



(Coco/Libération)

Le E de Georges Perec, lettre ou ne pas être

A l'occasion de l'exposition «Georges Perec modes d'emploi» à la BNF, *Libé* a rencontré cet incontournable de l'alphabet, vif et énervé, qui, après une relation toxique avec l'écrivain qui l'a laissé exsangue, vit un retour de hype mérité.

249066 - CISION 376353135
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

www.lavie.fr

Famille du média : **Médias d'information générale (hors PQN)**
Audience : **201050**
Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

19 Octobre 2026
Journalistes : **Naly Gerard**
Nombre de mots : **1974**

Visualiser l'article

Bicentenaire de la photographie : « Elle n'est pas toujours de l'art, c'est aussi une image populaire et ordinaire »

Alors que débute la célébration des 200 ans de l'invention de la photographie, l'historienne Éléonore Challine revient sur l'évolution de ce moyen d'expression ainsi que sur sa nature paradoxale.



« Irlande du Nord, Londonderry, 1972 », de Christine Spengler, festival Photaumnales • IMAGES LIBRE DE DROITS DANS LE CADRE DES PHOTAUMNALES 2026

Pourquoi avoir choisi l'année 1826 pour la naissance de la photographie ?

Les historiens ont toujours considéré que la photographie était née en deux étapes. Au début du XIXe siècle, plusieurs pionniers rêvent d'un moyen mécanique et chimique de reproduire une image de la nature sans passer par le dessin ni la gravure. Ce rêve rejoint le désir de multiplier facilement les images qui accompagne l'essor du capitalisme.

Dans les années 1820, le français Nicéphore Niépce réalise les premières épreuves photographiques, qu'il nomme « héliographies ». Il réussit à fixer une vue, projetée dans une chambre noire grâce aux rayons lumineux, sur une plaque d'étain enduite de bitume de Judée, une matière qui réagit à la lumière. Cela a nécessité au moins huit heures de pose ! C'est la première image formée chimiquement par le soleil.

En 1839, Louis Daguerre annonce la mise au point du daguerréotype, le premier procédé photographique commercialisable. C'est une image positive miroitante sur du métal. Longtemps, la France a retenu la seconde date comme année de naissance de la photographie, celle qui marquait sa communication publique. Et puis, dans

0BzLig1wIEldZx9l5Agsulf21mJYSpc1opxrPoOoK1BCTnhfXlkMA7epnQ8CFFGreJpf0Dgf33WDn8w_poHnqQ-Q1uAPdeUDvxyYzwoZ2gawMzli

249066 - CISION 376357580

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

les années 1950, on a retrouvé une photographie réalisée par Niépce : un paysage intitulé *Point de vue du Gras* datant de 1826 ou 1827 (on ne sait pas précisément).

Quelles sont les grandes évolutions techniques de la photo ?

Jusqu'à la fin des années 1840, c'est la période des pionniers. Au début des années 1850, le daguerréotype, qui n'est pas reproductible, est peu à peu abandonné au profit de l'épreuve sur papier. Les gens prennent alors l'habitude d'aller se faire tirer le portrait chez le photographe.

« Red Is Over My Lover. Not Anymore Mi Amor », de Laura Lafon, festival Photaumnales

• IMAGES LIBRE DE DROITS DANS LE CADRE DES PHOTAUMNALES 2026

Après 1880, apparaissent les plaques au gélatino-bromure d'argent : des négatifs prêts à l'emploi qui se glissent dans l'appareil. Plus besoin de manipulations chimiques ! Le boîtier devient plus petit, maniable, portatif : on commence à quitter le studio pour l'extérieur, on prend des sujets en mouvement, par exemple des véhicules. On est dans l'instantanéité. La pratique amateur se développe.

En 1907, les frères Lumière mettent sur le marché le premier procédé couleur : l'autochrome sur plaque de verre. Il apporte une rupture dans la façon de représenter la réalité. Une vingtaine d'années plus tard, on commence à se servir de pellicules souples et de boîtiers légers, fabriqués par Leica et Rolleiflex, des marques qui deviendront mythiques.

Les magazines illustrés accordent une place croissante aux photoreportages. On entre dans l'ère de la Nouvelle Vision, avec des photos très dynamiques et des angles de vue inédits, en plongée et en contre-plongée.

En quoi le numérique est-il une rupture ?

Le principe reste le même : à l'intérieur de nos téléphones, il y a une petite chambre noire et une cellule sensible à la lumière. Cependant, l'image change de nature : elle a globalement moins de relief, elle est plus plate, pour ainsi dire. Surtout, l'arrivée de l'iPhone et des réseaux sociaux, vers 2007, suscite la production massive de photos très facilement partageables.

Regarder une photo à l'écran ou sur papier, est-ce vraiment la même expérience ?

La technologie numérique est très matérielle (et très énergivore) mais l'image est dématérialisée : elle peut circuler dans un flux continu. On la consomme donc de manière accélérée. Or, comme le soulignait un collectionneur, la photographie est faite pour être regardée posément, sur une table ou sur ses genoux...

L'image virtuelle nous laisse orphelins de l'objet avec son poids et sa forme. Jusque-là pour nous, historiens, la matérialité était fondamentale : elle permettait de reconnaître à quel type de photographie on avait affaire. En

0BzLig1wIEldZx9l5Agsulf21mJYSpc1opxrPoOoK1BCTnhfXlkMA7epnQ8CFFGreJpf0Dgf33WDn8w_pdHnqQ-Q1uAPdeUDvxyYzwoZ2gawMzli

249066 - CISION 376357580

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

effet, la photographie a pris des formes extrêmement diverses au cours de son histoire. Il suffit de comparer un daguerréotype (une plaque de cuivre assez lourde d'environ 15 cm sur 20) à un portrait photographique collé sur un carton grand comme une carte à jouer.

Le comité scientifique du bicentenaire, dont vous faites partie, affirme que la photographie porte en elle une utopie. Quelle est-elle ?

Depuis sa naissance, la photographie a la réputation d'être une image plus objective que d'autres, de refléter le réel, voire d'être une sorte de preuve. C'est un médium de l'enregistrement, certes, au sens où il garde l'empreinte de ce qui est passé devant l'objectif. Mais c'est aussi une représentation.

« Looking for honey Ants, restricted avec Julia Nagala Robertson », de Patrick Waterhouse, festival Photaumnales

• IMAGES LIBRE DE DROITS DANS LE CADRE DES PHOTAUMNALES 2026

Autrement dit une image construite avec un point de vue, qui peut être celui du photographe, ou de quelqu'un qui a mis en scène ce que l'on voit. N'oublions pas que l'image peut être trafiquée ; le photomontage a toujours existé ! Un cliché n'est donc jamais le réel brut. Même dans un portrait : la personne qui est face à l'objectif prend la pose ! L'idée que la photographie refléterait la vérité est donc une utopie.

Les images produites grâce à l'intelligence artificielle (IA) changent-elles notre rapport à la photo ?

Les algorithmes d'intelligence artificielle sont capables de générer automatiquement des images qui ressemblent plus ou moins à des photographies, parfois même à des clichés anciens. Mais ce sont des images fausses sans histoire. Elles nous rappellent qu'on ne doit pas considérer les photos comme des évidences mais toujours s'interroger sur la nature de ce que nous sommes amenés à voir.

Pour distinguer une image authentique d'une image générée artificiellement, se poser quelques questions est nécessaire. Sur l'image elle-même d'abord : que voit-on exactement ? D'où le photographe semble-t-il avoir pris la photo ? Comment personnes, objets, décor sont-ils représentés ? Sur les circonstances de la prise de vue ensuite : a-t-elle été commandée par quelqu'un (un client, un journal) ? Sert-elle à prouver quelque chose, à appuyer une idée ou une théorie ? Sur sa provenance matérielle enfin : cette image appartient-elle à un musée, un fonds d'archives, à une collection privée ?

Quelle est la singularité de la photographie par rapport aux autres arts ?

Le propre de la photographie est sa dimension populaire. Dès le début, elle a été pratiquée à la fois par des professionnels et par Monsieur Tout-le-Monde. Aujourd'hui, on trouve des photographies dans toutes les sphères de la société.

0BzLig1wIEldZx9l5Agsulf21mJYSpc1opxrPoOoK1BCTnhfXlkMA7epnQ8CFFGreJpf0Dgf33WDn8w_poHnqQ-Q1uAPdeUDvxyYzwoZ2gawMzli

249066 - CISION 376357580

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

« Brejnev et les pionniers », de Masha Sviatogor, festival Photaumnales

• IMAGES LIBRE DE DROITS DANS LE CADRE DES PHOTAUMNALES 2026

La photographie n'est donc pas toujours de l'art ; elle peut être une image très ordinaire. Ce support suscite aussi beaucoup de commentaires et d'affects, en particulier les photographies de famille, qui peuvent déclencher l'émotion et le dialogue.

Que sont les photos produites par l'IA ?

Toute représentation découle d'une intention (celle de son auteur) et d'un rapport avec le réel, rappelle le philosophe Éric Sadin dans son livre le Désert de nous-mêmes (L'Échappée, 2025). Or, les visuels fabriqués par des programmes comme OpenAI le sont à partir de probabilités statistiques. Ils n'entretiennent aucun rapport avec le regard humain ni avec le réel. Ces pseudo-images ne créent rien mais reformulent ce qui a déjà eu lieu. Selon le penseur, leur présence croissante ne peut que générer une désorientation généralisée, en même temps qu'un appauvrissement de notre univers sensible et une amputation de nos facultés créatrices.

À lire

• *Pourquoi fêter la photographie ? Petite histoire de ses multiples anniversaires,* d'Éléonore Challine, Éditions de la Sorbonne, 9 €.

• *Photographies,* sous la direction de Dominique de Font-Réaulx, Réunion des musées nationaux, 30 €.

Un bicentenaire fêté partout en France

Les expositions débutent à l'automne 2026. Pour d'autres, il faudra attendre 2027 ! Notre sélection.

Dans les Hauts-de-France, des images du monde entier

Le festival Photaumnales rayonne depuis Beauvais sur toute la région, fort qu'il est d'une collaboration avec la Médiathèque du patrimoine et de la photographie (Charenton-le-Pont) qui abrite la plus vaste collection photographique d'Europe. Le quartier de la gare de Beauvais accueille les productions de huit artistes contemporains internationaux, alors que des communes de l'Oise mettent à l'honneur ses pionniers, dont Hippolyte Bayard, inventeur de l'autoportrait mis en scène. Des tirages de photographes renommés tels Willy Ronis et Raymond Depardon s'installent encore à l'air libre dans 20 villages, tandis qu'à Amiens une exposition explore l'art du portrait. En tout, 52 expositions sont à découvrir.

Photaumnales, jusqu'au 29 novembre 2026, dans les Hauts-de-France, photaumnales.fr

À Montpellier, de grandes et petites innovations

Les premières fois en photo, ce sont les inventions, les scoops, les débuts... Le Pavillon populaire, espace d'art photographique de la Ville de Montpellier, explore ces prémices au travers de 200 photographies. Le tout premier daguerréotype, la première photo aérienne et la première image d'un flocon de neige côtoient des premières fois saisies par l'objectif. Sont aussi dévoilés les premiers clichés de photographes fameux tels Henri Cartier-Bresson, Édouard Boubat et Martin Parr. Un parcours ludique qui fait rimer photographie et inouï.

Premières fois/Premières photos, jusqu'au 1er novembre, à Montpellier (34), pavillon-populaire.montpellier.fr

Dans la Loire, la ville au quotidien

0BzLig1wIEldZx9l5AgsuIf21mJYSpc1opxrPoOoK1BCTnhfXlkMA7epnQ8CFFGreJpf0Dgf33WDn8w_poHnqQ-Q1uAPdeUDvxyYzwoZ2gawMzli

249066 - CISION 376357580

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Extraits des archives municipales de Saint-Étienne, 350 tirages du XIXe siècle à nos jours racontent la place du travail dans la cité. Au musée d'Art et d'Industrie, on découvre la profondeur de l'ordinaire dans la beauté paradoxale des usines captée par Bernd et Hilla Becher, dans les paysages romantiques de Félix Thiollier, sur le visage des passagers du tramway immortalisés par Valérie Jouve. En parallèle, le musée de la Mine reçoit la première rétrospective en France d'Anna Chojnacka, photographe polonaise qui ausculta le territoire industriel du Katowice des années 1950 et 1960, avec un art magistral du noir et blanc et une sensibilité écologique.

Les villes travaillent, du 3 novembre 2026 au 15 mars 2027, au musée d'Art et d'Industrie et à Couriot-musée de la Mine, à Saint-Étienne (42), musee-mine.saint-etienne.fr

À Paris, le Louvre sous l'objectif

Une fois n'est pas coutume, l'un des plus grands musées du monde devient lui-même le sujet d'une exposition. Un ensemble de plus de 300 photographies réalisées depuis près de deux siècles offre des points de vue étonnants sur le bâtiment et ses jardins, sur des chefs-d'oeuvre célèbres telle la *Victoire de Samothrace*, sur la foule anonyme ou sur des visiteurs de marque. Les gardiens de salle et ceux qui oeuvrent en coulisse ne sont pas non plus oubliés. Se dessine une sorte de portrait du musée en forme de mosaïque avec, en filigrane, son histoire marquée par les deux guerres mondiales.

Louvre Photo, du 4 novembre 2026 au 3 mai 2027, au musée du Louvre à Paris (Ier), louvre.fr

Et aussi en 2027

• *Les Pionniers chalonnais de la photographie, 1845-1860,* du 20 mars au 20 juin 2027, au musée Nicéphore-Niépce à Chalon-sur-Saône (71), museeniepce.com

• *Histoires de familles,* du 16 mars au 18 juillet 2027, au musée d'Orsay à Paris (VIIe), musee-orsay.fr

• *Dans le plus simple appareil, 200 ans de nu dans la photographie,* du 6 avril au 18 juillet 2027, à la Bibliothèque nationale de France à Paris (site François-Mitterrand, XIIIe), bnf.fr/fr/les-expositions

À savoir

Toutes les expositions du bicentenaire de la photographie, jusqu'au 30 septembre 2027, labellisées par le ministère de la Culture sont à retrouver sur le site : bicentenairephotographie.culture.gouv.fr

0BzLig1wIEldZx9l5Agsulf21mJYSpc1opxrPoOoK1BCTnhfXlkMA7epnQ8CFFGreJpf0Dgf33WDn8w_pdHnqQ-Q1uAPdeUDvxyYzwoZ2gawMzli

249066 - CISION 376357580

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Web FRA

www.lavie.fr

Famille du média : **Médias d'information générale (hors PQN)**
Audience : **201050**
Sujet du média : **Actualités-Infos Générales**

19 Octobre 2026
Journalistes : **Naly Gerard**
Nombre de mots : **531**

Visualiser l'article

Georges Perec, un écrivain génial, insolite et profond

Georges Perec est né il y a 90 ans : à cette occasion, la BnF organise une grande rétrospective, Georges Perec. Modes d'emploi.



Les livres de Perec sont résolument universels. Derrière le masque de la fiction et du jeu, le fils de Juifs polonais immigrés à Paris parle de disparition et de mémoire, d'exil et de traumatisme • ANDRÉ PERLSTEIN / ROGER-VIOLLET

Parce qu'il est d'une inventivité sans pareille

Perec (1936-1982) a édifié une oeuvre considérable : plus de 50 ouvrages - publiés pour moitié après sa mort - tous extrêmement singuliers dans leur nature ou leur forme : *Je me souviens*, réminiscence de bribes de notre culture commune, *la Disparition*, roman policier labyrinthique écrit sansla lettre « e », *Espèces d'espaces*, « journal » sur la métaphysique du quotidien.

Cette multiplicité s'explique par son imagination sans limite, par son usage inventif de contraintes formelles, par sa maestria. Plusieurs de ses livres, audacieux parfois jusqu'au vertige, constituent des jalons dans la littérature, tels l'autobiographique *W ou le souvenir d'enfance.*

Parce qu'il invite le lecteur à devenir son complice

0wIoNUZ9hO8apwcrWbRBZ7els1GGD782BUzytVLFsTeV_f6kDEJmKwv9eYHMW3SEL-KjnbnhBOcbUFlepJV8bqBsNvng1XjpBl3LfH9tGQeYZTQx

249066 - CISION 376357570

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle. L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

La facétie joyeuse fait partie de son style. Son humour traduit un ardent désir de partage avec le lecteur. Le motif de la ruse, du trompe-l'oeil et de l'énigme traverse ses livres et invite à être actif, en s'amusant, par exemple, à identifier les indices semés entre les lignes, ou à relier ses livres entre eux comme dans un puzzle.

Nulle élucidation complète n'est à attendre pourtant, car l'auteur n'a cessé de le dire : quelque chose échappe toujours... Se plonger dans l'univers de Perec, c'est faire l'expérience d'un dialogue fraternel et vivifiant. D'ailleurs, son oeuvre n'en finit pas d'inspirer d'autres écrivains.

Parce qu'il touche à des thèmes fondamentaux

Les livres de Perec sont résolument universels. Derrière le masque de la fiction et du jeu, le fils de Juifs polonais immigrés à Paris, « l'enfant caché » dont le père fut tué au front et la mère à Auschwitz, parle de disparition et de mémoire, d'exil et de traumatisme.

Dans le même temps, l'écriture lui permet de sauver ce qui est condamné à l'oubli, mais aussi le trivial dont nos vies sont tissées, ce qu'il appelle l'« infra-ordinaire ». Il témoigne de la puissance de la littérature pour se construire, pour renaître, pour saisir l'indicible et l'infini.

À voir

Georges Perec. Modes d'emploi, à la BnF (Paris XIIIe), et *Georges Perec : le vrai du faux*, à la bibliothèque de l'Arsenal (Paris IVe), du 13 octobre au 14 février.

L'écrivain, qui aurait eu 90 ans cette année, n'avait encore jamais fait l'objet d'une grande rétrospective à Paris, sa ville natale. L'exposition de la BnF est donc un événement. Un parcours riche de près de 300 pièces d'archives - dont de nombreux manuscrits - éclaire sa démarche littéraire unique. Une autre exposition présentée à la bibliothèque de l'Arsenal s'attache, elle, au motif du faux-semblant, omniprésent dans l'oeuvre de l'écrivain.

À lire

Georges Perec. Modes d'emploi, de Jean-Luc Joly (dir.), BnF Éditions, 42 €.

0wIoNUZ9hO8apwcrWbRBZ7els1GGD782BUzytVLFsTeV_f6kDEJmKwv9eYHMW3SEL-KjnbnhBOcbUFlepJV8bqBsNvng1XjpBl3LfH9tGQeYZTQx

249066 - CISION 376357570
Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Visualiser l'article

Georges Perec, je me souviens en chansons



Audio
https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/la-chronique-de-christophe-conte/christophe-conte-l-ami-de-la-franche-du-lundi-19-octobre-2026-8117945

De MC Solaar à Vincent Delerm, en passant par Yves Simon, Georges Perec a inspiré bien des chansons. Christophe Conte remonte le fil de cette mémoire musicale, avec Zazie en invitée d'honneur.

DANIEL : Christophe, vous nous parlez de musique, mais aujourd'hui, il est question d'un homme de lettres.

Oui Daniel, un grand homme de lettres, mais qui parfois en zigouille au passage. Un peu comme vous, Zazie, qui avez supprimé le E de Volatile dans le titre de votre album. Bon, je sais que ça existe dans la langue française, mais ça m'arrangeait de faire comme si, car je vais vous parler d'un écrivain qui, lui aussi, a écrit tout un roman sans la lettre E. Une omelette littéraire sans caser des E, si vous préférez, baptisée La Disparition, parue en 1969.

Il s'agit bien sûr de Georges Perec, ou, si on le prend au mot, ou à la lettre, GORGS PRC. Ça tombe à pic, puisqu'il est l'objet d'une exposition qui vient de démarrer à la BNF, car il aurait eu 90 ans cette année.

En plus, Perec est un disciple de Raymond Queneau, ce qui nous ramène à vous, Zazie, puisque l'auteur de Zazie dans le métro fut aussi le cofondateur de l'Oulipo, ce laboratoire d'expérimentation littéraire dont Perec fut l'un des membres les plus actifs.

Mais, comme vous l'avez dit, Daniel, je suis là pour parler de musique, alors j'ai cherché parmi les chanteurs ceux qui avaient pu être inspirés par Perec, ou qui le citaient en tout cas. Lui, par exemple...

249066 - CISION 376357768

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.

Vous avez reconnu MC Solaar, Les temps changent, et l'oeuvre de Perec qu'il cite est aussi celle qui a fait le plus d'émules, c'est bien sûr Je me souviens, en 1978, où il recueille 480 souvenirs de 15 années de sa jeunesse, entre 1946 et 1961.

Il s'agit d'un long travelling sur des événements, des lieux, des personnes, des chansons aussi, tous introduits façon anaphore par « Je me souviens ». On résume vite ça à des tartines de nostalgie, alors qu'il s'agit plus exactement d'une capture du temps qui passe et qui raconte un monde disparu ou oublié, revivifié et recomposé par la mémoire collective.

Il y a un chanteur français contemporain qui manie ça avec une très grande adresse, vous l'avez reçu ici il n'y a pas longtemps, c'est Vincent Delerm. Et d'ailleurs, Delerm cite aussi Perec dans une chanson en duo avec Neil Hannon de The Divine Comedy. Delerm et lui sur scène, avec Perec en trait d'union, ça donne ça...

DANIEL : J'ai l'impression que c'est un procédé qui a souvent été repris, non ?

Oui, par tout le monde, parfois n'importe comment, mais dans la chanson, ce sont toujours ceux qui ont cette obsession de la marque précise du temps qui l'emploient.

Par exemple Yves Simon, qui, dans les années 70, n'avait pas son pareil pour faire éclore les souvenirs communs, on se souvient des Merveilles de Juliet où il citait les films de Juliet Berto, ou encore de J'ai rêvé New York où il convoquait les grandes figures d'un New York disparu, Lester Young ou Jimi Hendrix, et il dialoguait avec elles.

Eh bien, lui aussi a fini par révéler sa source d'inspiration, dans un titre de 1999 qui s'appelle, tout simplement, Je me souviens.

Zazie, il y a une chanson sur votre album intitulée La Nostalgie, où vous vous adressez à votre mère, et les chansons d'Aznavour ou de Brel sont citées comme ces dernières choses qui demeurent quand la mémoire s'envole, et quand tout le reste devient donc volatile, avec ou sans E.

249066 - CISION 376357768

Tous droits de reproduction et de représentation réservés au titulaire de droits de propriété intellectuelle.
L'accès aux articles et le partage sont strictement limités aux utilisateurs autorisés.